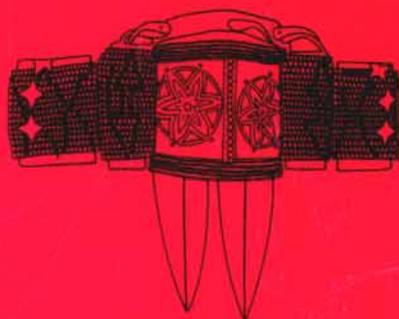


Jacques Lombard

**LE ROYAUME SAKALAVA
DU MENABE**

Essai d'analyse
d'un système politique
à **MADAGASCAR**

17^e - 20^e



Éditions de l'ORSTOM

INSTITUT FRANÇAIS DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE POUR LE DÉVELOPPEMENT EN COOPÉRATION

**LE ROYAUME SAKALAVA
DU MENABE**

Essai d'analyse
d'un système politique
à **MADAGASCAR**

17^e - 20^e

Jacques Lombard

**LE ROYAUME SAKALAVA
DU MENABE**

Essai d'analyse
d'un système politique
à **MADAGASCAR**

17^e - 20^e

Éditions de l'ORSTOM

INSTITUT FRANÇAIS DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE POUR LE DÉVELOPPEMENT EN COOPÉRATION

Collection **TRAVAUX et DOCUMENTS** n° 214

PARIS 1988

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

AVANT - PROPOS

Je voudrais tout d'abord remercier les quelques amis et, en particulier, Roland Waast, qui ont su me convaincre de proposer ce texte pour l'édition.

Ce document, écrit en 1973, représentait une première tentative de synthèse sur l'histoire de la société sakalava. J'ai choisi de le publier tel quel sans toucher à sa structure, sans introduire d'ajouts, en apportant seulement quelques corrections de forme. De la même manière, la bibliographie n'a pas été mise à jour, excepté pour les titres signalés "à paraître" et qui sont parus depuis.

Ce texte doit être considéré comme une première réflexion sur la royauté sakalava faisant suite au travail de recherche mené à Madagascar de 1969 à 1973, et au moment où prend fin la rédaction d'un second ouvrage sur l'analyse de la tradition orale sakalava.

**Tuléar
Septembre 1986**

Avertissement

Nous avons transcrit les lexèmes du Sakalava selon l'orthographe officielle du malgache et nous proposons une convention de notation pour les deux phonèmes suivants :

ñ : pour la vélaire nasalisée,

ô : pour la voyelle postérieure

selon la classification de l'alphabet phonétique international.

INTRODUCTION

Plusieurs approches étaient possibles pour aborder l'analyse de la société sakalava et nous nous sommes contentés de proposer un schéma d'analyse du système politique qui est à l'origine de cette société : la royauté sakalava.

Il y a plusieurs raisons à cela :

La première est que nous avons travaillé pendant plus de quatre ans sur "l'histoire du royaume Menabe" en recueillant pour ce faire les traditions orales d'une manière systématique (traditions dynastiques, traditions claniques et traditions orales liées au système de représentation). Or, c'est dans le royaume du Menabe que se sont forgées l'idéologie et les institutions propres à ce que nous appelons la royauté sakalava.

La seconde raison renvoie à une question de méthode à savoir que l'analyse des institutions socio-politiques de la royauté sakalava ne peut s'explicitier qu'en regard du schéma de son développement historique. En ce sens, nous avons tenté une présentation des conditions de la mise en place et du développement de ce système politique sur la côte ouest de Madagascar.

A cet égard, et dans un souci de simple présentation des éléments d'information dont nous disposons sur cette question, nous avons résolument laissé de côté les questions d'ordre théorique et méthodologique qui sont néanmoins implicitement présentes dans notre texte et que nous tenterons d'explicitier dans le cadre de notre travail en préparation sur l'histoire du royaume Menabe.

Enfin, la dernière raison qui est une conséquence des deux premières est que l'analyse de la royauté sakalava sur la côte ouest de Madagascar, c'est-à-dire des deux royaumes du Menabe et du Boeny, est fonction de l'étude du royaume Menabe qui est justement l'objet de notre recherche personnelle.

A ce propos, nous voudrions préciser ici que si notre recherche est pratiquement terminée à ce jour en ce qui con-

cerne le recueil des traditions orales, il nous en reste pas moins à terminer l'analyse des matériaux dont nous disposons.

Le présent texte reflète donc l'état actuel d'exploitation des matériaux et, de ce fait, est donc sujet à des modifications ultérieures, une fois parachevée la dite exploitation.

Nous avons particulièrement insisté sur les points communs qui unissent les royaumes du Menabe et du Boeny en présentant seulement les différences les plus marquantes.

Notre connaissance des Sakalava du Nord est seulement livresque et les éléments présentés ici sont donc le produit d'une compilation. A ce propos, nous renvoyons le lecteur aux publications les plus récentes de Jean-François BARE et de Roland WAAST.

Enfin, nous n'avons pas traité de la question des populations Vezo qui devrait faire l'objet d'une étude particulière et donc des problèmes économiques de l'articulation entre l'agriculture, l'élevage et la pêche en mer.

LES ETAPES HISTORIQUES DE LA CONSTITUTION DES ROYAUMES SAKALAVA

Ce chapitre vise à présenter, dans une perspective historique l'ensemble des facteurs qui ont contribué à la constitution et au développement des deux royaumes sakalava du Menabe et du Boeny.

L'unité géographique de cette investigation historique est définie par le tracé des frontières (1) des deux royaumes sakalava au moment de leur apogée respective (cf. carte n° 1).

A tenter de présenter une analyse de la formation des unités socio-politiques sakalava, nous pensons qu'il faut nous situer d'emblée à l'intérieur des limites géographiques les plus larges de façon à rendre homogènes les divers éléments de notre étude : la mise en place d'un système politique et l'espace habité à l'intérieur duquel ce système politique va peu à peu s'imposer.

Cet exposé fonde son information sur deux séries de sources ; d'une part, les récits de voyageurs, missionnaires, traitants et commerçants européens inaugurés avec la découverte de Madagascar par Diego Dias le 15 août 1500 (2) et qui nous offrent un cadre de référence chronologique ; d'autre part, un corpus de traditions orales que nous avons recueillies nous-mêmes dans le Menabe (3), poursuivant dans le même temps une recherche anthropologique sur les institutions religieuses, politiques et familiales de l'ancienne société sakalava.

L'idéologie historique et politique des Sakalava, la représentation (4) qu'ils se font de leur propre société s'exprime par le canal des traditions dynastiques et des traditions claniques. Elles racontent l'histoire de la dynastie Maroseraña - Zafimbolamena qui a établi son pouvoir dans l'Ouest en créant et en

(1) Il s'agit de frontières de fait et non de droit

(2) Madagascar était autrefois appelée "Isle Saint Laurent" par les Portugais.

(3) Cf. Lombard 1976.

(4) Elle constitue une idéologie dominante que nous nous proposons d'analyser au cours de cet exposé. La présentation des "groupes périphériques" ressort d'une autre analyse qui n'est pas ici notre propos.

imposant de nouvelles institutions politiques : la Royauté sakalava. L'Histoire de la royauté sakalava devient l'histoire du pays sakalava, les nouveaux maîtres dessinent dans le passé les racines de leur pouvoir dans le présent qui, au fil de la conquête, leur assurera un territoire et un royaume.

Nous distinguerons sept périodes historiques qui s'articulent autour des deux moments constitutifs de l'évolution de la royauté sakalava :

I - La formation de la dynastie et le royaume Menabe

- les origines au XVIe siècle
- la dynastie maroseraña, la dynastie zafimbolamena et la constitution des deux royaumes du Menabe et du Boeny au cours du XVIIe siècle.

II - Les Sakalava dans l'Océan Indien

- l'élimination de la concurrence arabe par les Portugais
- l'hégémonie sakalava
- l'hégémonie merina et les guerres de conquête dans l'Ouest
- l'effondrement de la royauté sakalava
- l'expédition coloniale française.

I – LA FORMATION DE LA DYNASTIE ET LE ROYAUME MENABE

Les origines

La constitution des grandes unités politiques dans le Sud et dans l'Ouest de Madagascar est due à l'arrivée de groupes islamisés dans le Nord de l'île au cours du XIII^e siècle. Originaires du Nord et de l'Ouest de l'Océan Indien, constituée d'éléments fortement métissés, cette nouvelle population va essaimer du Nord au Sud en perdant peu à peu sa référence à l'Islam. Une tradition du Menabe (1) située près de Diego-Suarez, leur point d'arrivée à Madagascar, à Antolan-Sivy et à Baobe-omy ou Bibiomy. Ensuite, ils se seraient divisés en 3 groupes ; le premier, dénommé Sarifo et parti vers l'Ouest "apporte les livres", il donne naissance aux Antalaotra ; le second, porteur de livres également, est à l'origine des Zafi-Raminia et des Antemorano ; enfin, le troisième, "sans livres", constitue le groupe des Onjouatse (Onjatsy) au Nord de Vohémar.

Les Antalaotra (2) fondèrent des villes et des comptoirs à l'abri des nombreuses baies de la côte nord-ouest : Mahilaka dans la baie d'Ampasindava, Nosy-mamako à l'Ouest de la même baie, Sada érigée sur la presqu'île d'Anorontsangana, Nosy-manja ou le vieux Masselage dans la baie de la Mahajamba, Nosy-Boina ou le nouveau Masselage. Ils seront les seuls à conserver la pratique de l'Islam.

La migration vers le Sud dure deux siècles, s'enrichit progressivement d'apports extérieurs sur la côte Est pour aboutir à la création du royaume Antemorano au XIV^e siècle sous l'égide de deux groupes arabisés, les Anteoñy et les Antalaotra (3). Les premiers **sorabe**, transcription en écriture arabe de la langue malgache apparaissent à cette époque. Ce sont des recueils de la "connaissance arabe" (divination, astrologie, pratiques magiques, etc.) qui constituera la charpente idéologique des futurs royaumes de l'Ouest (4).

(1) Histoire des Maroseraña et des Misara recueillie auprès de Mr Maneza le 1^{er} septembre 1972. Cf. Lombard 1976.

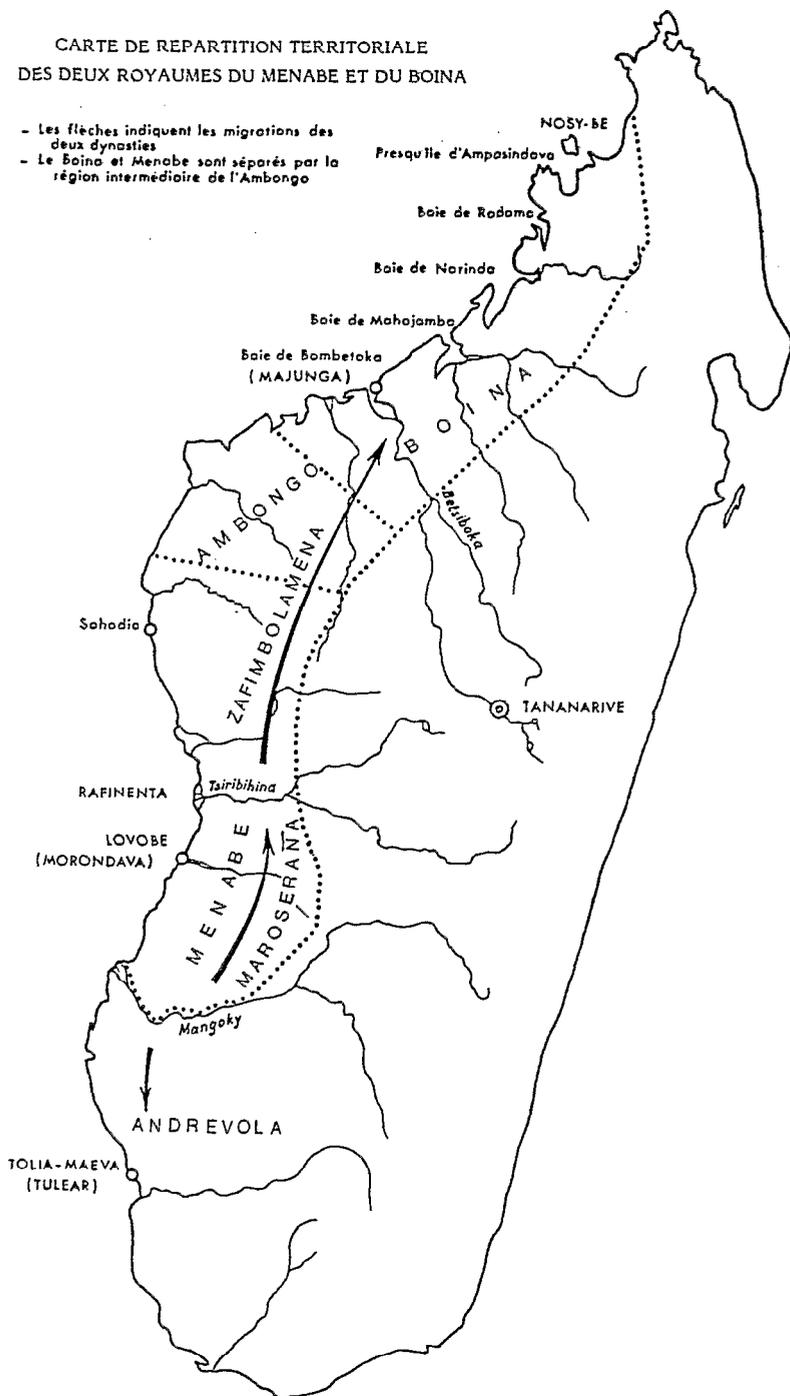
(2) Nous reviendrons sur cette question dans le second chapitre.

(3) Ils portent le même nom que ceux du Nord-Ouest mais il s'agit d'un groupe différent.

(4) Nous entendons par "connaissance arabe", l'ensemble des pratiques "intellectuelles ou magico-religieuses" qui ont été consignées dans les **Sorabe**.

CARTE DE REPARTITION TERRITORIALE
DES DEUX ROYAUMES DU MENABE ET DU BOINA

- Les fleches indiquent les migrations des deux dynasties
- Le Boina et Menabe sont séparés par la région intermédiaire de l'Ambongo



Carte 1 : Les royaumes sakalava de l'Ouest

A la différence des Antaloatra du Nord qui étaient en rapport avec les Sunnites de Malindi, de Kiloa (1) et plus tard le Sultanat de Mascate, les groupes antemoro vont perdre la pratique de l'islam mais néanmoins conserver leur originalité sociologique au travers des différents registres de la "connaissance arabe" (2) dont ils demeurent les dépositaires. Enfin, la tradition que nous avons évoquée plus haut, tout en soulignant clairement la propagation des "livres" par les deux premiers groupes, témoigne également de l'origine du bœuf (Bibiomby) (3).

Toutes les traditions malgaches concordent pour dire que le bœuf "sort de l'eau" et les traditions propres aux Zafi-Raminia (4) nous relatant l'arrivée dans la Grande Ile de 30 vaches conduites par un animal mythique dénommé Valalanampy. Le bœuf zébu avait déjà été importé à Madagascar avant l'arrivée des arabisés mais ces derniers vont faire du bœuf la source de la richesse et le symbole du pouvoir en favorisant le développement de l'élevage. Les rois antemoro avaient seuls le privilège du **sombily**, abattage rituel des bœufs, moyennant des redevances.

Héritières des arabisés de la Côte Est, les dynasties conquérantes de l'Ouest sauront s'assurer la maîtrise de l'élevage sur les nouveaux territoires et en faire l'outil de leur double pouvoir :

- économique, face à des communautés de chasseurs-collecteurs, d'agriculteurs, le développement de l'élevage extensif va assurer aux nouveaux venus la première place pour la production et l'accumulation des richesses.

- politique, le bœuf devient monnaie d'échange. Le nouveau pouvoir contrôle sa circulation et sa distribution par le jeu des prestations cérémonielles, fondement du statut et du prestige social et qui s'opère dans le cadre des institutions politiques de la royauté.

Ces deux facteurs, l'arrivée "d'étrangers" porteurs d'une science politique et le développement de l'élevage extensif sont à l'origine de la constitution des grandes unités politiques dans l'Ouest de Madagascar.

(1) Côte Est de l'Afrique.

(2) Voir note 4 page précédente.

(3) Litt. biby-omby, animal zébu, omby traduit zébu en malgache.

(4) Histoire des Zafi-Raminia par RAVALARIVO. Manuscrit non-daté de 6 pages. Fonds GRANDIDIER. Musée de l'Homme - Paris.

La migration ou la coupure

A la suite de conflits dynastiques et de luttes pour le pouvoir, le royaume Antemoro s'est trouvé morcelé en quatre royaumes différents qui guerroyaient entre eux tout au long du XVII^e siècle.

Un prince Antemoro, Rambo est chassé de son pays à l'occasion de ces troubles politiques et ses descendants (Zafi-Rambo) sont à l'origine du royaume Tanala de l'Ikongo. Le même Rambo est cité comme un grand ancêtre des dynasties sakalava dans les traditions que nous avons recueillies (1).

Les groupes arabisés qui s'étaient imposés comme "caste" noble au moment de la constitution du royaume Antemoro ont perdu, au fil des siècles, leur originalité sociologique tout en conservant l'essentiel de leur pratique intellectuelle, en particulier la rédaction des *sorabe*. Ils se fondent progressivement, par le biais des échanges matrimoniaux, avec les populations autochtones. Les conflits pour le pouvoir qui s'exprimaient essentiellement en terme de rapport à la connaissance et à la pratique du savoir "étranger" ont sans doute provoqué le départ et la migration de certains éléments de la société antemoro. Les traditions orales attestent ces conflits à propos notamment de l'origine des *ôly* (talisman) comme le talisman Manta-Hola, un des premiers talismans sakalava (2).

La pratique politique, intellectuelle et religieuse des arabisés a donc cessé de se reproduire par rapport à leur société d'origine dont ils se trouvent coupés ; au contraire, elle va donner naissance à une idéologie originale qui représente l'intégration des données propres au pays malgache dans le creuset d'une nouvelle pratique politique et sociale.

Il est indéniable que les formations arabisées de l'Est sont liées à la naissance des dynasties constitutives des royaumes de l'Ouest. De nombreux auteurs ont cherché à reconstituer les différentes étapes de la migration entre les deux côtes et se sont heurtés à une contradiction formelle à savoir que l'ensemble des traditions attestent une migration dans les deux sens.

A notre avis, le problème ne peut se poser en ces termes. Il ne s'agit pas d'essayer de reconstituer les "filiations généalogiques" entre l'Est et l'Ouest ou, comme certains le proposent,

(1) Histoire des Sakoambe recueillie auprès de Mr Ndiatsio en juin 1969 à Antandrokosy. Cf. Lombard 1976.

(2) Histoire du talisman Manta-hola recueillie auprès de Mr Kakay le 8 mai 1971 à Antsakamiroaka. Cf. Lombard 1976.

d'attribuer le fondement des unités politiques sakalava à des étrangers naufragés sur les côtes de la Grande Ile (1). Ces "naufragés" n'ont jamais constitué de groupes assez homogènes et importants pour peser dans le destin politique de l'Ouest malgache (la plupart du temps, ils étaient massacrés par la population indigène), mais surtout, l'idéologie politique et religieuse des royaumes sakalava est si fortement marquée dans sa logique conceptuelle par l'influence arabe et l'Islam que la filiation avec la côte Est nous semble proprement indubitable.

Pendant presque un siècle, les éléments arabisés essaient dans le Sud-Ouest de l'Ile. Ils ont perdu leur identité sociale et sont devenus des **misara** (2) dépositaires d'un savoir qui leur donnait un grand prestige auprès des différents chefs et souverains rencontrés au cours de leur migration. Les **misara** sont des malgaches : non seulement ils ont adopté les "coutumes" locales mais plus encore ils vont les transformer au profit des dynasties dont ils seront les accoucheurs et les conseillers.

Les migrants ont disparu en tant qu'unité constituée, pour donner naissance à une "caste" de devin-guérisseurs, car ceux qui émigrent ne sont plus que des individus, des **misara** et la connaissance consignée dans les livres (**sorabe**) est devenue connaissance transmise oralement (**hasina, nofy, vintana** etc.).

Certains éléments de la population autochtone vont s'initier aux nouvelles pratiques ouvrant une série de conflits avec leurs dépositaires, jaloux de leur pouvoir (3).

Cette étape de la migration n'est rien d'autre que l'apprentissage par les souverains locaux d'une "science politique" qui sera à l'origine des nouvelles institutions. L'idéologie politique héritière d'un savoir étranger est devenue, comme nous l'avons vu, une idéologie proprement malgache, c'est-à-dire une manière différente de "penser" et d'organiser la "matière sociale" qui, loin d'établir une rupture avec les populations conquises, va, bien au contraire maintenir la continuité ou même encore la "révéler" entre les pratiques les plus anciennes et les nouvelles institutions politico-religieuses (4).

(1) KENT, R. : Madagascar and Africa : II- The Sakalava Maroseraña, dady and Tromba before 1700. In Journal of African History, IX-4 (1968), pp. 517-546.

(2) Nom donné en Sakalava aux ombiasy (devin-guérisseur) qui se déplacent.

(3) Histoire des talismans Manta-hola et Vola-Maka Tsiritse recueillie auprès de Mr Kakay le 8 mai 1971 à Antsakamiroaka. Cf. Lombard 1976.

(4) Cf. chapitre 3. En particulier, les "talismans" qui existaient déjà sont "réinterprétés" dans le cadre du nouveau système politique.

L'obscurité maintes fois soulignée de cette période intermédiaire se situe donc au niveau de la contradiction entre deux systèmes sociaux exclusifs l'un de l'autre et donc des représentations qui y sont liées.

L'arrivée des arabisés favorise la naissance d'une idéologie proprement malgache, l'idéologie des **Ampañito-Vola** (1) qui, à devenir dominante et pour asseoir définitivement son influence va non seulement assurer la constitution des unités politiques dans l'ensemble du pays mais encore reconstruire l'histoire en situant directement les nouveaux rois par rapport à Ndranañahary (Dieu-Créateur).

Les étapes "objectives" qui mènent à la constitution de ces grandes unités politiques au cours du XVIII^e siècle seront donc oubliées sinon escamotées et la dynastie conquérante se donne alors comme ancêtres glorieux et inoffensifs les anciens chefs des territoires maintenant inclus dans son propre royaume.

La première migration s'est faite dans le sens Sud-Est/Nord-Ouest au cours de la première moitié du XVI^e siècle. La tradition conserve le souvenir de quelques étapes : le fleuve Itomampy à l'Est, le Nord du fleuve Onilahy, le fleuve Fiherena, et enfin le village de Bengy au Nord du fleuve Mangoky. Le groupe constitutif de la dynastie des Andriambolamena s'est formé entre le Fiherena et le Mangoky. Enfin, les dynasties du Sud de Madagascar se sont divisées près du village de Tsiarimpioky (Sud du Mangoky) et du village de Bengy (Nord du Mangoky).

Au début du XVIII^e siècle, deuxième vague dans le sens Sud-Nord et Ouest-Est et constitution des principaux royaumes. Les groupes migrants ont subi de profondes modifications au fur et à mesure de leurs alliances avec les populations locales. La dynastie des Andriambolamena est le fruit de l'alliance politique des **misara** avec les anciens maîtres du pays, l'histoire de sa constitution ne sera donc que l'histoire de sa puissance présente s'exprimant au travers de l'idéologie des **Ampañito-Vola**.

Le futur territoire de la royauté sakalava était alors occupé par un certain nombre de groupes **tompon-tany** (2) qui seront repoussés ou intégrés dans la nouvelle unité politique. Ces différents groupes étaient vraisemblablement organisés en communautés lignagères sous l'autorité du lignage aîné. Certains vivaient en économie de prédation (chasse, cueillette,

(1) C'est-à-dire des souverains, ceux qui tranchent par la parole et par le fer...

(2) litt. maîtres de la terre.

pêche), d'autres pratiquaient l'agriculture sur brûlis, ou la riziculture de marais, mais quelques uns d'entre eux étaient connus pour pratiquer l'élevage comme le groupe des Sakoambe.

Ces petites communautés ou chefferies perdent leur autonomie politique ; déclarant leur allégeance, ils "offrent" leurs propres ancêtres aux nouveaux souverains. La tradition a néanmoins conservé le souvenir des anciennes pratiques religieuses avec certains éléments du rituel qui seront intégrées dans le cadre des nouvelles institutions.

Le terme générique utilisé pour définir les anciens habitants de l'Ouest avant l'arrivée des misara est celui de Vazimba (1). Il ne faut pas les confondre avec ceux que nous rencontrerons plus au Nord, dans la région de Belo-sur-Tsiribihina, qui venaient des Hauts Plateaux dont ils avaient été chassés par les seigneurs hova. Les Vazimba du Sud étaient des *tompon-tany*, des premiers occupants, peut-être d'origine africaine ainsi que d'autres groupes comme les Tambavala qui seront intégrés dans le royaume Bara.

Les traditions concordent pour attribuer au Vazimba les anciennes pratiques religieuses. Il s'agit du **soro** (culte rendu aux divinités ancestrales) pratiqué avec les offrandes de miel, de bananes et de tortues. Le miel restera constamment présent dans toutes les pratiques cérémonielles du royaume. Le **soro** était rendu à Andrianafatrea qui, dans la cosmologie des Sakalava-Menabe deviendra l'un des quatre **jiny** divinités supérieures qui assurent le contact entre Dieu et les hommes, tous les vendredi (2).

Les Vazimba ne constituent plus à cette époque une formation économique et sociale originale. Le terme désigne plutôt les pratiques religieuses et culturelles particulières de groupes par ailleurs dispersés en formations autonomes sur un vaste territoire dont certains survivent encore aujourd'hui sous la forme de groupe clanique.

Le terme Vazimba est utilisé dans un sens générique, Vazimba s'oppose à Sakalava comme tout ce qui a précédé le royaume s'oppose au royaume.

Parmi les groupes **tompon-tany**, les plus anciens, les Zafisoro (2) ont été repoussés et sont partis vers l'Est. Les Andrambe, les

(1) terme utilisé pour définir les périodes historiques les plus anciennes.

(2) Cf. chapitre 3.

Hirijy, les Andrasily, vont jouer, quant à eux, un rôle très important dans l'organisation socio-politique du futur royaume. Ces groupes occupaient alors le territoire Masikoro (entre les fleuves Fiherena et Mangoky) et le Sud du futur Menabe (entre le Mangoky et la Maharivo).

L'alliance entre les migrants et les Andrambe donne naissance au premier personnage historique de la dynastie des Andriambolamena. Comme nous l'avons vu, il est impossible de remonter plus haut dans la généalogie. Tous les ancêtres de ce premier roi ont perdu leurs références sociales et historiques. Il s'agit de Ra-Bararata-Vokoke. Ce prince marque la période du renversement entre la pratique religieuse des Vazimba et celle des **Ampañito-Vola**. Le groupe des Andrambe fournit le premier le **mpitoka** (1) du Mpañito, c'est-à-dire l'officiant pour les prières adressées aux ancêtres du roi. Ra-Bararata-Vokoke était peut-être lui-même un Andrambe, de toute façon, ce qu'il importe de noter c'est la correspondance entre l'apparition dans l'histoire de cette communauté et "l'arabisation". Ces deux phénomènes sont concomitants et les traditions (2) accusent elles-mêmes la conversion du personnage à travers un **ombiasy** qui ne l'est pas encore : Ra-Bararata-Vokoke est présenté accompagné par son **ombiasy** Somotranoro qui pratique encore le culte avec le miel puis on nous dit que Somotranoro s'enfuit chassé par l'arrivée des **ombiasy** qui "savaient tout alors que le Roi ne savait rien". Les premiers **ombiasy** royaux apparaissent alors, il s'agit de Rarandra, Ratskiloly et Ralaimainty, ce dernier était vraisemblablement un autochtone initié aux nouvelles pratiques.

L'**ombiasy** devient le maître du culte rendu aux divinités tutélaires (Ndrianafatrea), aux ancêtres des **tompon-tany**, les maîtres de l'argent (3). Le roi devient le seul **tompon-tany**, celui dont les ancêtres mènent à Ndrianañahary, le maître de l'or, de la parole, l'**Ampañito-Vola** (2).

La dynastie des Andriambolamena va connaître plusieurs segmentations successives (4) avant de donner naissance aux deux segments Andrevola et Maroseraña à Tsiarimpioky au Sud du fleuve Mangoky.

(1) Responsable du rituel. Litt. qui fait le toka, qui invoque les ancêtres.

(2) Cf. Lombard -Traditions orales du Menabe, à paraître.

(3) Cf. chapitre 3.

(4) Nous ne développerons pas cet aspect particulier qui exige une étude en soi.

Les Maroseraña traversent le Mangoky auprès de son embouchure. Ils érigent un **hazomanga-vy** (1) (hazomanga en fer) à Dindoha près du village de Bengy. Les **ombiasy** font le rite du **ala falitse** (2) devant le **hazomanga-vy**. Ils sacrifient un enfant de la classe d'âge sakan-jaza (7 à 9 ans) au pied du poteau cérémoniel. Enfin, ils enterrent au même endroit un bœuf dont la robe est rouge. Le **hazomanga-vy** est **toñ' tañy ampanjaka** : la terre est reconnue, fermée, constituée comme territoire, et le roi est devenu son souverain. Le bœuf rouge est un **toñ' tañy**, ce rite qui constitue aussi la terre comme territoire lui donne sa personnalité, son statut, d'où le nom de Mena-be (de mena : rouge) pour le nouveau royaume.

Plusieurs éléments sont présents dans ce récit qui marquent l'hégémonie définitive de l'idéologie des **Ampañito-Vola** et du pouvoir des **ombiasy** :

- le **vintana**, le choix du jour faste se fait en fonction des astres et du **sikily** (divination par les graines). Les **ombiasy** dépositaires du **hasina** (3) interviendront maintenant à tous les moments de la vie cérémonielle et sociale.

- le sacrifice d'un enfant de 7 ans - c'est l'adoption du calendrier lunaire, des termes arabes pour les jours de la semaine et les noms des mois, etc.

- **hazomanga-vy** - la dynastie des Andriambolamena est une même famille animée par la même idéologie et qui, unie au Sud du Mangoky, va se séparer en plusieurs branches constitutives des grands royaumes du Sud et de l'Ouest.

- le **toñ' tañy** - le **toñ' tañy** est un talisman, c'est une métonymie du **hasina**, du savoir. La terre du royaume devient territoire politique. Son passé est oublié ; il ne survivra que dans l'histoire du royaume.

- le bœuf rouge - **omby-mena**. Le rouge est le symbole du pouvoir - l'étendard, le blason des **Ampañito-Vola** - le bœuf est leur richesse et celle de leur terre.

La première tentative d'unification politique du pays malgache vient de naître qui durera presque deux siècles.

(1) Poteau épointé au pied duquel ont lieu toutes les cérémonies qui concernent le groupe lignager.

(2) Prière récitée par les ombiasy pour rendre le jour faste.

(3) C'est-à-dire de la "connaissance".

La division des Andriambolamena aboutit à la reconstitution territoriale du pays par les principales dynasties qui en sont issues. Un proverbe sakalava dit : "Si vous voulez régner, distribuez les gens, si vous voulez faire la guerre, distribuez les fers" (1).

Le partage organisé par les **ombiasy** s'est fait par **tariky** ou segment de lignage. Les territoires ont été découpés selon l'orientation des rivières.

Nous laisserons de côté les autres branches dynastiques pour nous intéresser au seul **tariky** de Rabedo, fondateur des deux dynasties Maroseraña et Zafimbolamena qui régnèrent respectivement sur le Menabe et sur le Boeny, les deux grands royaumes sakalava.

La dynastie Maroseraña

Rabedo ou Andriamandazoala (2) est le premier roi de la dynastie maroseraña, le fondateur du royaume du Menabe.

La légende nous dit (3) que Rabedo aurait traversé huit (4) **seraña** (port, bras de fleuve) en passant sur la rive droite du Mangoky d'où le nom de **maro-seraña** (beaucoup de **seraña**). Dans une autre tradition, l'origine du nom **maroseraña** est lié à la naissance de la médecine sakalava et au développement de la connaissance arabe. Cette deuxième tradition n'est pas contradictoire de la première ; le chiffre 8, symbole de la royauté, est présent dans les deux :

"A cette époque, le roi et sa famille étaient malades de la gale (?) (kiria mongo) et l'**ombiasy** cherche à guérir cette maladie. L'**ombiasy** consulte le **sikily** et fait appel au **nato** et au **kily**. Aucun ne répond mais l'arbre **seraña** a donné l'avis favorable. Le devin dit, il faut déraciner huit fois deux jeunes plants de **seraña**, en gratter l'écorce et en mélanger le produit avec deux cents feuilles de **fihamy** (5)... Le roi se

(1) Histoire des Maroseraña recueillie auprès de Mr Kakay le 8 mai 1971 à Antsakamiroaka. Cf. Lombard 1976.

(2) Les Sakalava donnaient un nom posthume ou **fitahina** à leurs rois décédés.

(3) Histoire des Maroseraña et des Misara, recueillie auprès de Mr Maneza à Bengy le 1er septembre 1972. Cf. Lombard 1976.

(4) Le chiffre 8 est lié à la royauté - Cf. chapitre 3.

(5) **fihamy** : arbre auprès duquel on récite les invocations destinées à guérir de la maladie **diany** (possession). Les arbres **nato** et **kily** jouent également un rôle dans le cadre des institutions cérémonielles.

lave avec cet onguent, puis il se baigne à l'endroit où le peuple fait la lessive (**sereña**). Il s'est baigné dans 16 endroits différents et chaque fois il plantait un arbre **seraña** après la baignade. Le roi est guéri mais la maladie se transmet au peuple.

Celui-ci se plaint d'avoir attrapé la maladie du roi puisqu'il s'est baigné à l'endroit où l'on fait la lessive. Ensuite, l'**ombiasy** a proclamé l'interdiction de pratiquer le **soro** au pied du **seraña**, seul le roi maintenant possédait ce privilège".

Dans une troisième tradition (1), l'**ombiasy** conseille au roi de construire un parc pour ses bœufs en plantant 16 troncs de **seraña**.

Nous n'avons guère la place ici pour traiter l'ensemble des traditions concernant l'origine du nom **maroseraña**. Néanmoins, nous retiendrons les éléments essentiels qui sont présents dans chacune des traditions qui nous intéressent (2).

Le premier est la traversée du Mangoky, frontière entre les Andrevola du Fiherena et les Maroseraña du Menabe.

Le second est l'utilisation du chiffre 8 ou de son redoublement, le chiffre 16 qui, comme nous le verrons plus bas, est le symbole de la royauté.

Le troisième est la création d'un nouveau système de classification du monde végétal par les **ombiasy**, promoteurs de la médecine sakalava. Là encore, l'**ombiasy** joue un rôle décisif dans l'interprétation et la transformation des pratiques anciennes qui doivent aboutir aux nouvelles institutions politiques et religieuses.

Le quatrième oppose le roi au peuple, le roi guéri au peuple contaminé par la maladie du roi, le roi "converti" au peuple à convertir, à "guérir".

Enfin, le dernier point associe étroitement le roi avec la maîtrise de l'élevage, la construction du parc, la domestication du bœuf.

A cet égard, on notera que le nom d'Andriamandazoala se traduit comme : "le seigneur qui brûle la forêt". La destruction systématique de la forêt devait permettre le développement de l'élevage en assurant la création de terres de pâturage.

(1) Cf. Lombard - Traditions orales du Menabe, à paraître.

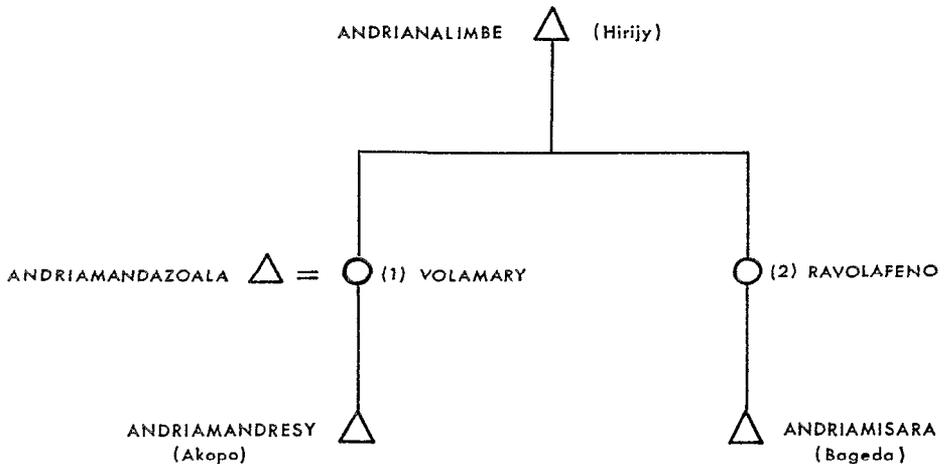
(2) Idem.

Le terme **maroseraña** exprime donc symboliquement les deux moments, connaissance arabe et développement de l'élevage qui sont à l'origine de la royauté sakalava.

La politique d'alliance pratiquée par Ra-Bararata-vokoke avec les Andrambe sera reproduite par Andriamandazoala avec la famille des Hirijy, **tompon-tany**, qui occupaient le territoire du Menabe au Nord du Mangoky.

Andriamandazoala a épousé deux sœurs. Leur père, Andrianalimbe était le chef du clan Hirijy. Le roi qui avait essuyé un refus de l'aînée Ravolafeno, épouse alors la cadette, Volamary (1). Il continue pourtant de courtiser la sœur de sa femme qui ainsi, se trouve enceinte avant son épouse légitime.

L'enfant né de cette union s'appellera Andriamisara (son nom courant était Bageda). La sœur cadette, l'épouse légitime, est enceinte à son tour et donne au roi un deuxième enfant qui portera le nom d'Andriamandresy.



Andriamisara est donc l'aîné en fait, mais le cadet en droit, alors qu'Andriamandresy est le cadet en fait mais l'aîné en droit.

Andriamisara n'a jamais régné et les traditions (2) le présentent régulièrement occupé "à faire de la sculpture", se

(1) ou Ramangavola.

(2) Histoire des Maroseraña recueillie auprès de Mr Savanandro le 11 septembre 1971 à Amboloando. Cf. Lombard 1976.

souciant peu des affaires du royaume car il ne participait jamais au "conseil des anciens" qui entouraient son père. De plus, Andriamisara, comme son nom l'indique (le Seigneur misara) s'était initié aux pratiques des arabisés et était devenu **ombiasy**.

Andriamisara, toutes les traditions (1) concordent sur ce point, est vraisemblablement à l'origine du culte des **dady** (2).

Le culte des reliques ainsi que la possession par les esprits des morts étaient déjà pratiqué avant la constitution des royaumes sakalava. Luis Mariano, jésuite portugais qui séjourna sur la côte Ouest de Madagascar en 1616 (3), nous dit à ce propos : "Le Diable, appelé ou non, s'empare à tout instant du corps de quelques uns de ces pauvres et misérables gens, comme si c'était sa demeure habituelle et, dès qu'il y est installé, il pousse des gémissements et des cris qui font amasser la foule. Jouant alors le rôle d'un Afo (4) et prenant son nom, il se met à parler des guerres à venir ou passées, ou bien il excite l'auditoire à faire quelques entreprises et il se fait adorer, etc."

A propos des reliques, il nous dit : "Ils ont l'habitude de coudre à l'intérieur d'une ceinture, les cheveux et les ongles de ces morts, qu'ils gardent religieusement comme des reliques. Le fils aîné des familles nobles enferme ces restes dans une vilaine boîte qu'ils portent toujours sur eux, comme parure, en temps de guerre et dans les fêtes".

Les pratiques religieuses (possession et culte des reliques) des **tompon-tany** (Andrambe, Hirijy, etc.) vont devenir au travers de l'institution du culte des **dady** le privilège des rois sakalava qui assureront ainsi leur définitive légitimité sur le nouveau territoire en les appropriant pour leur propre compte ainsi que, les ancêtres maîtres du pays (5).

Andriamisara, détenteur des deux pouvoirs, comme fils du souverain légitime, de l'**ampañito-vola** et comme **ombiasy**, détenteur du savoir, inaugure la nouvelle période historique, constitutive des institutions et qui voit disparaître définitivement l'opposition entre le souverain ignorant et l'**ombiasy** qui apporte la connaissance.

(1) Voir note précédente.

(2) Reliques des rois morts. cf. chapitre 3.

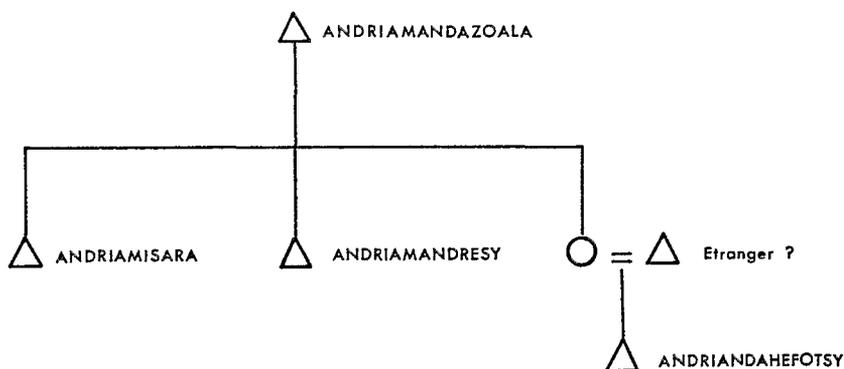
(3) A. et G. GRANDIDIER : Collection des Ouvrages anciens concernant Madagascar, V - tome II, p. 255, note a, et p. 251. opus cité.

(4) Afo : il ne s'agit pas contrairement à ce que dit GRANDIDIER de Afona "qui flotte" et donc revenant mais du feu symbole de Dieu et du monde des esprits.

(5) Le culte de **dady** ne sera institutionnalisé qu'à l'époque d'Andriandahefotsy. Le terme **dady** n'est pas utilisé dans le Sud. On emploie le terme Jiny pour parler des reliques des ancêtres en général.

L'idéologie est née avec la dynastie des Andriambolamena, lieu de la rencontre entre les **misara** et les souverains locaux ; les institutions naîtront de l'organisation socio-politique de l'Ouest malgache comme territoire de la royauté sakalava et la pratique du pouvoir imposera peu à peu, au fil de la conquête et des alliances, la matrice de ses institutions.

Andriamandresy, le demi-frère d'Andriamisara, qui régna à la suite de son père Andriamandazoala n'a pas eu d'enfant. Il s'était marié avec une femme du clan Hirijy qui, selon la tradition, détenait la réalité du pouvoir. Andriandahefotsy, successeur d'Andriamandresy, est le fils de la sœur d'Andriamandresy et d'Andriamisara.



Son père était un étranger vraisemblablement un européen ou un arabe naufragé sur la côte ouest de Madagascar, d'où le nom d'Andriandahefotsy : le seigneur blanc. C'est là, à notre avis, le seul rôle joué par les étrangers dans la dynastie des Maroseraña. En aucun cas, et comme nous venons de le voir, l'origine de cette dynastie ne peut être attribuée à l'apparition plus ou moins fortuite d'éléments étrangers sur la côte Sud-Ouest de Madagascar.

Mais la question la plus importante reste celle de la contradiction entre les traditions du Boeny et du Menabe à propos d'Andriamisara. Dans les traditions du Boeny, Andriamisara est cité comme le père d'Andriandahefotsy (1) alors que certains auteurs (2) donnent Andriamandresy comme le père d'Andriandahefotsy en se référant aux traditions qu'ils ont recueillies

(1) Cf. M. GUILLAIN, in Documents sur l'histoire, la géographie et le commerce de la partie occidentale de Madagascar. Paris. Imp. royale, 1845, pp. 12-12.

(2) E. BIRKELI - Marques de Bœufs et Traditions de race. Documents sur l'ethnographie de la Côte occidentale de Madagascar. Oslo, 1926, p. 33.

dans le Menabe. Nous venons de voir qu'il n'était le fils ni de l'un ni de l'autre mais celui d'une sœur des deux demi-frères (1). En fait, la question est celle de l'héritage du pouvoir. Les traditions concordent pour affirmer que Andriandahefotsy a tué son oncle Maharara (Hirijy), ce qui donne une idée des conflits qui ont régné à l'intérieur de la famille des Maroseraña. Il sera chassé et fuira vers le Nord après le meurtre. D'autre part, un des fils d'Andriandahefotsy, Andriamandisoarivo est le fondateur de la dynastie des Zafimbolamena et le premier roi du Boeny. Andriamandisoarivo a quitté le Menabe pour le Nord en emportant une partie des reliques d'Andriamisara, un **mohary** ou talisman qui était destiné à symboliser la légitimité de son pouvoir. Les traditions du Boeny nous disent que ce même prince avait emporté l'ensemble des reliques, les **dady** de son aïeul qui sont restées en possession des Maroseraña. Nous assistons ici à une reconstruction idéologique du passé par la dynastie des Zafimbolamena qui voulaient ainsi assurer son lien direct avec le foyer de la dynastie des Andriambolamena.

Le **mohary** emporté par Andriamandisoarivo sera constitué comme **dady** d'Andriamisara dans le nouveau royaume du Boeny, il deviendra l'objet d'un culte au cours de la cérémonie dynastique du Fanompoa-be et sera déposé dans le **zomba-vinta** des quatre Andriamisara à Majunga, équivalent du **zomba-be** des **dady** dans le Menabe (2) (3).

Les Zafimbolamena en reproduisant la matrice des institutions propres à la royauté sakalava ne pouvaient s'accepter comme groupe cadet par rapport au Maroseraña du Menabe et donc se définissent par rapport à Andriamisara, frère d'Andriamandresy, souverain du Menabe et de toute façon père classificatoire d'Andriandahefotsy, successeur d'Andriamandresy. Dans le Menabe au contraire, il importait devant l'ambiguïté que représentait les véritables origines du roi Andriandahefotsy de le présenter comme fils d'Andriamandresy et de droit son héritier légitime.

La contradiction donc n'est pas dans les termes, mais entre deux dynasties, de même origine et animées par la même idéologie, qui faisait de la dynastie des Zafimbolamena un groupe cadet, un groupe noble dans le Menabe et une famille royale dans le Boeny. L'idéologie de son pouvoir, la référence

(1) Histoire des Maroseraña recueillie auprès de Mr Savanandro le 11 septembre 1971 à Amboloando. Cf. Lombard 1976.

(2) Cf. Alexis RAKOTO, Bull. Acad. Malg. tome XVIII, 1947-1948, p. 108, Le culte d'Andriamisara.

(3) Cf. chapitre 3.

aux ancêtres ne pouvait que l'amener à ignorer sa véritable origine pour rétablir un rapport d'équivalence idéologique avec le groupe aîné en biffant les ancêtres d'Andriamisara qui devenait ainsi le fondateur de la dynastie des Zafimbolamena et par contre coup celle des Maroseraña dont on veut ignorer qu'elle existait déjà. Dans le Boeny, au cours des cérémonies dynastiques, la référence à Andriandahefotsy roi du Menabe et fils allégué d'Andriamisara permet de récupérer la légitimité des **Ampañito-Vola** dont les ancêtres mènent à Dieu et dont, en fait, Andriandahefotsy était le dépositaire mais en passant par son propre ancêtre Andriamisara.

Dans le Menabe, les descendants d'Andriamisara constituèrent le clan des Misara qui seuls avec le clan noble Maromamy avaient le droit d'ériger une **trano-vinta**, tombeau royal réservé au Mpañito. De plus, ils auront le privilège de porter les premières reliques, des **dady** d'Andriamandresy et d'Andriamisara, au cours de la migration d'Andriandahefotsy vers le Nord.

Andriamandresy serait mort en pays Betsileo, à la suite des combats menés contre les Antanandro (1), et c'est donc Andriamisara qui fabriquera les premiers dady après la mort de son frère.

Andriandahifotsy succède à Andriamandresy. Il lutte contre les Andrevola au Sud pour se ménager un passage vers Tolia-Maeva (Tuléar) où les traitants européens apportaient des fusils. Il combat également les Zafimanely à l'Est et pousse jusqu'à Midongy. Enfin, par son mariage avec Rahomangitse, il ménage son alliance avec le clan Sakoambe, **tompon-tany**, qui occupait le pays au Nord du Mangoky.

Andriandahifotsy va aussi étendre les frontières de son royaume jusqu'à la Tsiribihina au Nord et repousser les Antanandro qui occupaient la partie Est du territoire.

Accompagné par les Andrasily, les Vangovato et les Misara (2), ces derniers portaient les reliques d'Andriamandresy et Andriamisara, Andriandahifotsy se déplace vers le Nord, de Bengy à Mahabo puis à Maneva et Ilaza. A Ilaza, les Misara et les Maroseraña se séparent à la suite de conflits portant sur l'héritage des **dady** qui deviennent, à cette époque, le symbole du pouvoir. Les Misara partent alors et s'installent au Nord de la Tsiribihina près du lac Bemarivo à Kokarivo où se trouve aujourd'hui leur **trano-vinta**.

(1) Nom donné autrefois aux habitants du pays Betsileo dont certains avaient émigré sur la Côte Ouest.

(2) Descendants d'Andriamisara.

La mise en place des institutions de la royauté sakalava date du règne d'Andriandahifotsy. Il est notamment le promoteur d'une nouvelle règle qui accorde au seul descendant du roi et d'une princesse **volamena** (Maroseraña) le droit légitime à la succession. C'est maintenant le fils aîné de la première femme (valy-be) et obligatoirement une princesse, qui hérite du pouvoir. Le système précédent était celui de la primogéniture, les cadets héritaient des pouvoirs religieux et politique dans le lignage jusqu'à épuisement des frères puis le pouvoir revenait au fils aîné du frère aîné.

La dynastie des Andriambolamena, puis celle des Maroseraña, s'est constituée au fil des échanges matrimoniaux avec les groupes **tompon-tany** (Andrambe, Hirijy, Sakoambe), mais la référence aux ancêtres reste strictement unilinéaire, les femmes en sont exclues pour la raison évoquée plus haut, à savoir que le pouvoir en se reproduisant par le biais des échanges avec les anciens maîtres du pays ne pouvait que nier leur identité politique. Les femmes "sont seulement la terre d'où sont issus les mpanjaka" (1).

La dynastie Maroseraña est maintenant puissante, la plupart des **tompon-tany** sont définitivement intégrés au système de la royauté sakalava ou bien chassés du territoire.

La dynastie Maroseraña en fait est issue des anciennes familles qui sont maintenant dépossédées de leur autonomie politique et reconstituées comme groupe clanique (**firazanana**) du nouveau système social ; en rompant la règle de la primogéniture qui reste en pratique chez tous les autres groupes, elle s'isole dans la pureté de son "sang", exclut les cadets qui deviendront des "nobles" et récupère à son seul profit les ancêtres des **tompon-tany** par "l'interprétation" de leurs ascendants communs en fonction de la nouvelle idéologie politique (2).

L'idéologie généalogique des Maroseraña se présente alors comme une suite d'ancêtres mâles qui se sont succédés de père en fils, dont le premier est l'héritier de Dieu et dont le dernier est le père du roi régnant. De même que les Zafimbolamena dans le Boeny par rapport à Andriamisara, les Maroseraña dans le Menabe établiront une relation privilégiée par rapport à Ra-Bararata Vokoke, ancêtre commun des dynasties issues des Andriambolamena.

(1) Cf. H. LAVONDES, 1969-1, page 32.

(2) Cette procédure visait à éliminer les lignages cadets ; quant à la valy-be, elle sera le plus souvent choisie parmi les tompon-tany les plus puissants (lohavohitse ou vohitse mananily) avec lesquels la dynastie devait composer pour exercer le pouvoir (Andrasiljy, Sakoambe et Marolahy).

Nous allons présenter ici, l'idéologie généalogique des Maroseraña du Menabe.

NDRANAÑAHARY

Origine du pouvoir sur la terre.	ANDRIAMIKIMIKY	8	} FAHA GOLA ou le temps des AMPAGNITO-VOLA
Les temps les plus anciens.	ANDRIANGOLA	7	
Celui qui aimait la terre.	ANDRIAMITITANY	6	
Le Prince de la terreur.	ANDRIANIKODOINITANY	5	

Le temps des **Ampañito-Vola** est celui où Dieu délègue son pouvoir au roi sur la terre. Andrianikodoinitany assure l'articulation avec la période suivante, l'articulation entre le temps des **Ampañito-Vola** et celui des Andriambolamena (**Faha gola** et **Faha Vazimba**).

La période qui s'ouvre alors (**Faha Vazimba**) est celle de l'alliance entre les **Ampañito-Vola** et les **tompon-tany**.

Les **Ampañito-vola**, comme héritiers de Dieu, connotent dans la généalogie mythique des Maroseraña la migration des arabisés sur la côte Est de Madagascar. Leur espace est celui de

l'héritage du pouvoir sur la terre (Andriamititany) et leur temps est le plus reculé que l'on puisse imaginer (**Faha gola**). Le temps historique de la migration est donc réinterprété dans les termes du temps idéologique de la "Création" (1).

L'alliance des **Ampañito-vola** avec les **tompon-tany** (**Faha Vazimba**) s'inscrit dans la "territorialité" des futurs royaumes et donne naissance à la dynastie des Andriambolamena.

Les pierres rassemblées	YATO VORIA	4	} FAHA } VAZIMBA } Ou le temps des } ANDRIAMBOLAMENA
Le "Rouge"	RAVOAMENA	3	
Celui qui est aiguisé en fer de lance	RAVOAMIEKO	2	
Le "Blanc"	RAVOAFOTSY	1	

La généalogie mythique des Andriambolamena est celle de l'alliance entre le peuple et les **mpañito-vola** puis développe les trois instances principales de l'idéologie des **mpañito-vola** :

- **volamena** = mena, pouvoir du roi

(1) Cf. chapitre 3. Histoire d'Andriamimiky.

- bœuf : **mieko** - tout ce qui concerne le roi est aiguisé, comme la marque d'oreilles des bœufs de la dynastie (1).

- **volafoty** (1) : foty par opposition à mena ; le pouvoir du roi par opposition à celui de l'ombiasy.

Ravoafoty ouvre l'articulation avec la période suivante qui est celle de l'alliance entre les **misara (ombiasy)** et les Andriambolamena (2).

Le Roi et l'Ombiasy Alliance avec les Andrambe	RA-BARARATA-VOKOKE	4	} FAHA MPANJAKA
Naissance de la dynastie Maroseraña Alliance avec les Hirijy	ANDRIAMANDAZOALA	3	
Alliance avec les Hirijy et Andrasily	ANDRIAMANDRESY/ANDRIAMISARA	2	
Mise en place des institutions du Royaume Alliance avec les Sakoambe	ANDRIANDAHEFOTSY	1	

Cette dernière période est celle de l'articulation entre le temps idéologique et l'espace-royaume, entre l'historicité et la territorialité du royaume Menabe, avec la naissance des institutions et la confection des premiers **dady** en reliques (1).

(1) Cf. chapitre 3.

(2) Cf. supra

La plupart des clans nobles du royaume Menabe sont donc issus de fils cadets du roi Andriandahefotsy, et Tsimenatse, le puîné deviendra Andriamandisoarivo fondateur de la dynastie Zafimbolamena.

Après le règne d'Andriandahifotsy, trois types de groupes claniques sont donc présents dans le royaume du Menabe :

- les groupes constitués avec l'établissement de la royauté sakalava : Andralefy, Vangovato et plus tard Tsitompa, Samoky, etc.

- les groupes **tompon-tany** qui ont perdu leur autonomie politique : Andrambe, Hirijy, Sakoambe, et plus tard Vazimba (au Nord).

- les groupes nobles : Misara, Maromany, Sikily, Finaoky etc.

La matrice socio-politique de la royauté sakalava est maintenant achevée et l'histoire des royaumes sera l'histoire de l'intégration progressive des différentes communautés qui occupaient le territoire dans un premier temps et, dans un deuxième temps, l'histoire de la reproduction élargie du modèle au fur et à mesure de la croissance démographique et du développement des forces productives. Entre la naissance du royaume au début du XVIIe siècle et son effondrement à la fin du XIXe siècle, certains vont disparaître, d'autres naîtront, mais la structure restera la même (1).

La dynastie Zafimbolamena

Le nom de cette dynastie est une référence très précise à son origine (Andriambolamena) puisqu'on peut le traduire par fils du (ou des) Volamena et à l'idéologie politique des **Ampañito-Vola** (2).

Tsimenatse, l'un des fils d'Andriandahefotsy est parti fonder un royaume dans le Nord à la suite de conflits qui l'ont opposé à son frère aîné Ratriolahy après la mort de leur père.

(1) Il est néanmoins important de noter que le développement de la royauté est fonction des alliances ménagées avec les groupes claniques les plus puissants (lohavohitse) qui intervenaient à deux niveaux principaux : alliance matrimoniale avec la dynastie et participation à l'exercice du pouvoir par l'intermédiaire des conseillers (Masondrano dans le Menabe et Manantany dans le Boeny).

(2) Cf. chapitre 3.

Il emporte avec lui un **mohary** contenant une partie des restes de son aïeul Andriamisara alors que la possession des **dady** royaux était devenue le symbole du pouvoir et que ceux-ci étaient entre les mains de son frère Ratriolahy.

Nous avons vu plus haut comment la dynastie des Zafimbo-lamena s'est située, au travers du culte des quatre Andriamisara par rapport à ses véritables origines.

Nous n'aborderons pas ici le détail de la conquête sinon pour signaler qu'après avoir traversé la province de l'Ambongo, Tsimenatse rencontre la population antalaotra, originaire de la branche des "Sarifo" qui provenait de la migration des arabisés. Les Antalaotra pratiquaient l'Islam. Ils appartenaient à une secte chiite avant de devenir des sunnites quand ces derniers deviendront dominants sur la côte Est de l'Afrique.

Tsimenatse lutte également contre le roi de Methelage qui gouvernait dans la région de Bombetoka (1), contre les Vazimba et un certain nombre de chefs locaux fortement établis dans le Nord de la Grande Ile.

A la fin de son règne, il contrôlait toute la région Nord-Ouest de la baie de Boeny à la baie de Mahajamba (2).

Les principaux groupes **tompon-tany** intégrés ou repoussés au moment de la conquête sont les Antanandro, les Sandangoatsy, les Manandatso et les Behisotra.

L'organisation socio-politique du royaume du Boeny présente une différence notable par rapport à celle du Menabe. Au moment de la conquête, le futur territoire du Boeny était déjà contrôlé par des chefferies beaucoup mieux organisées politiquement que les communautés lignagères qui occupaient le pays Menabe. Ces chefferies s'étaient développées et consolidées au contact des Antalaotra qui pratiquaient le commerce entre la côte Est de l'Afrique, l'Oman et Madagascar. Les Antalaotra installés le long de la côte Nord-Ouest avaient établi des villes à l'abri des nombreuses baies qui découpent la bordure maritime du pays. Le territoire était ainsi divisé en bandes longitudinales, chacune aboutissant à une baie qui offrait aux souverains locaux une fenêtre sur la mer, là où se trouvait les comptoirs antalaotra.

(1) Actuelle région de Majunga.

(2) Cf. carte, p.12.

Voici ce que nous dit Balthazar Lobo de Sousa à ce propos (1) :

"...Tout le tour de la rivière ou baie de Manzalage [baie de Boina] (2) est sous l'autorité d'un roi qu'ils appellent Lingi [Raolingy], et dont le royaume s'étend à une autre rivière la Duria [Sofia]... et traverse les terres d'un autre roi nommé Tungumamo [Itongamaro], le plus puissant de tous ceux de l'île ; ce roi fait continuellement la guerre à ses voisins et vend ses prisonniers aux Maures de l'île Sada. Tous les esclaves sont ensuite achetés par les Portugais. Au bord de la rivière Duria [Sofia], il y a une baie qu'ils nomment Sinamario [Sahamario, Narendry] sur les bords de laquelle vit un chef dont les Etats s'étendent au loin dans l'intérieur ; et en avant, du côté de la pointe septentrionale de l'île, sur la côte Nord-Est [Nord-Ouest], il y a une autre baie nommée Tararango (Antararango ou Sada, la baie actuelle de Radama)... et que gouverne un autre roi. De là à la pointe Nord de l'île, où commence la côte Est, il y a deux autres rois et d'autres baies et cours d'eau".

Au contraire des communautés lignagères du Menabe qui, à contribuer à l'édification du pouvoir des rois sakalava ont totalement perdu leur autonomie politique, les chefferies du Nord, mieux structurées, vont conserver leur originalité. Dans le Menabe, le roi est **mpañito** et règne sans partage sur l'ensemble du territoire puisqu'aucun groupe ne peut lui disputer sa légitimité de seul **tompon-tany**. Dans le Boeny, le roi est **mpanjaka-be** et règne sur un certain nombre de fiefs gouvernés par des **mpanjaka**, cadets de la dynastie. Les groupes cadets, originaires de la dynastie des Zafimbolamena ont constitué les anciennes chefferies comme autant de fiefs à l'intérieur du royaume du Boeny.

Les **mpanjaka** tentent de reproduire, vis-à-vis des **mpanjaka-be** le même schéma de segmentation que la dynastie des Zafimbolamena par rapport à celle des Maroseraña. En effet, et bien qu'ils se réclament de la même idéologie politique, les **mpanjaka** disputent le pouvoir à la dynastie fondatrice tout en lui reconnaissant le privilège de l'aînesse. On aboutit ainsi à un

(1) GRANDIDIER, Coll. ouvr. anc. concer. Madag. ; tome I, p. 100 - 1557. Exploration de Madagascar par Balthazar Lobo de Sousa en 1557 d'après la relation de Francisco d'Andrada in Cronica del Rey Dom Joao III, 1613, IV^e partie, chap. CXX et CXXI de la p. 145 et recto verso de la p. 146.

(2) Notes de A. GRANDIDIER entre crochets.

émiettement du pouvoir qui devient de plus en plus formel dans la mesure où le territoire du royaume représente un puzzle de petits territoires pratiquement autonomes sur le plan politique.

L'idéologie de la royauté sakalava s'est forgée dans le Menabe selon le processus que nous venons de décrire plus haut et qui est étroitement fonction des contraintes historiques et sociologiques liées à la constitution du royaume.

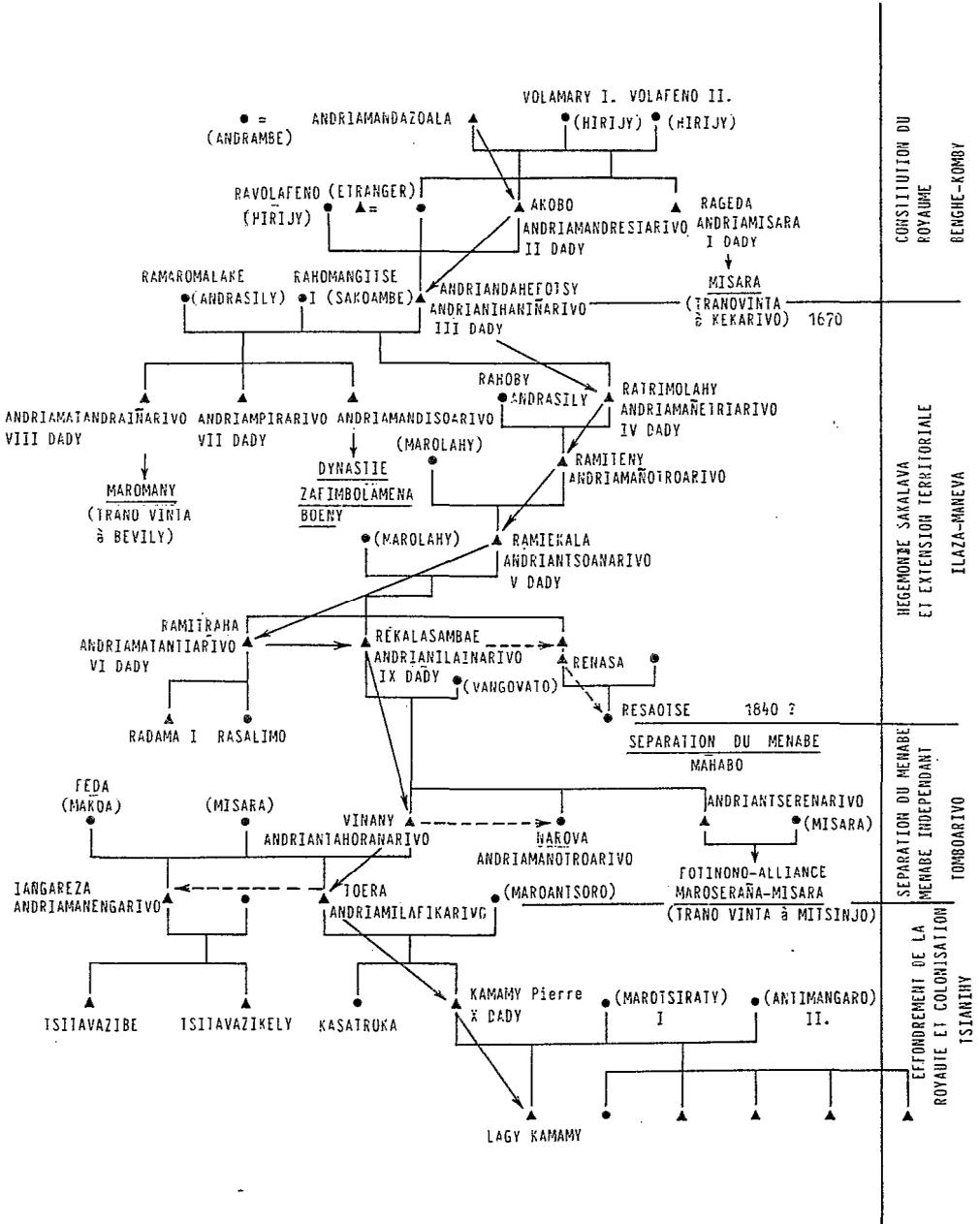
Andriamandisoarivo se fera reconnaître comme le dépositaire de l'héritage des **Ampañito-Vola** ; en fait, le descendant d'une lignée prestigieuse et le fondateur d'une dynastie Vola-mena qui cherchera à enraciner son pouvoir dans le territoire de son royaume. Le **mpanjaka-be** ne pourra imposer ses ancêtres comme les ancêtres du territoire. Il devra composer avec les **tompon-tany** et ses propres cadets, et son pouvoir restera fonction du rapport de forces établies avec ces derniers. C'est en pratiquant une surenchère (culte des Andriamisara) vis-à-vis de ses propres ancêtres avec les souverains Maroseraña que, paradoxalement, la dynastie Zafimbolamena va chercher à consolider son pouvoir dans le Nord. La conquête du Boeny a permis au Zafimbolamena d'établir la primauté de l'idéologie des **Ampañito-Vola** mais ne lui a pas offert le temps politique de réduire les groupes constitutifs à la seule dimension du nouveau territoire.

Sa primauté sera celle du plus noble et si la personne du roi est entourée du plus grand respect, son autorité est celle de sa puissance, de sa force et donc de son pouvoir sans cesse partagé avec ceux qui s'appuyaient sur les anciennes chefferies.

De plus, le contact avec les Antalaotra islamisés crée une ambiguïté fondamentale entre deux idéologies politiques, d'autant que l'idéologie des **Ampañito-Vola** est l'héritière des arabisés du Sud-Est. Un des souverains sakalava du Boeny, Andriantsoly (1822-1832) se convertira à l'Islam.

Nous venons de tenter une représentation des conditions qui ont présidé à l'institution de la royauté sakalava sur la côte Ouest de Madagascar. Afin de fournir un cadre de référence chronologique, nous terminerons ce paragraphe avec les généalogies des deux dynasties Maroseraña et la dynastie Zafimbolamena.

GENEALOGIE DES MAROSERAÑA DU MENABE



GENEALOGIE DES ROIS ZAFIMBOLAMENA

Extinction des mâles Volamena en 1780 - la royauté passe alors aux femmes :

Ravahiny	dont un oncle	Boanamaka
		!
Royaume des	Bemihisatra du	!
Volamena	Boeny	!
!	fonde le royaume	!
!	Bemazava	Nosy-Be
!		Sambirano
!		
Tsimalama	+ en 1822	
!		
!		
Andriantsoly	abdique en 1832 (converti à l' Islam)	
!		
!		
Andriamanorinarivo	+ en 1836	
!		
!		
Hoantitsy		
!		
Tsiomeko	+ en 1842	
!		
!		
Andriamaritrarivo		
Rano Tehimbola		
!		
!		
Monga	+ en 1886	
!		
!		
Tsiaraso	+ en 1895	
!		
!		
Binao	+ en 1923	

La généalogie des Maroseraña du Menabe a été établie en fonction de l'état actuel de l'analyse des matériaux que nous avons recueillis dans cette région ; quant à la généalogie des Zafimbohamena du Boina, elle est le produit d'une compilation et, pour cette raison, nous ne sommes pas entrés dans les détails mais nous avons seulement indiqué les lignes de partage :

- morcellement du Boeny : mpanjaka et mpanjaka-be.
- création des chefferies de l'Ambongo.
- séparation du Sambirano et du Boeny.
- création des deux dynasties : Bemihisatra et Bemazava.

Pour plus d'informations sur cette question, nous renvoyons aux ouvrages cités notamment M. GUILLAIN et E. FAGERENG et en particulier l'article de J. François BARE, 1973-3, pp. 57 et 59.

II – LES SAKALAVA DANS L'OCEAN INDIEN

La période de formation des unités politiques sur la côte Ouest de Madagascar s'étale sur environ deux siècles, le XVI^e et le XVII^e siècle comme nous venons de le montrer dans les paragraphes précédents. A la même époque, au début du XVI^e siècle, les premiers navigateurs portugais font leur apparition dans l'Océan Indien, reconnaissant l'isle St Laurent (Madagascar), "l'Ankouala" (la côte Nord-Ouest) et "Bambala" (la côte Ouest).

A l'origine, ces deux événements historiques procèdent d'une logique différente bien qu'ils soient contemporains et s'opèrent dans une région géographique.

Le mouvement de reconnaissance de la côte Ouest de Madagascar par les Portugais s'est effectué du Nord vers le Sud, au moment où se forge l'idéologie des **Ampañito-Vola** qui jettera les bases du système politique sakalava. La constitution du territoire sakalava s'effectue dans le sens contraire, du Sud vers le Nord et le roi Andriamandisoarivo, au moment de conquérir le Boeny, au début du XVIII^e siècle, obtiendra l'aide des capitaines de deux navires américains qui faisaient la traite des esclaves dans le canal de Mozambique :

"A la mort de son père, Andriandahefotsy, Tsimanato (1) tâcha, avec l'aide de son jeune frère et d'un grand nombre de Sakalava, d'arracher le pouvoir à son frère aîné "Tsimanangarivo" (2), mais il fut vaincu et obligé de fuir : toutefois, il ne cessa de le harceler et de lui faire subir des pertes qui l'affaiblirent.

Puis il alla vers le Nord, où il fit, sans grand succès, la guerre à "Andrian-Methelage" (le seigneur de Methelage, ou de Bombetoka) (3), et il s'établit sur un cap, au bord de la mer, où les Antalaotses, c'est-à-dire les habitants de la côte qui sont les descendants d'Arabes, et les Vazimba, qu'on regarde comme la dernière caste de toute l'île, lui causèrent toutes sortes de vexations et l'entretinrent en de perpétuelles alarmes.

Sur ces entrefaites, deux navires, qui appartenaient à Frédéric Phillips de New-York et qui venaient à Madagascar chercher des esclaves, passèrent en vue du cap où était établi Tsimanato ; ils venaient de Youngowl (ony olika ? Lovobé) (4), où les capitaines avaient compté prendre leur cargaison, mais, ayant appris que le vieux roi Andriandahifotsy, qui était un grand ami des Blancs, était mort et que son fils aîné et successeur "Tsimanangarivo" (Ratrimolahy) avait menacé l'équipage d'un brigantin parce qu'il l'avait soupçonné d'avoir empoisonné son père, qui y avait bu tant d'eau-de-vie qu'il en était mort, ils n'avaient pas voulu s'y arrêter et étaient partis en quête d'un meilleur lieu pour faire la traite.

Tsimanato les ayant aperçus, alluma un grand feu qui attira leur attention et qui fut cause qu'ils envoyèrent à terre quelques matelots dans un canot ; le roi leur fit un excellent accueil et incita les navires à entrer dans la baie, faisant toutes sortes de promesses.

Les capitaines lui ayant demandé s'il avait des esclaves à leur vendre, il répondit qu'il n'en avait pas beaucoup, mais que s'il lui donnait quelques uns de leur gens pour les accompagner à la guerre, il leur fournirait autant que leurs navires en pourraient prendre. Ils lui dirent alors que son frère Ratrimolahy ayant fait tuer plusieurs de leurs compatriotes, ils n'osaient se fier à lui, mais il se défendit d'avoir aucun dessein à leur égard, leur raconta toutes ses guerres et stigmatisa durement la conduite de son frère, ajoutant que,

(1) Andriamandisoarivo (note de l'auteur)

(2) Ratrimolahy (note de l'auteur)

(3) Baie de Majunga (note de l'auteur)

(4) Note de GRANDIDIER

s'ils lui donnaient quelques blancs pour l'aider dans ses expéditions, il remettrait entre leurs mains comme otages ses femmes et ses proches parents.

Cette proposition fut acceptée, et Tsimanato, après avoir fourni aux deux navires toutes les vivres dont ils avaient besoin, partit en guerre, accompagné de vingt blancs ; avec leur aide il s'empara d'une grande ville où il fit de nombreux prisonniers, parmi lesquels les capitaines eurent l'autorisation de prendre ceux qu'ils voulurent, sans rien payer, mais à la condition que leurs hommes l'accompagneraient dans une seconde expédition, ce qui fut fait. Il en revint avec plusieurs milliers d'esclaves et de grands troupeaux de bœufs. Les capitaines des deux navires choisirent environ six mille esclaves qui, avec une abondance de vivres pour leur traversée, ne leur coûtèrent que deux ou trois barils de poudre et quelques fusils.

Le roi leur proposa de lui laisser ces vingt hommes, promettant de leur fournir pour rien à leur prochain voyage toute une nouvelle cargaison d'esclaves. Ces hommes ne demandant pas mieux que de rester à terre, les navires les y laissèrent et partirent. Quand ils revinrent l'année suivante, ils reçurent leur pleine cargaison, conformément à la convention, et ils emmenèrent ceux de leurs compatriotes qui désiraient être rapatriés, en y laissant quelques uns qui s'y trouvaient bien et qui aidèrent Tsimanato à soumettre complètement à son autorité les Antalaotses et les Vazimba, de sorte qu'il devint le roi de tout le pays de Methelage (de la baie de Boina à la baie de Mahajamba). En effet, à Madagascar, un chef qui a un blanc avec lui est sûr de la victoire, la seule vue d'un blanc, dans l'armée ennemie, jetant le découragement parmi les combattants et les faisant fuir avant tout engagement" (1).

Nous sommes au XVIIIe siècle, les pays occidentaux interviennent maintenant directement dans la vie politique et l'histoire du pays sakalava. Les royaumes de la côte ouest qui se sont constitués selon leur dynamique propre se trouvent peu à peu intégrés dans l'orbite des puissances européennes. Le monde occidental, obéissant à la logique de son propre développement s'est taillé le monopole du commerce dans la plus grande partie du globe inaugurant la période mercantiliste qui s'étendra sur trois siècles, du XVIe au XVIIIe siècle.

(1) A. et G. GRANDIDIER, Coll. ouvr. anc. concern. Madag., tome III, pp. 616-618. Cité par E. FAGERENG in : Une famille de dynasties malgaches. Universitetsforlaget. Oslo-Bergen. Tromsø, 1971, pp. 40-41.

La réalisation progressive de ce monopole dans l'Océan Indien est aussi l'histoire de l'intégration des unités politiques de la côte Ouest dans le jeu politique et économique des puissances occidentales d'autant plus que, comme nous venons de le voir plus haut, la constitution des deux royaumes du Menabe et du Boeny s'est étalée sur plus d'un siècle. Au moment de l'arrivée du portugais Diego Dias en 1500, le royaume du Menabe et le royaume du Boeny n'existaient pas encore. Il n'est pas permis pour autant de penser que l'arrivée des premiers européens à Madagascar est une des conditions déterminantes de la formation des royaumes sakalava. Ces deux phénomènes restent indépendants dans la juste mesure où les souverains sakalava, loin d'avoir été en aucune manière portés au pouvoir par quelque influence extérieure, ont su trouver auprès des puissances étrangères les moyens et les appuis nécessaires à la mise en place et à l'affermissement de leur puissance. Ils étaient seuls capables d'assurer l'unification politique du territoire et toute intervention extérieure ne pouvait que contribuer à un émiettement de leur pouvoir naissant en provoquant des divisions qui favorisaient des intérêts politiques et économiques totalement exclusifs des leurs.

L'essentiel du schéma socio-politique de la société sakalava est réalisé au moment où s'instaure la période mercantiliste et le développement de la société sakalava, la constitution et l'extension du territoire des deux royaumes s'effectueront dans le cadre de cette même période (1).

C'est la question qui nous occupe maintenant, à savoir les conditions d'articulation entre la société sakalava et les puissances européennes dans le cadre de la période mercantiliste, puisque l'histoire des Sakalava devient alors inséparable de celle des puissances occidentales ou plutôt de l'histoire du développement de la domination économique et politique du monde occidental dans l'Océan Indien.

En ce qui concerne le pays sakalava, la période mercantiliste puis ensuite ce que l'on pourrait appeler avec Samir Amin, la période de "l'intégration au système capitaliste achevé", se découpe en plusieurs étapes, entre la période de formation au XVIIe siècle et la colonisation politique française à la fin du XIXe siècle.

(1) Quand nous parlons de formation des unités politiques, il faut entendre par là le développement d'une idéologie originale et partant d'un système socio-économique qui va permettre l'édification d'une société achevée.

Nous ne traiterons pas dans ce chapitre la question de l'organisation économique de la société sakalava pour la bonne raison que les rapports entre la côte Ouest et les puissances étrangères se situent au niveau de la traite négrière et des échanges commerciaux qui vont favoriser pendant un temps le développement de la royauté sakalava et que celle-ci s'imposera toujours comme seul interlocuteur face aux traitants européens. La puissance grandissante des souverains sakalava va permettre le développement d'un système économique et social original dont nous aborderons l'analyse dans le chapitre suivant. Le développement économique de la société sakalava est intimement lié à l'histoire de la formation et du développement du pouvoir politique. Nous avons présenté une analyse de la formation de ce pouvoir ; nous traiterons maintenant des conditions historiques de son développement, ces deux éléments une fois explicités, il sera alors possible de traiter du système économique sakalava dans son cadre le plus large : la société sakalava et les puissances occidentales.

De même, avec la colonisation française le pouvoir politique sakalava va définitivement s'effondrer et cette étape ultime de l'intégration au système capitaliste achevé - la Colonisation et plus tard l'Indépendance - sera l'objet du dernier chapitre de notre étude qui traite des transformations actuelles de la société sakalava. Au cours de cette période, les transformations politiques et économiques sont **intimement liées** car les puissances européennes et ici en particulier la France, imposent par l'administration directe un système économique et social qui répond aux besoins de son propre développement industriel et commercial. Nous traiterons donc la question de l'organisation socio-économique de la société sakalava dans le second chapitre jusqu'au moment de l'effondrement de la royauté sakalava, pour ensuite aborder dans le dernier chapitre les conditions de sa transformation au moment où une puissance étrangère va installer sa domination politique sur l'ensemble de la Grande Ile.

Enfin, nous montrerons en conclusion comment, au cours de ces quatre siècles, le pays sakalava au travers et malgré toutes les interventions extérieures a pu demeurer un ensemble social et économique cohérent.

Nous distinguerons donc cinq étapes :

- l'élimination de la concurrence arabe dans l'Océan Indien par les Portugais au cours du XVI^e siècle.
- l'hégémonie sakalava du XVII^e au XVIII^e siècle.

- les guerres de conquête du pays sakalava menées par le royaume d'Imerina dans la première moitié du XIXe siècle.
- l'hégémonie merina et l'effondrement progressif de la royauté sakalava au cours de la deuxième moitié du XIXe siècle.
- la conquête coloniale et la domination politique française.

L'élimination de la concurrence arabe dans l'Océan Indien

Avant l'arrivée des premiers Européens dans le canal de Mozambique, les Arabes de la côte Est de l'Afrique et de l'Oman contrôlaient l'ensemble du commerce avec la côte Nord-Ouest de Madagascar. Ils étaient en rapport avec les Antalaotra installés dans cette région, qui vivaient dans les nombreux comptoirs éparpillés sur toute la côte d'Ankoala. Ces derniers étaient en relation avec les habitants du pays dénommés à cette époque "buques" par opposition aux cafres du Sud. Comme nous l'avons évoqué plus haut, le pays était divisé en chefferies qui contrôlaient chacune, un ou plusieurs comptoirs de la côte.

En 1506, l'Amiral portugais Tristan da Cunha pille un comptoir dans une île du Nord-Ouest et la même année, un autre navigateur portugais Alphonse d'Albuquerque, s'empare d'une ville et organise sa mise à sac :

"...Il saccagea la ville et s'empara de beaucoup d'étoffes, d'argent et d'or car c'est dans ce port que les boutres de Malindi et de Mombaz apportent les marchandises de l'Afrique et de l'Arabie en échange d'esclaves et de riz ; il y avait tant de riz dans toute la ville que vingt navires n'eurent pas suffi à l'emporter " (1) ; et à propos des habitants de la même ville : "La population était composée de musulmans plus civilisés et plus riches que ceux qui habitent d'autres points de la côte, car leur mosquée et la plupart des maisons étaient en pierre et en chaux, avec des terrasses à la manière des constructions de Kiloa et de Mombaz" (2) (3). Les productions étaient nombreuses et

(1) Baie de Lulungane (baie de Mahajamba). TRISTAN DA CUNHA, Coll. des ouvr. anciens concern. Madag. tome I, p. 21, op. cit.

(2) Ibid., p. 28.

(3) Comptoirs arabes de la côte Est de l'Afrique.

diverses : "Le sol produit beaucoup de gingembre, de canne à sucre, de miel, et le bétail y est le plus beau du monde ; les bœufs, en effet, y sont grands comme ceux d'Alemtejo [ancienne province du Portugal] (1). Les champs y sont fertiles en riz et en maïs, en mungo [mangahazo ou manioc] (1) qui est une plante inconnue de nous. Il y a de nombreuses mines de fer et les forêts fournissent du santal blanc et un peu de santal rouge" (2).

En dehors des esclaves et des produits nécessaires au ravitaillement des équipages, les Portugais recherchaient l'or, les bois précieux, les épices, etc., tous les produits qui venaient d'Orient et dont le commerce était depuis longtemps entre les mains des marchands arabes. Ces derniers étaient solidement implantés dans le Nord-Ouest de l'Ile, parlaient la langue du pays, s'étaient adaptés aux coutumes locales dans le cadre desquelles s'effectuaient leurs transactions et connaissaient les différents chefs locaux.

Portugais et Arabes devaient donc se livrer une guerre sans merci d'autant plus que ces derniers avaient parfaitement compris combien la concurrence portugaise pouvait être dangereuse pour eux. En 1587, un missionnaire, le Père Saint Thomas est empoisonné par des "Maures" venus de la Mecque. Sous ce prétexte, le conflit éclate ouvertement, les Portugais donnent alors la chasse aux boutres arabes et détruisent les comptoirs de la côte.

La traite négrière menée par les Arabes ne disparaîtra pas tout de suite mais ceux-ci perdent le contrôle de l'Océan Indien et partant le monopole du commerce.

De 1613 à 1619, le jésuite Luis Mariano va parcourir une grande partie de la côte Ouest et passer avec les chefs locaux des traités par lesquels ces derniers s'engagent à ne faire du commerce qu'avec les Portugais.

(1) Notes de A. et G. GRANDIDIER.

(2) Exploration de Madagascar par Balthazar LOBO DE SOUSA, Coll. ouvr. anc. concer. Madag., tome I, p. 101 - à propos de la baie de Manzalage ou baie de Boïna.

L'hégémonie sakalava

Les Européens ont maintenant définitivement acquis la suprématie de la navigation et du commerce dans l'Océan Indien. Le XVII^e siècle voit naître les grandes compagnies de commerce comme la Compagnie Anglaise des Indes Orientales et la Compagnie Française du même nom. Des établissements sont créés à Madagascar et les puissances occidentales entretiennent des rapports réguliers avec les "ports" de la côte Ouest. Dans le Sud de l'île, Fort-Dauphin est créé en 1643 par Pronis qui représentait la Compagnie française des Indes Orientales, le colonel anglais Robert Hunt tente de coloniser l'île Assade (Nosy-Be) en 1650, et les Hollandais à partir de 1638 organisent les échanges avec les baies de Saint-Augustin, Maferino, Bombetoka et Mahajamba.

Avec la disparition des comptoirs arabes sur la côte Nord-Ouest, la répartition des différents points de commerce sur l'ensemble de la côte se modifie quelque peu ; en raison d'abord de la concurrence que se livrent les pays européens et qui les amène à s'éparpiller progressivement sur l'ensemble de la bordure maritime de l'île afin d'y établir des lieux privilégiés de commerce.

La seconde raison, celle qui nous intéresse, est que la maîtrise progressive du commerce par les puissances occidentales coïncide avec la constitution des unités politiques sur la côte Ouest de Madagascar.

Au XVI^e siècle, le Nord seul est en contact avec les commerçants arabes ; maintenant, l'ensemble de la côte s'ouvre au commerce, en particulier le territoire maritime du royaume du Menabe qui s'est constitué au cours du XVII^e siècle. Les nouveaux souverains s'imposent comme les seuls interlocuteurs légitimes avec les étrangers et vont trouver dans les échanges commerciaux et la traite négrière le moyen de développer leur propre royaume.

En échange d'esclaves, de bœufs et de riz, les souverains sakalava obtiendront des armes à feu, de la poudre, des balles et divers produits manufacturés. Les traitants européens ont donc contribué à développer la puissance des princes du Menabe en leur offrant les armes indispensables à leur politique de conquête d'autant plus nécessaire qu'elles étaient le meilleur moyen d'obtenir des esclaves, second terme de l'échange.

Le roi exerçait un contrôle total sur le commerce effectué avec les Européens "... aucun négoce n'était possible avant d'avoir parlé au Roi et d'avoir fait un accord avec lui" (1).

Dans le cadre de cette période mercantiliste, l'accès à la mer et surtout aux principaux ports où s'effectuaient le commerce est devenu primordial. En ce sens, les conflits qui éclatent entre les différentes unités politiques qui contrôlent la côte Ouest, portent sur deux points : la conquête du territoire le plus vaste qui permet d'assurer une masse grandissante d'échanges et ainsi de contribuer fortement à la puissance du souverain et la lutte, au travers de cette conquête, pour l'accès aux différents points où s'effectue ce commerce.

Nous venons de déterminer le cadre à l'intérieur duquel s'établissent maintenant les relations entre royauté sakalava et puissances étrangères. Nous avons montré plus haut comment la dynastie des Zafimbolamena a pu imposer son pouvoir sur la côte Ouest.

Voyons maintenant quelle est la politique des rois sakalava. Cette politique expansionniste que nous qualifions d'hégémonie va les conduire à étendre le territoire au Sud du Mangoky afin de ménager un accès à la baie de Saint-Augustin (2), vers l'intérieur des terres, là où l'on se procurait des esclaves et enfin à gagner de plus en plus vers le Nord pour aboutir après le royaume du Menabe à la création du royaume du Boeny.

Cette période d'hégémonie sakalava s'étend sur deux siècles, le XVII^e et le XVIII^e siècle, au cours de laquelle on assiste à la première tentative d'unification politique de la Grande Ile qui échouera avec la disparition progressive de la traite et la naissance au début du XVIII^e siècle d'un état fortement organisé, le royaume d'Imerina qui entraine en concurrence avec les Sakalava pour le contrôle du commerce avec les européens.

Au moment de la colonisation des îles de l'Amérique, les européens vont négliger la côte malgache et l'abandonner aux pirates qui fuyaient l'Océan Atlantique. Le commerce reprend à partir de 1724 avec l'élimination de la piraterie dans l'Océan Indien et le renforcement des échanges avec l'île Bourbon, terre de colonisation, qui portent sur trois termes principaux :

(1) Relâche du navire "Le Barneveld" de la Compagnie des Indes Orientales, sur la côte Ouest de Madagascar - 1719 - Coll. ouvr. anc. concern. Madag., op. cit., tome V, p. 8.

(2) Important port de traite et de commerce.

esclaves, bœufs et riz ; de plus, le commerce avec les Antilles, le Brésil et les Indes se renforce.

Mis à part le bœuf essentiellement exporté vers les Mascareignes, et les esclaves, les principaux produits d'exportation sont le riz, les haricots, les bananes, le bois de santal, les volailles etc. et les ports les plus importants quand on descend du Nord au Sud dont : Nosy-be, Ampasimandava, le Vieux Masselage (embouchure de la Mahajamba) - baie de Bombetoka (Majunga), le Nouveau Masselage (baie de Boina), la baie de Baly, Maintirano, l'embouchure de la Manambola, la baie de Rafinenta, Morondava et la baie de Saint-Augustin (cf. carte 1, page 12).

Quelques ports ont été créés dans le Sud mais la côte Nord-Ouest marquée par son histoire et sa situation privilégiée conserve la prépondérance. Les Arabes sont devenus des intermédiaires :

"les marchandises qui leur sont apportées de divers pays notamment de l'Inde pour leur acheter des esclaves et qui servent surtout à leur habillement, se composent de toiles, de soieries et d'autres tissus venant de Surate à bord d'un boutre arabe qui fait ce voyage à peu près tous les deux ans, et qui, en échange de ces marchandises, prend des esclaves ou du riz, qu'il va revendre aux Portugais de la côte d'Afrique contre des tissus ou d'autres articles, ou bien qu'il transporte à Ansuany [Anjouan] (1) ou à une autre des îles Majotze (Mayotte)" (2).

La population antalaotra qui a conservé la pratique du commerce dans le Nord va jouer du fait de son originalité sociologique et de sa puissance économique, un rôle très important dans le cadre du royaume du Boeny comme intermédiaire avec les traitants étrangers. Le roi Zafimbolamena, Andriantsoly ira jusqu'à se convertir à l'Islam de façon à ménager son alliance avec les chefs antalaotra, au risque d'apparaître plus comme le roi des Antalaotra que comme celui des Sakalava.

Au cours de cette période, la concurrence entre les Anglais, les Français et les Portugais se renforce et on assiste même en 1723 à une tentative de pénétration russe. Un commerce régulier d'esclaves s'établit entre la côte et le cap de Bonne-Espérance. La valeur des esclaves est fixée par rapport aux armes et aux munitions ; ainsi, le capitaine Joao Lopes Dos

(1) Note de GRANDIDIER.

(2) Ibid. Coll. des ouvr. anc. concern. Madag., tome V, p. 33.

Reys qui part en 1719 de Bahia pour aller chercher des esclaves à Madagascar a traité selon les conditions suivantes (1)

- 1 esclave pour 1 espingole
- 5 esclaves pour 1 petit baril de poudre fine
- 2 esclaves pour 1 baril de vin
- 3 esclaves pour 1 baril d'eau-de-vie
- 1 esclave pour 34 livres de balles.

En dehors des armes et de l'alcool, les esclaves s'échangent aussi contre des couteaux, des haches, des pioches, des pelles, des vases en cuivre, des barres de fer brut, des chaperons etc. Les armes possèdent également une contre-valeur en bœuf et en riz qui avec les esclaves représentent la part la plus importante des exportations ; ainsi deux mousquets, 2 barils de poudre de 8 livres chacun, trois bouteilles d'eau-de-vie, une tabatière s'échangent contre un bœuf de 800 livres et 20 corbeilles de riz ; un bœuf seul vaut 2 mousquets et 100 livres de riz valent un mousquet (1).

Au XVIII^e siècle, les Anglais et les Français sortiront victorieux de la concurrence avec les autres puissances européennes pour le contrôle de la traite des esclaves et les Sakalava organisent des razzias de plus en plus fréquentes en pays merina afin de s'en procurer. Avant que l'île Bourbon ne joue un rôle dominant dans l'importation des esclaves, les principaux pays de destination sont les Comores, la côte orientale de l'Afrique, la Mer Rouge, le Golfe d'Oman, le Cap, Java, les Antilles anglaises et le Brésil. A la fin du XVIII^e siècle, plus de 1 000 esclaves étaient exportés de Madagascar chaque année dont la part la plus importante provenait de la côte Ouest (2).

Pour une raison évidente, les royaumes du Boeny et du Menabe s'inscrivent d'une manière différente dans le cadre de cette période mercantiliste. Le Menabe est déjà pratiquement constitué dans son territoire au moment où Andriamandisoarivo va conquérir le Boeny au début du XVIII^e siècle.

Au début de son règne, le roi Maroseraña, Andriandahafotsy, tente, en luttant contre les Andrevola qui occupaient la région, de se ménager un accès à la baie de St Augustin où les Hollandais venaient faire du commerce. Les Andrevola demandent à Champargou, Gouverneur de Fort-Dauphin son aide contre les

(1) Coll. ouvr. anc. concern. Madag., tome V, p. 143 opus cité.

(2) Cf. J.M. FILLIOT - La traite des esclaves vers les Mascareignes au XVIII^e siècle. ORSTOM, 1970 p. 52.

menées du roi sakalava. Ce dernier renonça finalement à étendre les frontières du Menabe au Sud du Mangoky et marie sa fille au roi Andrevola Zoma pour sceller la paix retrouvée entre les deux dynasties (1).

Ayant échoué dans sa conquête vers le Sud, Andriandahifotsy se dirige alors vers l'Est et le Nord. Il s'installera définitivement à Mahabo à l'Est de Lovo-be (Morondava) qui devient un port de traite. Ses successeurs intègrent les Vazimba de la Tsiribihina et établissent un autre port de traite dans la baie de Rafinenta où vient mourir un des affluents de la Tsiribihina.

Au début du XVIII^e siècle, les Andrevola et les Maroseraña s'unissent pour lutter contre les Zafimanely, en pays bara et le roi repousse les frontières du royaume vers l'Est tout en se procurant des esclaves.

Le royaume du Menabe est maintenant constitué dans ses frontières les plus larges : le Mangoky au Sud, la Manambola au Nord et le massif montagneux du Bemaraha à l'Est. Au début du XIX^e siècle, le roi merina Andrianampoinimerina envoie une ambassade au souverain sakalava Ramiakala pour recevoir son hommage et réclamer son allégeance. La guerre entre le royaume merina et les royaumes sakalava va commencer.

Comme nous l'avons vu au début de ce chapitre, le roi sakalava Andriamandisoarivo avait obtenu l'aide de deux capitaines américains dans son entreprise de conquête. Il luttera successivement contre les Antalaotra, les Vazimba, populations **tompon-tany**, avant de devenir le roi du pays de Methelage, de la baie de Boina à la baie de la Mahajamba.

Les nouveaux rois passent alors des accords avec la communauté Antalaotra et organisent des razzias en Imerina pour enlever des esclaves. Avant l'arrivée des Sakalava, les Antalaotra organisaient le commerce entre la côte et l'intérieur : commerce entre "les Mozânghi et les Hounzâti des Hovas". Ceux-ci leur achetaient en bloc les marchandises apportées par les Arabes dans les ports de Boueni, les payaient avec les productions de la province dont ils se pourvoyaient d'avance, ou avec les produits de leur industrie, et les colportaient ensuite, pour les vendre en détail, dans toutes les contrées de Madagascar où ils avaient accès. Le roi des Sakalava du Nord, Andrian-Amboni-Arrivou, mit fin presque d'un seul coup à cet état de

(1) Le traité de paix passé entre les Andrevola et les Maroseraña s'exprime par les liens de parenté à plaisanteries (ziva) qui unissent les deux dynasties.

choses si favorable aux Hova : il les expulsa de tout le Nord de l'île, qu'il ferma à leur trafic, et concéda aux musulmans, moyennant un modique droit de transit sur les marchandises d'origine étrangère, le monopole du commerce dans toute l'étendue des contrées nouvellement soumises aux armes des fils de l'or" (1).

Les "Hova" se trouvent alors privés de tout contact avec l'extérieur, car la constitution du royaume du Boeny fait maintenant écran entre leur territoire et les ports de la côte Ouest avec lesquels depuis longtemps ils avaient établi des rapports commerciaux.

De plus les Sakalava dominent l'ensemble de la côte Ouest et ont acquis le quasi monopole de l'importation des armes à feu ce qui leur donnent une puissance considérable par rapport à l'ensemble de leurs voisins.

Menacé par les armées de son turbulent voisin, coupé de l'accès aux principaux ports de la côte Nord-Ouest, le royaume d'Imerina qui se constitue à la fin du XVIIIe siècle (2) va chercher à retirer aux Sakalava le privilège de leurs rapports commerciaux avec les européens et, pour ce faire, sera conduit à mener une guerre de conquête dans l'Ouest de l'île.

L'hégémonie sakalava qui s'est fondée pendant deux siècles sur le monopole du commerce avec les puissances occidentales, leur permettant ainsi de conquérir et d'unifier la plus grande partie de la côte Ouest, va se heurter à un nouvel ensemble politique qui réunit les populations occupant les hautes terres. Ce nouveau royaume se donnera une armée calquée sur le modèle européen et, appuyé par les puissances occidentales, mènera une guerre de conquête dans l'ensemble du pays pour aboutir à la constitution d'un État malgache.

(1) Cf. V. NOEL - Recherches sur les Sakalava, in Bulletin de la Société de Géographie. Juin 1844, 1^o section, p. 411.

(2) Ravahiny, reine du Boeny, apportera son aide à Imboasalama, le futur Andrianampoinimerina, dans son entreprise d'unification politique.

L'hégémonie merina et les guerres de conquête dans l'Ouest

Nous avons laissé le Menabe au moment où une expédition conduite par Mavolahy, un des fils du roi Andrianampoinimerina, vient réclamer la soumission du roi sakalava, Ramiakala. Le souverain merina demandait à son voisin du Menabe de se reconnaître comme son fils, son cadet ; ce qui dans les termes de l'idéologie politique sakalava aboutissait à la négation de son pouvoir. Les seuls aînés du roi sont ses propres ancêtres qui conduisent à Dieu. C'est l'idéologie des **Ampañito-Vola** qui assure au Roi la réalité de son pouvoir sur un territoire aux frontières mouvantes et qui n'est pas organisé par une administration. Le pouvoir que le souverain exerçait à l'extérieur de la zone où il résidait était un pouvoir par délégation souvent contesté dans le Boeny comme en témoigne les nombreux conflits entre mpanjaka et mpanjaka-be (1). Au moment où il entrait en guerre, le roi ne levait pas une armée sur l'ensemble de son territoire mais dans la seule région où il résidait ; en se déplaçant, il pouvait entraîner à sa suite les populations qu'il rencontrait ou bien faire appel aux différents "vassaux" qui le représentaient dans l'ensemble du royaume.

L'armée ainsi constituée reproduisait le modèle d'organisation sociale de la société sakalava elle-même à savoir qu'elle était divisée en autant d'unités qu'il y avait de groupes claniques ou lignagers qui la composaient. Chaque groupe de parenté marchait sous la conduite de son aîné et la hiérarchie établie entre chaque groupe constitutif était la même que celle qui s'exprimait au travers de cérémonies dynastiques comme le Fitampoha ou le Fanompoa-be (2). Comme nous le verrons dans le chapitre sur l'organisation économique, la guerre est une guerre de pillage ; l'enjeu, une fois défaite la troupe ennemie, est de razzier les bœufs et les femmes après avoir saccagé les villages (**roaka**).

Au début, la guerre que Merina et Sakalava vont se mener répondra à ce modèle, puis l'armée merina avec l'aide de quelques spécialistes européens s'organise sur le type occidental et engage la conquête et l'occupation militaire du territoire au lieu de se contenter de le piller.

Radama succède à Andrianampoinimerina en 1810 et signe en 1817 un traité d'amitié et de commerce avec l'Angleterre en

(1) Les mpanjaka sont les cadets de la famille royale ou les groupes ralliés au royaume - le mpanjaka-be est le roi.

(2) Cf. chapitre 3 à propos des cérémonies dynastiques.

prenant le titre de roi de Madagascar au cours de la visite d'une mission dirigée par Hastie, ancien sergent des Indes.

La traite des esclaves vient d'être condamnée par un acte final du Congrès de Vienne et les Anglais demandent à Radama de renoncer à la traite et de s'opposer à ce commerce.

Les rivalités entre la France et l'Angleterre s'accroissent à la suite de cette mission britannique. Nous abordons la fin de la période mercantiliste. Il s'agit dès lors pour les puissances occidentales d'obtenir des monopoles pour l'acquisition des matières premières et des produits agricoles nécessaires à leur développement industriel.

L'hégémonie sakalava s'est inscrite dans le cadre de la traite et du système mercantiliste, l'hégémonie merina va se situer dans le cadre du développement du capitalisme occidental à l'intérieur duquel elle se trouvera progressivement intégrée. Au cours de cette nouvelle période, la politique merina sera d'acquiescer le monopole du commerce avec les occidentaux et pour ce faire, d'établir sa domination politique sur l'ensemble de l'Ile.

En février 1820, Radama conduit lui-même une seconde expédition forte de 70 000 personnes. Face à l'invasion, les Sakalava pratiquent la politique de la terre brûlée, abandonnant leurs villages et emportant leurs bœufs. Minée par les fièvres, ne trouvant pas de nourriture, harcelée par les Sakalava qui leur tendaient des embuscades, l'armée merina perd jusqu'à 25 000 personnes.

Radama tire les leçons de cet échec en réorganisant son armée avec l'aide de Hastie et de Robin, anciens militaires qui désormais l'accompagneront dans ses campagnes. Il décide de créer une armée de soldats en imposant les règles de l'obéissance et en développant les notions de tactique de combat et l'organisation du tir en feux de peloton. Les déserteurs seront brûlés vifs. Enfin, il établit un système de hiérarchisation en terme "d'honneurs" avec une échelle de 1 à 12.

En 1822, nouvelle expédition contre le Menabe groupant 13 000 hommes bien équipés. Les Merina établissent des postes à Janjina, Malaimbandy, Bondrony et Mahabo. Des pourparlers sont engagés avec le roi Maroseraña, Ramitraha qui, en signe de paix, donne en mariage sa fille Rasalimo à Radama, et accorde la possibilité aux commerçants hova de s'établir dans le Menabe en toute liberté. La partie montagneuse de l'Est et le Sud du Menabe sont maintenant occupés, la Tsiribihina seule reste indépendante.

En 1824, Radama attaque le Boeny et Andriantsoly fait alliance avec les Antalaotra pour lutter contre les envahisseurs. Néanmoins, l'armée sakalava ne peut guère résister à la nouvelle armée merina, le roi Zafimbolamena fait sa soumission et s'installe à Marovoay. Le général merina, Ramanetaka, est nommé chef de la garnison à Majunga. Le roi Tsimandroha de la dynastie Bemazava avait déjà, quant à lui reconnu la suzeraineté de Radama.

Mais les Sakalava se révoltent quand on veut leur retirer leurs fusils et Andriantsoly quitte Marovoay pour s'installer dans la baie de Mahajamba puis à Anorotsangana et enfin s'embarque pour Zanzibar. Il devint le roi de Mayotte et sa sœur Hoantitsy prête hommage à Ranavalona, elle ne régnait plus guère que sur Anorotsangana et sa région.

Dans le royaume du Boeny, le pouvoir s'est trouvé rapidement isolé au moment de la conquête merina. Le roi Andriantsoly s'était converti à l'islam et le royaume, nous l'avons vu, était divisé en un grand nombre de petits fiefs sur lesquels il ne possédait plus de pouvoir réel. Enfin la population antalaotra était prête à collaborer avec les Merina car elle pensait y trouver son intérêt.

Au contraire, la résistance dans le Menabe sera beaucoup plus âpre et le Nord du royaume, délimité par la Tsiribihina au Sud et la Manambola au Nord, restera indépendant jusqu'au moment de la colonisation française.

Après la soumission du Boeny, Tafikandro, cousin d'Andriantsoly, va continuer la lutte dans la province intermédiaire de l'Ambongo.

En 1834, nouvelle expédition contre le Menabe et Tafikandro dans l'Ambongo. Ce dernier est défait mais le Nord du Menabe reste toujours indépendant.

Le pouvoir d'Imerina occupé par des guerres sur la côte Est et dans le Sud de l'Ile, change alors de tactique à l'égard des Sakalava et cherche à obtenir la soumission pacifique des souverains du Menabe.

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, la situation se présente comme suit : la quasi totalité du Boeny est occupée et les dynasties ont fait leur soumission. Les provinces intermédiaires de l'Ambongo restent indépendantes ainsi que le Nord du Menabe (Tsiribihina), le Sud et l'Est du Menabe sont occupés mais les Maroseraña qui résident au bord de la Tsiribihina n'ont pas fait leur soumission au royaume d'Imerina.

Entre temps, la concurrence entre Français et Anglais se joue à travers la lutte que les Merina mènent pour leur hégémonie. Les Sakalava du Boeny après avoir fait vainement appel au sultan de Zanzibar contre l'occupation merina, demandent l'aide de la France. Une convention est signée en 1841, qui aboutit à l'occupation de l'île de Nosy-be par la France. Plus tard, en 1860, un traité est conclu entre Narova, reine du Menabe et le lieutenant de vaisseau Desprez, représentant la France.

Afin de s'opposer à l'influence grandissante des Anglais sur les Hauts Plateaux, la France accentue sa pénétration en pays sakalava et la situation ainsi créée mènera à la conquête coloniale.

L'effondrement de la royauté sakalava

Sur les Hauts-Plateaux, la concurrence se développe entre une oligarchie merina née du développement du commerce et les traitants européens. Les puissances occidentales interviennent de plus en plus directement dans les affaires du pays, cherchent à éliminer les intermédiaires locaux en exerçant un contrôle sur le pouvoir monarchique. En 1865, l'Angleterre signe un traité qui garantit la liberté de commerce et proclame l'interdiction de la traite négrière, de même les Etats-Unis en 1867. En 1868, la reine Ranavalona, le Premier Ministre et les nobles se convertissent au protestantisme. Les Français maintiendront leur influence par l'intermédiaire des missions catholiques qui exercent leur prosélytisme sur les couches populaires.

Enfin, le port de Majunga perd son rôle primordial car l'essentiel des transactions commerciales s'effectue maintenant sur la côte Est, par le port de Tamatave.

C'est au cours de cette période qui voit l'alliance de la monarchie merina avec les puissances occidentales que la royauté sakalava va s'effondrer progressivement jusqu'au terme même de sa décadence, la domination politique française établie avec la colonisation de la Grande Ile.

Sur le plan politique, une grande partie du territoire sakalava est maintenant occupée par l'armée et l'administration merina, en particulier un service des douanes chargé de percevoir les taxes sur les transactions commerciales.

Dans le Nord, le nouveau pouvoir a installé des postes militaires le long des fleuves et au bord des côtes, notamment à Marovoay, Maevatanana, Anorotsangana et Majunga.

Le Menabe indépendant (Tsiribihina) est entouré par une ceinture de postes militaires, Ankavandra et Miandrivazo à l'Est, Malaimbandy, Mahabo, Morondava, Midongy, Manja à l'Est et au Sud.

Le roi Maroseraña Itoera qui règne sur la portion indépendante du Menabe réside à Ambiky au Nord de la Tsiribihina et contrôle une armée de 10 000 guerriers. Les Indiens (Karany) qui se sont installés comme commerçants dans cette région fournissent des fusils aux Sakalava qui organisent des razzias contre les Merina. En 1873, un corps d'armée merina fort de 1 000 hommes est anéanti sur la route de Manja.

Enfin, les colons betsileo et antaisaka s'installent dans le Menabe occupé, les premiers transforment les marais en rizières et assurent le développement de la riziculture irriguée. Les seconds se contenteront d'obtenir des terres par le jeu des alliances et de les cultiver selon le mode local.

Sur le plan économique, le port de Majunga a perdu son rôle privilégié dans les échanges avec les puissances étrangères au profit du port de Tamatave. La traite des esclaves est effectivement abolie et l'administration merina contrôle une grande partie du commerce qui s'effectue sur la côte Ouest. La période mercantiliste qui a favorisé l'hégémonie sakalava est définitivement révolue. Le pouvoir merina, par sa conversion au christianisme, a maintenant partie liée avec les puissances occidentales et la royauté sakalava ne constitue plus une force politique, un moyen de pression dans le jeu des rivalités entre pays européens.

En décembre 1885, la France obtient de représenter Madagascar à l'extérieur. L'Amiral François Pierre occupe Majunga en 1883 et réclame la reconnaissance des droits théoriques de la France sur le pays sakalava en se fondant sur le traité d'alliance passé en 1841.

En 1890, signature d'une convention franco-malgache à travers laquelle l'Angleterre reconnaissait le protectorat de la France sur Madagascar en échange de l'acceptation par la France du protectorat anglais sur Zanzibar.

L'expédition coloniale française

En avril 1895, le général Metzinger occupe l'estuaire de la Betsiboka que le gouverneur merina Ramasombazaha venait d'évacuer. La lutte s'engage à Marovoay qui sera également occupé et le général Voyron s'installe à Maevatanana le 29 juin.

Les Sakalava du Nord n'ont pratiquement pas offert de résistance à la pénétration française et la guerre opposa le corps expéditionnaire aux seules armées merina.

Le 18 janvier 1896, prise de possession de Madagascar entérinée par la loi du 6 août 1896 qui déclare Madagascar colonie française.

En septembre 1898, le prince sakalava Andrianjalahy se soulève contre l'occupation française dans la région de Maromandia et du Sambirano.

En août 1897, venant de Miandrivazo où un poste avait été établi, le commandant Gérard descend la Tsiribihina, repousse les Sakalava qui se regroupent à Ambiky, village royal. Le village d'Ambiky est encerclé le 30 et le corps expéditionnaire massacre une grande partie des guerriers qui entouraient le roi Itoera qui, capturé, aura la tête tranchée. Aimé Césaire (1) cite le commandant Gérard :

"Les tirailleurs n'avaient ordre de tuer que les hommes, mais on ne les retint pas ; enivrés par l'odeur du sang, ils n'épargnèrent pas une femme, pas un enfant... A la fin de l'après-midi, sous l'action de la chaleur, un petit brouillard s'éleva : c'était le sang des cinq mille victimes, l'ombre de la ville, qui s'évaporait au soleil couchant"...

Contrairement à ce qui s'est passé dans le Nord où le pouvoir s'était effondré, les Sakalava du Menabe indépendant opposent une résistance farouche à l'envahisseur :

"La tactique employée par ces rebelles était, il faut le dire, fort bien appropriée au pays : décidés à ne pas résister en force, ils s'égrenaient de tous côtés, cachés dans les bois dont ils connaissaient à fond les moindres recoins, demeurant inaperçus, ils pouvaient à bout portant lâcher un coup de fusil et se sauver ensuite avant que l'on fût à même de les poursuivre ou de riposter : à peine apercevait-on un de fumée.

(1) "Discours sur le Colonialisme" 4ème Edition. Présence Africaine - 1962 page 18.

L'emploi de flanqueurs ne suffisait même plus pour nous préserver et du reste il n'était pas toujours possible ; puis quelquefois, tapis derrière un arbre, les Sakalava poussaient l'audace jusqu'à se laisser dépasser par la ligne des flanqueurs, cheminant à côté d'eux dans le bois, et tiraient ensuite à loisir ; on était ainsi conduit, en arrivant près d'un endroit suspect, à le fouiller par des feux de salve. Il en résultait une consommation de munition sensible, mais c'était le seul moyen d'éviter les pertes. Parfois cependant, ils se réunissaient en groupes assez nombreux, édifiant des barricades ou plaçant des abattis dans des endroits où nous étions déjà passés à plusieurs reprises sans incidents, et ils nous y attendaient... En ce qui concerne Iangereza, il ne fallait penser en venir à bout qu'avec le temps les Sakalava n'étaient pas encore persuadés de la permanence de notre occupation. Soit qu'ils aient reçu des conseils perfides, soit comme tous les gens simples d'esprit, qu'ils aient pris leurs désirs pour des réalités, ils croyaient que nous abandonnerions le pays, si nous y trouvions trop de résistance" (1).

Devant la puissance de feu du corps expéditionnaire, les Sakalava ont utilisé une tactique de guérilla fondée sur leur connaissance du pays et le type d'armes dont ils disposaient. Comme nous venons de le voir ci-dessus, Iangereza, frère d'Itoera, a continué la lutte après l'exécution du roi par les troupes françaises. Le prince avait conservé avec lui les reliques royales, symbole du pouvoir. Le tuteur du jeune Kamamy, fils d'Itoera, s'était réfugié près de la Manambola avec son protégé. Il le présenta aux autorités françaises en 1900 et ce dernier fut élu roi en 1904 quand Iangereza cessa la lutte en rapportant les reliques.

Nous aborderons dans le dernier chapitre sur les transformations de la société sakalava la question de l'effondrement de la royauté et de la domination coloniale en pays sakalava.

(1) HELLOT - La pacification de Madagascar, 1896-1899. Cité par FAGERENG, op. cit., p. 38.

L'ECONOMIE SAKALAVA

I – LE MILIEU ÉCOLOGIQUE ET SA TRANSFORMATION

Le pays sakalava présente une relative homogénéité tant par le relief que par le régime climatique et la surface végétale.

Ses frontières naturelles sont délimitées par un tracé de plateaux orientés Nord-Sud, derniers contreforts des hautes terres. Du Nord au Sud, on rencontre l'Androva, le Bongolava, le Makay, l'Anavelova et plus à l'Est le massif de l'Isalo.

Au plan pédologique, on notera la présence de quatre types caractéristiques de sols. Les sols salés de **mangrova** qui forment une première bande le long du littoral, suivie d'une bande de sols ferrugineux tropicaux quelquefois en formation sableuse (sable roux), enfin des sols alluviaux peu évolués (**baibo**) perpendiculaire au littoral, tassés à l'embouchure des fleuves.

Au plan climatique, l'ensemble du pays est soumis à un régime tropical sec avec quelques variations cependant quand on se déplace du Sud vers le Nord (on passe d'un régime de 500 mm de précipitations annuelles à un régime de presque 2 000 mm). La température moyenne descend rarement au-dessous de 20° centigrade.

Le réseau hydrographique est très dense mais le débit des fleuves subit des variations importantes selon les saisons, quelques uns sont à sec en saison sèche.

Enfin, la couverture végétale repose sur trois éléments principaux : une forêt dense caducifoliée dans les régions côtières, des savanes herbeuses à hyparrhenia et heteropogon dans le Nord et des savanes arbustives ou à palmiers dans le Centre et dans le Sud.

Les quelques traits géographiques que nous venons de présenter rapidement font du pays sakalava un ensemble original par rapport aux autres régions de la Grande Ile.

Cette région possède une histoire qui est celle de la transformation de son couvert végétal à laquelle l'homme a contribué d'une façon décisive. Le développement des feux de brousse a provoqué une disparition presque totale de la forêt tropophile pour laisser place à différents types de savanes variant selon la qualité des terrains, calcaire ou arenacéen.

Dans la région du Sambirano, la forêt s'étendait autrefois de la montagne à la mer. Elle est très entamée de nos jours et le pays s'est transformé en un paysage de collines gréseuses, couvertes çà et là de lambeaux de forêt primitive.

Avec la disparition de la forêt primaire, les feux de brousse sont également à l'origine de la raréfaction des espèces végétales. La végétation autochtone, extrêmement riche et diversifiée s'est trouvée progressivement modifiée : on assiste à une diminution du nombre des espèces végétales au profit d'une augmentation des individus par espèce.

Les formations végétales les plus typiques restent le baobab (**ren'ala**) et le tamarinier (**kily**) dans les zones de savanes ; le **satrana** (palmier nain) et le **mangarahara** (1) ; enfin, le palétuvier dans les zones de mangrove à sols salés. Le jujubier (savane de l'Ouest et du Sud) et le palmier nain sont les signes les plus flagrants de la dégradation du sol.

Tout au long de la période de peuplement de la côte Ouest, la population s'est concentrée dans l'embouchure des fleuves, autour des deltas et le long de ces cours d'eau et de leurs affluents. Il faut néanmoins faire une exception pour les groupes qui vivaient uniquement dans la forêt (Mikea). La progression des brûlis s'est donc opérée du fleuve vers la forêt et les régions les moins arrosées sont aussi les régions les plus préservées et les moins occupées. Les fleuves qui coulent d'Est en Ouest dans cette région étaient, en particulier pendant la saison des pluies, les seules voies de pénétration et de communication à l'intérieur de l'Ile.

Au cours de la saison des pluies qui est aussi la saison chaude, le paysage se transforme profondément car les cyclones sont fréquents et provoquent des ravages considérables. Les fleuves charrient des masses d'alluvions qui se déplacent sur leurs rives, renouvelant la surface du sol et constituant cette fameuse terre de **baibo**, la plus fertile de tout le pays.

(1) *Stereosperurum euphoriodes* (famille des pignoniacées).

Du Sud au Nord, les cours d'eau qui connaissent les crues les plus importantes sont le Mangoky, la Morondava, la Tsiribihina, la Manambolo, la Betsiboka et enfin le fleuve Sambirano. La plupart de ces fleuves se jettent dans la mer, formant des deltas qui sont des zones privilégiées d'implantation en particulier le delta du Mangoky et le delta de la Tsiribihina.

Le cours de la Tsiribihina est bordé de lacs d'expansion (lac Bemarivo, lac Hima, etc.) qui se remplissent d'eau au moment des pluies et se vident en saison sèche découvrant un sol particulièrement riche.

Ainsi que nous venons de le voir, la nature des sols, le climat et le réseau hydrographique ont naturellement conditionné le peuplement et l'occupation des sols dans cette région. Alors que la densité démographique reste très faible dans l'ensemble, variant de 0 à 3 habitants au km², à l'intérieur des terres ; elle passe à 6 dans les régions côtières, pour atteindre 10 habitants au km² dans les zones les plus riches (delta de fleuve ou lac d'expansion) (1).

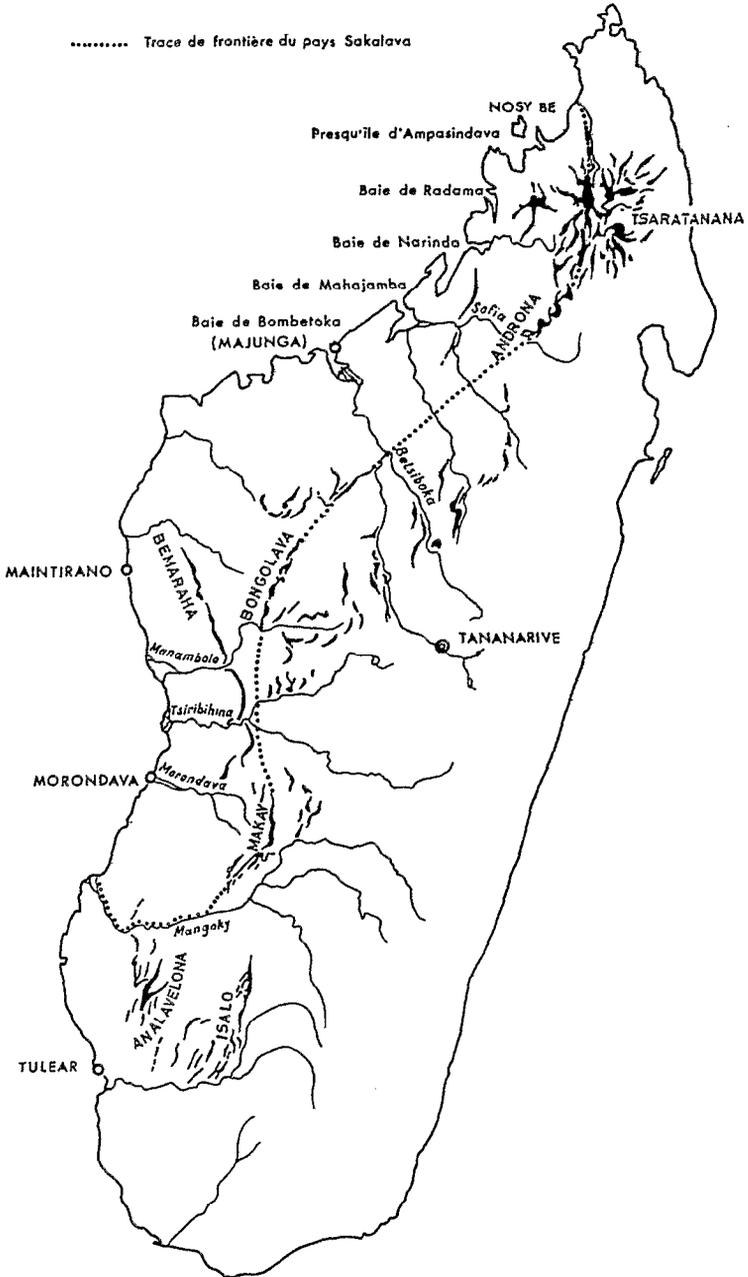
La vie économique et sociale se déroule au rythme de ces deux saisons si fortement marquées, la saison des pluies ou saison chaude qui s'étend de novembre à avril et la saison sèche ou saison froide qui s'étend de mai à octobre. Nous reviendrons sur cette question un peu plus loin ; notons seulement que la saison des pluies, saison des cyclones est aussi la saison des maladies et des épidémies, en particulier le paludisme et les amibiases.

Nous retiendrons trois éléments géographiques essentiels pour caractériser cette région écologique qui est aussi le territoire de la royauté sakalava (2) :

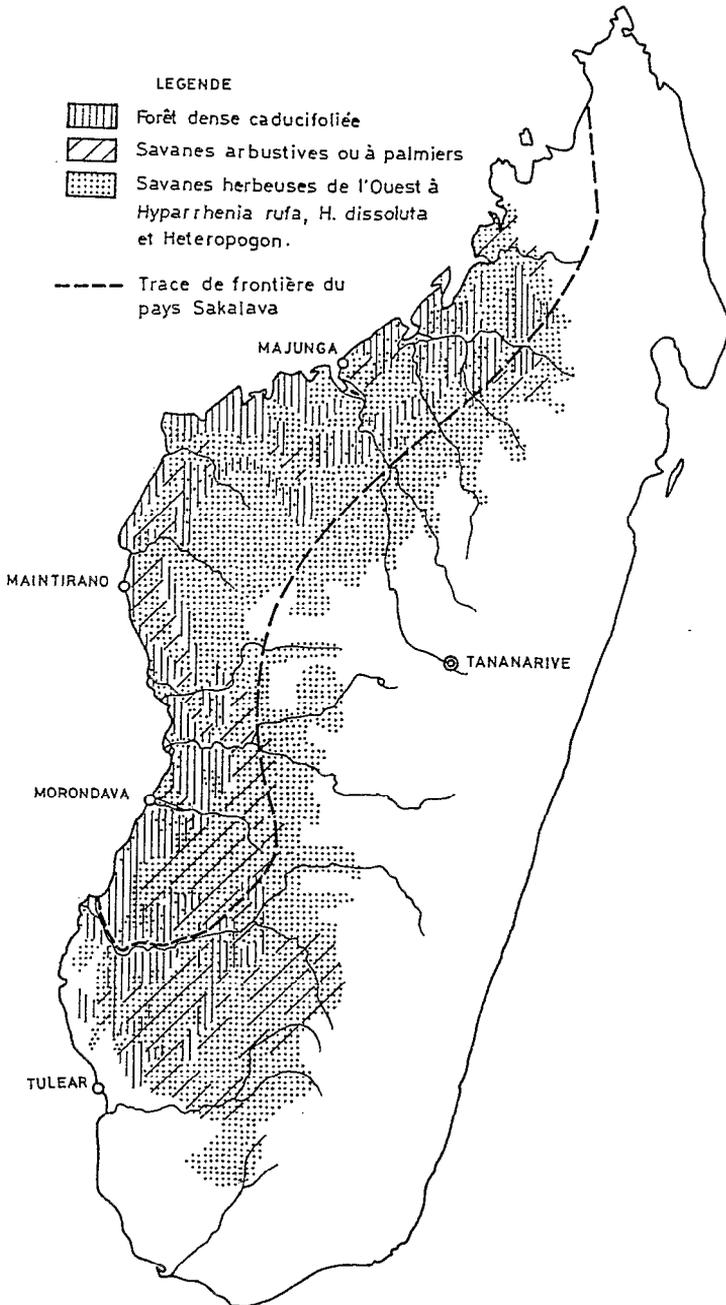
- deux grandes saisons,
- dégradation de la forêt primitive due au développement des feux de brousse,
- occupation du sol nettement dominante le long et à l'embouchure des cours d'eau, dans les zones d'alluvions.

(1) Il s'agit naturellement de chiffres récents mais qui rendent compte néanmoins d'une certaine "pesanteur historique".

(2) Cf. carte 2, p. 62 : Le relief, les côtes et le réseau hydrographique.
Cf. carte 3, p. 63 : La surface végétale et sa transformation. D'après l'atlas de Madagascar - Université de Madagascar - BDPA Tananarive 1969.



Carte 2 : Le relief - les côtes et le réseau hydrographique



Carte 3 : La surface végétale et sa transformation

II – LE SYSTEME ÉCONOMIQUE ET L' ORGANISATION SOCIALE

L'organisation économique de l'Ouest malgache est profondément liée à la mise en place des unités politiques sakalava dans cette région. Il est important de remarquer que depuis l'époque de la formation des royaumes jusqu'à leur disparition, le pouvoir politique a conditionné le développement et l'organisation de ce système économique.

Il est possible de découper trois moments dans l'évolution de l'économie sakalava qui correspondent à autant d'étapes de l'évolution du pouvoir politique et partant de la royauté sakalava.

La première étape est celle qui précède la constitution des royaumes. Le futur territoire est alors occupé par des groupes indépendants politiquement et spécialisés, si l'on peut dire, au plan économique et technologique. Dans chaque cas, l'agriculture, l'économie ou même l'élevage représentent un seul système économique.

La seconde, étape de formation des unités politiques qui est aussi celle de l'hégémonie sakalava, inaugure un système économique original en assurant le développement systématique de l'élevage.

Enfin, la dernière étape correspond à l'effondrement du pouvoir politique sakalava, avec le développement de la riziculture irriguée, la sédentarisation de la population et la suppression de l'esclavage.

Nous traiterons successivement :

- l'Économie de l'Ouest avant les Sakalava
- l'Économie sakalava
- l'effondrement de la royauté et la transformation de l'économie.

Et dans le dernier chapitre des transformations économiques liées à la domination politique coloniale.

L'économie de l'Ouest avant les Sakalava

Nous possédons peu de documents sur cette période, et les éléments d'information que nous apportons sont fondés pour une grande part sur des récits de voyageurs et quelques traditions orales.

Le futur territoire sakalava était vraisemblablement occupé par des groupes indépendants et qui, nous l'avons déjà dit, possédaient "une spécialisation économique". Ces groupes ou communautés lignagères étaient régis par le lignage aîné selon la règle de la primo-géniture restée en vigueur dans les clans constitutifs des royaumes sakalava. Le système de parenté des futurs clans sakalava est calqué sur le modèle de l'organisation socio-politique des anciens groupes **tompon-tany** (1).

On peut diviser ces communautés en trois groupes selon le type d'activités économiques qu'elles exercent. Les prédateurs, puis les agriculteurs qui sont aussi prédateurs, enfin les éleveurs-agriculteurs. Ces derniers étaient vraisemblablement les plus rares.

L'activité économique la plus répandue est celle des agriculteurs-prédateurs ; quant aux bœufs (2), ils vivaient à l'état sauvage (**barea**) et étaient capturés ou chassés au gré des besoins : "Les hommes s'occupent à la chasse et les femmes à filer et à tisser de la toile de coton. Leurs aliments ordinaires sont du poisson, des dattes (tamariniers), des fèves, du lait (3) et quelquefois de la viande. Quand quelqu'un d'entre eux a tiré un chef (une tête) de bétail, chacun va en quérir une pièce avec promesse d'en rendre autant" (4).

Les prédateurs qui se livrent essentiellement à la chasse et à la cueillette vivent dans les forêts dont ils tirent les produits de leur économie. Il s'agit des Mikea et des Beosy qui chassent les lémuriers, les hérissons, déterrent les racines, récoltent le miel,

(1) L'organisation de parenté propre aux groupes tompon-tany va subir des transformations importantes au fur et à mesure du développement de la royauté et donc de leur intégration socio-politique. On évolue peu à peu vers un système conique qui contribue à un émiettement du pouvoir au sein du groupe de parenté au profit d'un renforcement du pouvoir central ou pouvoir politique ; celui-là même qui assure la hiérarchisation des divers groupes constitutifs.

(2) En dehors des quelques troupeaux déjà constitués.

(3) Il s'agit sans doute de lait de vache.

(4) HOUTMAN - Coll. ouvr. anc. concern. Madag., op. cit., tome I, 1595 - dans la région de Milahy.

etc. Leur système d'organisation sociale est fonction du rythme de reproduction des animaux qu'ils chassent et des plantes qu'ils récoltent. Les Mikea découpèrent leurs différents territoires de chasse en fonction du territoire propre à ces mammifères.

Les Mikea sont sans doute les descendants des premières vagues de migrants débarqués à Madagascar, mais il reste difficile de déterminer quel était leur pays d'origine (1).

Les agriculteurs-prédateurs sont les plus nombreux. Ils cultivent surtout du riz dont les Vazimba sont vraisemblablement les introducteurs à Madagascar. Les Vazimba étaient installés au bord des fleuves, également dans les embouchures et les deltas, là où se trouvaient les terres d'alluvions propices à la culture du riz. Ils plantaient des bananiers et se livraient à la pêche en eau douce.

Déjà, à cette époque, les zones les plus fertiles étaient occupées par les agriculteurs-prédateurs qui, à côté de la culture, se livraient à la chasse au bœuf, au sanglier, connaissaient et récoltaient toute une variété de fruits sauvages et de racines plus ou moins amères qu'ils recherchaient en période de soudure.

Enfin il y a ceux que nous appelons les agriculteurs-éleveurs, en particulier les Sakoambe dont nous avons parlé plus haut et chez qui les traditions orales attestent la présence de l'élevage avant l'arrivée des Sakalava. Les Sakoambe représentaient le groupe le plus important de la côte Ouest avec lequel la dynastie maroseraña fit alliance pour établir son hégémonie dans le pays. Ils étaient établis au Sud et au Nord du Mangoky le long de la côte.

Les trois divisions opérées en fonction des activités économiques correspondent à autant de type d'occupation du sol et donc d'intégration au milieu écologique.

La forêt n'est pas encore sensiblement entamée par les feux de brousse et sa dégradation systématique n'interviendra qu'au moment du développement de l'élevage avec la constitution du royaume du Menabe (cf. Andriamandazoala, chapitre 1). Cette forêt constitue en fait un territoire entièrement occupé par les prédateurs. De même, la zone des fleuves et des lacs est occupée par les Vazimba et les zones de **baibo** par les autres

(1) Les groupes Mikea actuels sont maintenant intégrés à la société sakalava et les récits qui tendent à les présenter comme vivant encore des seules ressources de la forêt en marge de la "société" nous semblent exagérés.

agriculteurs-prédateurs. Enfin, les Sakoambe, qui vivent près de la bordure maritime, ont dégagé une zone intermédiaire, détruisant la forêt pour les besoins de l'élevage (1).

Ces quatre zones représentent l'ensemble du futur territoire sakalava. Leur répartition sera modifiée avec le développement de l'économie sakalava.

Ces communautés mènent toutes un genre de vie semi-nomade et se déplacent à l'intérieur de leur territoire selon le rythme des saisons et de la reproduction des animaux et des plantes, de sorte que, malgré le faible niveau de peuplement de la région, ils peuvent occuper un territoire très vaste par rapport à leur importance numérique.

La cueillette et la chasse nécessitent un territoire très étendu si l'on ne veut pas épuiser les ressources qu'elles procurent. De même pour la culture, une fois la terre épuisée, on se déplace plus loin pour planter et récolter. Quant à l'élevage, il est extensif et nécessite de grands pâturages d'autant que l'herbe de repousse possède un bas coefficient de nutrition.

A la différence du Nord, il n'existe pas de chefferies dans l'Ouest et les communautés **tompon-tany** forment des unités politiquement autonomes à l'intérieur de leur territoire. Dans le Nord, le pays était partagé entre plusieurs chefferies et chacune organisait des échanges avec les commerçants arabes par l'intermédiaire des comptoirs installés à l'abri des baies de la côte.

Le territoire de l'ancien royaume du Boeny s'ouvrait sur la baie de la Mahajamba, Luis MARIANO nous décrit les transactions qui s'opéraient dans ce comptoir en 1613 :

"On y fait surtout un grand commerce d'esclaves des deux sexes, surtout d'enfants que les Maures et les Arabes achètent en grand nombre pour les faire servir à des usages infâmes ; on peut s'y procurer beaucoup de bœufs, du riz en abondance, un peu de maïs... les bananes vertes et sèches, beaucoup de santal blanc, beaucoup de tortues, de grandes quantités de bois d'ébène avec peu de nœuds, des tissus de paille de palmier [des raphias (rabanes)] très blancs et très jolis, du miel, de la cire, des chèvres, des moutons, de la volaille, le tout en échanges de piastres, lorsqu'il s'agit

(1) Les Sakoambe descendent des Voroneoke (Vezo) et sont vraisemblablement à l'origine des marques d'oreilles de bœufs (sofin' omby).

d'objets de valeur, ou de petites chaînes d'argent à maille fine pour les objets de valeur moindre. Les indigènes acceptent aussi en paiement les étoffes fines et grossières, des perles de terre de la grosseur des graines de chapelets, des bouts d'étain et des mailles ou bracelets en laiton" (1).

L'auteur ajoute en parlant de l'Ouest :

"Il est juste de dire que le commerce est pour ainsi dire nul ici ; il se traite en somme fort peu d'affaires. Les esclaves sont rares... les bœufs sont très grands et très beaux mais ils sont très rares. C'est dans le royaume de Sadia, gouverné par ce puissant Tungimaro qui réside à Ankoala que l'on trouve le plus de vivres" (2).

Aux communautés lignagères de l'Ouest, il convient donc d'opposer les chefferies du Nord qui depuis deux siècles et plus, s'étaient développés sur la base du commerce avec les Arabes. Ces unités organisées conserveront leur originalité au moment de la constitution du Boeny devenant des fiefs pour les groupes cadets concurrents de la dynastie fondatrice.

Dans le Nord et bien avant l'arrivée des Sakalava, ce que l'on pourrait appeler l'économie lignagère s'était infléchie dans le cadre du développement de l'économie de traite, sous l'impulsion des "seigneurs" locaux qui détournaient une partie de la production pour répondre aux besoins du commerce. Les petits royaumes du Nord se faisaient la guerre afin de contrôler les différents lieux de commerce avec l'extérieur, étendre la superficie de leur territoire et donc la quantité des produits exportables selon un schéma que nous retrouverons plus tard au moment de l'instauration de l'hégémonie sakalava.

Dans l'Ouest, par contre, la guerre constitue une forme primitive de l'échange entre les différentes communautés installées sur le territoire. Elles se livrent entre elles une guerre de razzia qui a pour but d'affaiblir l'adversaire, en se procurant les richesses dont il dispose et de capturer ses femmes et ses bœufs. Compte tenu du faible niveau de l'activité économique, les femmes et les enfants capturés augmentent l'importance numérique du groupe vainqueur et partant sa richesse.

(1) Coll. ouvr. anc. concern. Madag., op. cit., tome III, p. 665.

(2) Coll. ouvr. anc. concern. Madag., op. cit., tome II, p. 213, à propos de Sadia (région de la Manambola).

Ces guerres de rapines n'aboutissent pas à la conquête d'un nouveau territoire : on prend seulement au groupe voisin tout ce qu'il possède. Ce dernier, au moment où il aura retrouvé ses forces, faisant alliance avec quelques groupes alliés, reprendra le combat et ainsi de suite. Flacourt, dans son "Histoire de Madagascar", nous décrit les guerres que se menaient les populations du Sud dans la première moitié du XVII^e siècle :

"Il y a beaucoup de grands en cette terre qui ne font point la guerre à leurs voisins pour avoir été par eux offensés, mais seulement à cause qu'ils ont bien des bœufs et qu'ils sont riches, disant hautement que ceux là sont leurs ennemis qui ont beaucoup de bœufs... Ainsi c'est par ce moyen que cette terre est si dépeuplée : car si le pays était gouverné par police et lois, et qu'il y eut un seigneur puissant et redouté qui eut le moyen et la force de faire régner la justice, celle-ci, en peu de temps, deviendrait la plus peuplée du monde, étant aussi fertile qu'il y en ait sur la terre. Elle n'est pas cultivée à la millième partie de ce qu'elle devrait être" (1).

Nous sommes à l'époque où Andriamandresy installe son pouvoir dans le Sud du royaume du Menabe et donc organise la guerre à l'extérieur en contribuant à la disparition des conflits à l'intérieur du royaume naissant. La guerre de razzia évolue vers une guerre de conquête avec la constitution du royaume, inscrit dans le cadre de la période mercantiliste.

Nous retiendrons quelques éléments principaux pour définir cette période pré-sakalava.

Une opposition marquée entre le Nord et l'Ouest, entre une économie lignagère déjà dominée par ses rapports avec l'extérieur et une économie lignagère pratiquement sans rapports avec l'extérieur.

Un partage du territoire qui s'effectue selon le type d'activités économiques et d'organisation sociale des communautés **tompon-tany**.

Enfin des échanges à l'intérieur d'un pays occupé par des communautés politiquement autonomes et qui s'organisent par un système de guerre de razzias.

(1) E. de FLACOURT - Histoire de Madagascar, Paris, Jean HERRAULT, 1658, pp. 97-98.

L'Économie sakalava

C'est la constitution des unités politiques sur la côte Ouest qui a favorisé la naissance d'un système économique. De même que les groupes **tompon-tany** seront intégrés comme groupes claniques dans le cadre du royaume, les activités économiques propres à chacun de ces groupes seront articulées entre elles dans le cadre de l'économie sakalava.

L'élément dominant est représenté par l'élevage extensif qui va peu à peu prendre la première place par rapport aux autres activités économiques. Le bœuf devient le moyen de la richesse et le symbole du pouvoir.

Le découpage écologique et économique du territoire sakalava se transforme avec la diffusion de l'élevage. Comme nous l'avons vu au début de cet exposé, la forêt, progressivement détruite par les feux de brousse, laisse la place aux territoires de parcours et aux pâturages pour les bœufs.

Les zones de **baibo** (embouchures et bordures des fleuves) restent les zones privilégiées d'implantation humaine, centres de gravité à partir desquels s'organise l'économie sakalava. A cet égard, il convient de noter que le sens le plus probable du terme sakalava est large-vallée, de **saka**, qui, en dialecte sakalava peut se traduire par cours d'un fleuve ou vallée, et **lava**, large. Cette interprétation est à rapprocher de l'histoire de la division de la dynastie des Maroseraña à Bengy (cf. p. 25). Nous avons vu que le partage s'est effectué selon les territoires découpés par les grands fleuves qui sont tout à la fois des voies de communication, de pénétration et des zones de peuplement. De plus, au moment de la conquête, les bordures et les embouchures de fleuves étant déjà occupées par les **tompon-tany**, certains en furent chassés, d'autres y demeurèrent sous la férule des rois Maroseraña. Les fleuves constituaient donc à la fois des zones de pénétration, des zones d'occupation et des frontières ; au moment où le territoire s'organisait comme royaume et où le pouvoir "reconstruisait" les données écologiques et humaines du pays, cet élément si important du point de vue politique et économique devient l'éponyme des nouveaux maîtres du pays (1).

(1) Cf. à cet égard, le récent article de Louis MOLLET qui apporte une explication très différente fondée sur une analyse étymologique du terme ; in *Etudes de Géographie tropicale* offertes à Pierre GOUROU, Paris, 1972, pp. 341-355.

Enfin, la forêt, là où elle demeure, restera une réserve pour l'économie de prédation et dans une certaine mesure le territoire des communautés Mikea qui conserveront très longtemps leur spécialité de chasseurs-collecteurs.

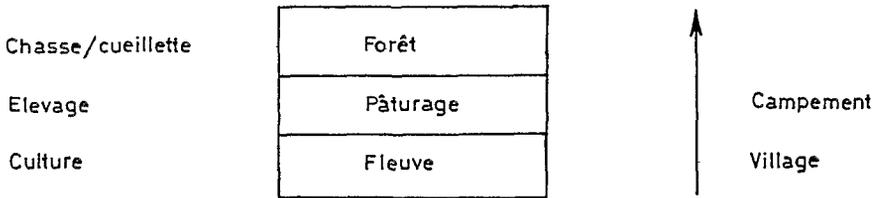
Au triangle écologique : pâturage, fleuves, forêt, qui définit une articulation entre trois zones hiérarchisées d'implantation humaine répond le triangle économique : élevage, culture, prédation. Alors que le modèle de l'organisation des facteurs de production dans la période pré-sakalava est définie par une articulation culture-prédation avec dans certains cas la pratique de l'élevage, la période sakalava assure le passage de l'élevage au stade dominant en articulation avec l'agriculture et l'économie de prédation dans un même système économique.

La transformation du système économique s'opère donc à deux niveaux ; d'abord l'élevage prend la première place mais il prend la première place dans un système économique qui intègre l'ensemble des autres activités économiques puisque la constitution du royaume a provoqué l'intégration des anciennes communautés dans un même ensemble social.

Auparavant, les éleveurs comme les Sakoambe constituaient un groupe totalement indépendant des prédateurs comme les Mikea, ou bien des agriculteurs-prédateurs comme les Vazimba. Les activités économiques s'exerçaient dans des zones déterminées dont l'ensemble ne constituait pas un territoire politique et leurs rapports économiques et politiques se tissaient au train des guerres de razzia qu'ils se menaient régulièrement. Ces activités économiques n'étaient pas associées les unes avec les autres. Avec la constitution du territoire comme territoire politique, le pouvoir sakalava va d'abord assurer l'articulation des trois systèmes de production pratiquement indépendants (élevage, culture, prédation) et hiérarchiser leur place respective au niveau de la production des richesses.

Le développement des feux de brousse a dégagé une zone intermédiaire entre le fleuve et la forêt, une zone de savane qui s'étend progressivement avec l'accroissement du cheptel bovin. Ainsi, le territoire du royaume s'organise en trois éléments : le fleuve, le pâturage ou territoire de parcours et la forêt selon un schéma général qui se reproduit au niveau de chaque unité de production en unité de parenté (1).

(1) Il s'agit toujours de groupes intégrés par la royauté sakalava.



Nous allons maintenant essayer de définir les conditions concrètes de l'articulation entre ces trois systèmes de production en fonction de la technologie et du système d'organisation sociale. Nous présenterons ensuite un schéma de la segmentation des unités de parenté qui obéit à la logique de l'occupation du territoire dans le cadre du système économique sakalava.

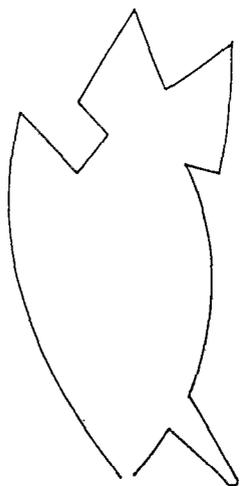
L'Élevage

Les bœufs zébu ont été introduits dans l'Ouest bien avant l'arrivée des Sakalava. Ils vivaient à l'état sauvage (**barea**) et les communautés **tompon-tany** les chassaient pour se procurer de la viande. Certains groupes pratiquaient déjà l'élevage dans cette région. Nous ne disposons d'aucune information précise sur ce type d'activité économique mais il est vraisemblable que les groupes éleveurs étaient les plus puissants. Au moment de la conquête, nous l'avons vu dans le premier chapitre, la dynastie Maroseraña et plus tard la dynastie Zafimbolamena se sont constituées en établissant des liens matrimoniaux avec les communautés les plus importantes occupant le futur territoire du royaume. Ces communautés qui avaient favorisé l'hégémonie du pouvoir sakalava ont perdu, avec son avènement, leur autonomie politique ; de même, sur le plan économique, la dynastie conquérante et les familles nobles vont au travers de l'idéologie qu'elles ont su imposer, s'attribuer le privilège de l'élevage.

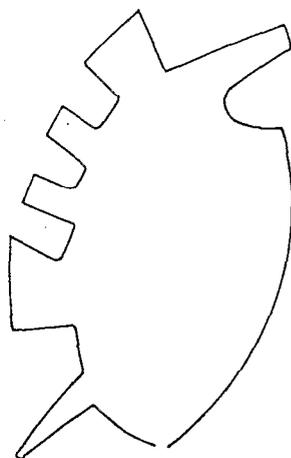
La mise en place des institutions propres à la royauté sakalava va donner aux **mpañito** un contrôle quasi exclusif sur l'accumulation et la circulation des bovidés.

Les communautés **tompon-tany** sont devenues des groupes claniques hiérarchiquement organisés dans le cadre de ces nouvelles institutions. Chaque clan possède une marque d'oreille ou **sofin'omby** qui signifie sa propriété sur les bœufs qui la porte et seul le roi pouvait accorder une marque nouvelle à un groupe naissant ainsi à la légitimité sociale.

A titre d'exemple, on trouvera ci-dessous quelques croquis de marque d'oreilles de bœufs.



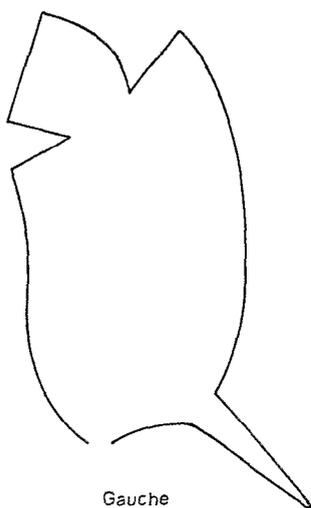
Gauche



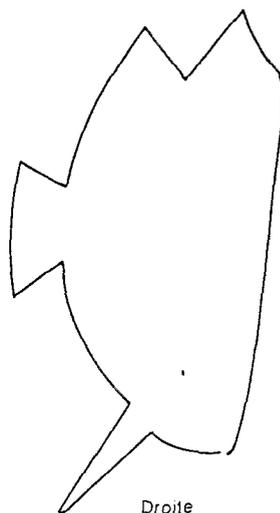
Droite

MIJA

Marque des Sakoambe Mija (Lignage Sakoambe)



Gauche



Droite

SAMBIKIDA

Marque des Vazimba Sambikidia (lignage Vazimba)

La marque des Maroseraña est dénommée **tsimirangotse** (litt. qui n'est pas aiguisé) ici la double négation indique la perfection : aucune autre marque ne peut être mieux aiguisée que celle du **mpañito**. Les pieux époinés qui entourent les tombeaux royaux sont le symbole de tout ce qui touche au monde royal au sens où ce qui est aiguisé et pointé vers le ciel indique le rapport le plus parfait possible entre les vivants et les morts, entre le plus noble des vivants - le roi - et le plus sacré du monde des esprits - Dieu -.

Les marques d'oreilles s'ordonnent par rapport à celle du **mpañito** qui, en quelque sorte, représente la forme parfaite par rapport à laquelle les autres marques se définissent selon la place et le dessin de leurs entailles. De plus, les bœufs qui ne portent pas de marques d'oreilles et qui sont appelés **kokopa** appartiennent tous au **mpañito**.

En fait, les Sakalava ont mis au point un véritable système de catégorisation concernant le bœuf. Les bœufs sont classés selon leur couleur de robe (**volon' omby**), le nombre des couleurs retenues avoisine la centaine. Chaque couleur particulière est située dans une des trois grandes classes principales déterminées par rapport aux trois couleurs dominantes, noir - blanc - rouge. Les couleurs secondaires découpent des catégories subsidiaires selon la place qu'elles occupent sur la robe du bœuf : tête, poitrail, flanc, queue, pattes...

Couleurs dominantes

blanc	noir	rouge		
			tête	couleurs subsidiaries et répartition sur la robe
			poitrail	
			flanc	
			bosse	
			queue	
			pattes	

Enfin, chaque couleur est ordonnée selon sa fréquence d'apparition. Les bœufs qui ont le plus de valeur portent les couleurs les plus rares, ainsi dans le Menabe, le bœuf le plus rare est le bœuf **volavita**, puis le bœuf **mena** et enfin le bœuf **mazavaloha**. Dans le Boeny, le plus rare est le **volavita** puis le bœuf **homakia** et enfin le bœuf **mazavaloha** :

1) **Volavita** - Couleur dominante : noir ou rouge (Menabe et Boina)

tête

bosse

blancs

partie antérieure des quatre pattes

partie basse de la queue

2) **Mena** - entièrement rouge (Menabe)

3) **Homakio** - entièrement blanc (Boeny)

4) **Mazavaloha** - noir avec une tête blanche (Menabe et Boeny).

Ce système de catégorisation est une forme de calcul économique. En effet, les robes les plus rares n'ont de chances d'apparition que dans les troupeaux les plus importants. Seule la dynastie, les groupes nobles et les principaux clans du royaume possèdent de grands troupeaux donc peuvent obtenir des bœufs dont les couleurs de robe sont parmi les plus rares. Plus une cérémonie est importante et plus la couleur de robe requise pour le bœuf à sacrifier est rare. Les bœufs de couleur **volavita**, les plus rares, sont requis pour les cérémonies royales comme par exemple, la circoncision des fils du roi qui est une des cérémonies les plus prestigieuses et les plus graves (1), de même pour les sacrifices rendus aux ancêtres de la dynastie royale et au cours des cérémonies dynastiques (**Fitampoha** et **Fanampoa**).

Seuls les groupes dominants peuvent fournir les bœufs nécessaires pour l'organisation de telle ou telle cérémonie qui assure la reproduction de leur statut et de leur prestige social et économique. Ceux qui possèdent les plus grands troupeaux, les plus riches, seront les seuls à fournir les bêtes les plus prestigieuses et donc à faire la preuve de la légitimité de leur statut social.

L'idéologie des **Ampañito-Vola** précise le statut politique et social de chacun à l'intérieur du royaume par le jeu d'un certain

(1) Il faut éviter que le futur roi ne voit son avenir assombri par quelques incidents dans le déroulement du rituel de sa circoncision. Le malheur qui risque de s'abattre sur le roi rejallirait sur tous ses sujets.

nombre de règles (dont le système de classification des bœufs) auxquelles chacun adhère.

Les bœufs sont utilisés dans les sacrifices à chaque moment de la vie cérémonielle qu'elle soit politique, sociale ou religieuse. Ceux qui n'en possèdent pas ont le même statut que ceux qui n'ont pas d'ancêtres ; en fait, ce sont des "esclaves", des cadets perpétuels.

Au moment des funérailles d'un Sakalava, on sacrifie un nombre de bœufs correspondant à sa richesse, à l'importance du troupeau de son groupe clanique ou lignager et on abandonne les bucranes sur la tombe. C'est un lieu fondamental du rapport aux ancêtres, à tel point que le roi dans certains cas peut fournir les bœufs à ceux qui n'en possèdent pas au moment de l'enterrement d'un des leurs.

Le rituel qui accompagne les échanges matrimoniaux et surtout la naissance du premier enfant s'accomplit par un échange de bœufs entre les deux familles jusqu'au moment où le père de l'enfant nouveau-né affirmera, en offrant un ou plusieurs bœufs au lignage matrilinéaire, l'appartenance de l'enfant à la branche patrilinéaire avec la reconnaissance sociale de ce fait par l'autre branche.

Nous pourrions multiplier les exemples de ce genre, mais il suffit de savoir que le bœuf est devenu l'étalon, la mesure de la valeur dans la société sakalava. La dynastie Maroseraña, en assurant le développement d'un système socio-politique, a fait du bœuf, de l'élevage, le moteur de la reproduction de ce système en donnant à cette activité économique le rôle dominant par rapport aux autres facteurs de production. Comme nous l'avons vu précédemment, le prix des armes s'évalue en bœuf et en esclave au niveau du marché avec l'extérieur. A l'intérieur, le prix des esclaves s'évalue en valeur-bœuf.

La Culture

Les zones privilégiées de peuplement se situent, nous l'avons vu, le long des cours d'eau, à leur embouchure, dans les deltas et autour des lacs d'expansion qui jouxtent certains fleuves. Ce sont aussi les zones de culture puisqu'elles possèdent les terres les plus fertiles, régulièrement renouvelées par l'alluvionnement à la fin de chaque saison des pluies. Terres de **baibo** sur lesquelles le riz était cultivé de la façon la plus simple, à la volée. Le semis avait lieu en juin et la récolte au cours du mois d'août, la date du semis dépend néanmoins des variétés de riz. En effet, les populations **tompon-tany** et, en particulier les Va-

zimba utilisaient plusieurs variétés de riz et pouvaient faire deux récoltes dans une même année. Il convient d'opposer le riz de **baibo** au riz **ankonko** ou riz de marais qui se cultive de décembre à mars au moment où la terre est imbibée d'eau à la suite des pluies incessantes qui accompagnent la saison chaude. Dans ce dernier cas, le riz était également cultivé à la volée sans préparation aucune du terrain. Le seul instrument utilisé était le **fibara** ou long couteau qui servait à couper les épis au moment de la récolte.

Les terres de **baibo** servent uniquement à la culture ainsi, naturellement, que les marais temporaires qui apparaissent avec la saison des pluies.

Les Sakalava pratiquent aussi des cultures sèches comme le maïs et le manioc sur les terres de brûlis ou **hatsake** proches du village. Seuls les plus pauvres et donc ceux qui n'avaient pas accès aux baibo pratiquaient ce type de culture.

Le travail noble est celui de l'éleveur. En fait, les groupes dominants qui possédaient de grands troupeaux cultivaient le riz pour se nourrir car il était impensable de vendre un bœuf pour acquérir du riz. Cette culture était le travail des "esclaves" qui appartenaient à l'unité lignagère alors que les groupes dominés et donc moins riches possédaient souvent très peu d'esclaves et se livraient eux-mêmes à la culture du riz ou bien aux cultures sur terre de brûlis.

On peut donc dégager trois types d'articulation qui correspondent au statut socio-politique de l'unité de parenté considérée. Les groupes dominants éleveurs et agriculteurs qui pratiquent l'élevage comme activité principale, les groupes intermédiaires agriculteurs-éleveurs qui pratiquent l'agriculture comme activité principale et enfin ceux qui ne possèdent pas de troupeaux et qui pratiquent des cultures pauvres comme la culture du manioc et du maïs.

Ces trois moments (1) ainsi définis correspondent au développement progressif de l'élevage comme activité dominante face à des groupes qui vivaient encore selon l'économie de la période présakalava. L'intégration de ces derniers dans les structures socio-politiques du royaume se fera au moment où ils pourront atteindre le niveau d'éleveur. Ce statut leur sera accordé par le roi avec une marque d'oreille et un statut de groupe clanique qui prendra sa place à l'intérieur des clans constitutifs du royaume.

(1) Notre étude porte sur l'évolution du système politique et économique sakalava. Les groupes qui se trouvent à la "périphérie" politique, sociale et économique de la royauté n'ont pas été l'objet, en ce qui nous concerne, d'une analyse particulière.

La chasse et la cueillette

En dehors des Beosy et des Mikea qui longtemps trouveront dans l'économie de prédation l'essentiel de leurs ressources, la chasse et la cueillette sont pratiquées par l'ensemble des communautés lignagères dans les trois grandes zones économiques précédemment nommées avec naturellement une prédominance marquée pour la zone de forêt.

Nous allons donner ici le calendrier agricole des principaux produits tirés de l'économie de prédation et leur zone de répartition.

Animaux

Le sanglier (**lambo**) et le pigeon vert (**limohy**) sont chassés toute l'année dans la zone des pâturages.

La sarcelle (**vivy**), le canard à bosse (**angogo**), la pintade (**akanga**), etc. sont chassés pendant la saison sèche dans la même zone.

Le hérisson (**trandraka**) et le porc-épic (**soky**) sont chassés en forêt de décembre à avril. Enfin, le lémurien (**gidro**) est chassé aussi en forêt de juillet à septembre.

Plantes, tubercules et poissons

Les fruits sauvages sont surtout cueillis dans les zones de pâturage. On déterre les tubercules, en forêt, de décembre à mars et l'on pêche dans les fleuves et les lacs des poissons d'eau douce, au cours de la saison sèche.

Enfin, il faut ajouter la collecte des sauterelles qui a lieu au début de la saison sèche et la récolte du miel qui s'étale du mois d'octobre au mois de janvier.

Les techniques utilisées sont très variées. Pêche à la ligne, avec une nasse, un filet ou un harpon pour la pêche en eau douce et pratique de la technique des empoisonnements et des appâts. Les techniques de conservation sont le fumage, la plus courante, la salaison et le boucanage.

Les oiseaux sont piégés avec la glu quand il s'agit de petits oiseaux qui détruisent les cultures, attrapés au filet comme le héron ou abattus à la fronde.

Quant aux animaux, ils sont capturés avec des pièges posés à terre ou bien à l'aide de nœuds coulants installés entre deux arbres pour les lémuriens.

En résumé, l'essentiel de la chasse et de la cueillette s'effectue pendant la saison sèche mis à part les produits de soudure comme le hérisson et les tubercules qui sont récoltés de décembre à avril et fournissent quelquefois pour les groupes les plus démunis le plus clair de la nourriture au cours de cette période.

L'organisation économique et la segmentation sociale

Chaque unité de parenté est aussi une unité de production à l'intérieur d'un territoire déterminé. Nous allons maintenant montrer comment s'organisent les rapports de production à l'intérieur du système de production précédemment défini.

Le territoire sakalava se découpe en trois zones principales (cf. p. 84) qui sont présentes au niveau du territoire propre à chaque unité de production-parenté. La répartition des trois zones varie selon la place que cette unité occupe dans la société sakalava et selon qu'elle pratique l'élevage, l'agriculture ou tout simplement l'économie de prédation comme activité dominante.

La société sakalava est divisée en un certain nombre de "castes" qui sont le produit de la formation historique du royaume. D'abord, la dynastie régnante, Maroseraña ou Zafim-bolamena, puis les classes nobles Maromamy dans le Menabe, **mpanjaka** dans le Nord, les groupes **tompon-tany** constitués comme groupes claniques (Sakoambe, Sandangoatse, etc.) (1) enfin, toutes les unités de parenté qui représentent la masse (**vohitse**) plus ou moins intégrées à l'ensemble socio-politique du royaume. Les trois premiers sont composés de clans d'éleveurs, les autres sont surtout des agriculteurs et les plus pauvres vivent en économie de prédation. Le privilège des plus hauts placés est de prendre femme là où ils veulent alors que les groupes qui sont au bas de l'échelle sociale sont contraints de donner des femmes sans en recevoir.

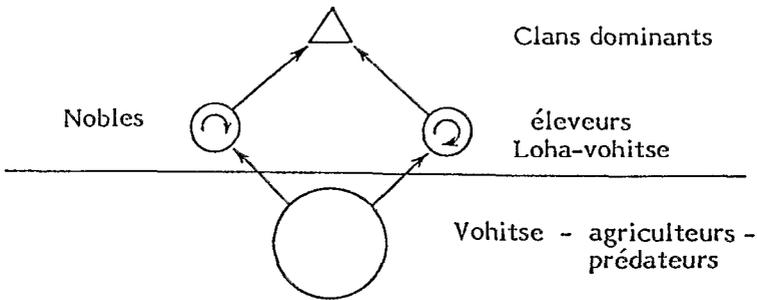
Dans une société comme la société sakalava où la mortalité était très importante en raison des nombreuses épidémies qui survenaient au cours de la saison chaude et où le système de production est fondé sur l'importance numérique des forces pro-

(1) Loha vohitse : litt. tête des vohitse.

ductives, l'accès aux femmes et partant, la polygamie est un des meilleurs moyens d'entretenir sa puissance sociale et économique.

En détruisant l'indépendance politique des communautés lignagères **tompon-tany**, le pouvoir sakalava les a asservies à la reproduction de sa propre puissance. Le roi, à l'intérieur de son royaume, pouvait jeter son dévolu sur une femme, lui couvrant la tête d'un voile ; à partir de ce moment, tous les enfants de "l'heureuse élue" appartiennent au **mpañito (vohitse manan' ila)** ; si elle était enceinte au moment de la rencontre, l'enfant appartient également au roi.

Le pouvoir est receveur de femmes sans jamais être donneur, les groupes nobles et les clans dominants, les éleveurs sont dans le même rapport avec la masse.



L'inégalité des échanges matrimoniaux

Les nobles et les clans dominants pratiquent l'endogamie au niveau de leur "caste" qui s'actualise dans certaines cérémonies (circoncision, possession) et ouvrent ainsi l'éventail le plus large des relations matrimoniales entre les différents lignages exogames constitutifs.

L'unité de parenté la plus large est le clan (**firazanana**) qui se définit selon les critères suivants :

- l'histoire du clan..... **Tantarandrazana**
- les prescriptions rituelles..... **Lilindrazana**
- la marque d'oreille des bœufs..... **Sofin' omby**
- l'emplacement des tombeaux
- l'emplacement du hazomanga ou poteau cérémoniel

L'histoire de chaque clan commence avec celle du royaume pour les plus anciens, seule l'histoire de la dynastie régnante transcende par ses origines l'historicité du territoire. La marque d'oreille, nous l'avons vu, est accordée par le roi et confère

ainsi un statut social dans le royaume au clan concerné. Les prescriptions rituelles sont les témoins des différentes péripéties qui ont marqué l'histoire du groupe clanique, enfin, les tombeaux sont des étapes géographiques de la migration du groupe à l'intérieur du territoire.

Durant cette période, le groupe de descendance est premier par rapport au groupe de résidence ; les troupeaux sont contrôlés par le **mpitoka**, prier et chef du lignage. Pourtant, au cours du développement de l'hégémonie sakalava, les clans constitutifs se sont segmentés en unités lignagères indépendantes. Le principe de cette segmentation repose sur le développement de la contradiction entre le niveau de développement des forces productives et l'occupation d'un territoire.

Chaque "village" est le siège d'une unité de descendance qui exploite un territoire organisé en trois zones où s'opèrent trois types essentiels d'activités économiques articulés en fonction du statut socio-politique de l'unité de parenté considérée. Cette unité de production est mobile et se déplace à l'intérieur de son territoire selon le rythme de ses activités économiques qui obéit aux variations saisonnières.

L'autorité politique et religieuse est entre les mains du **mpitoka**, l'aîné du lignage aîné. La propriété du troupeau et des **baibo** est une propriété collective et l'organisation de la

Schéma 1 : L'organisation territoriale et la segmentation sociale

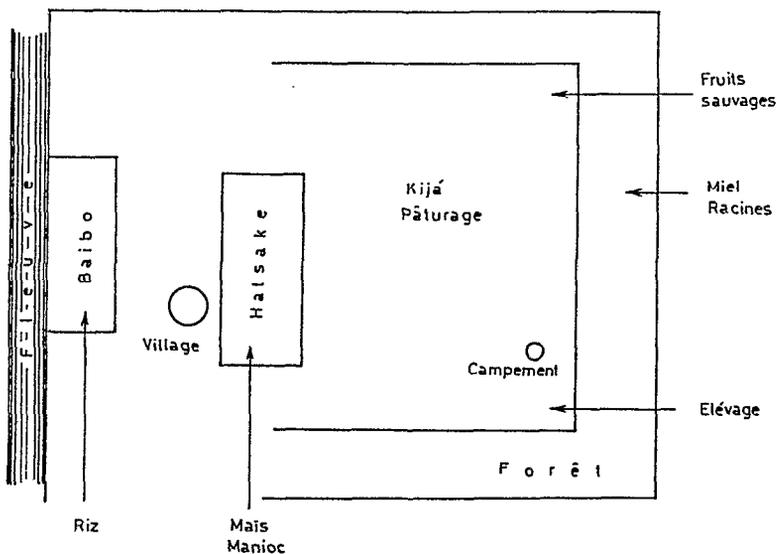
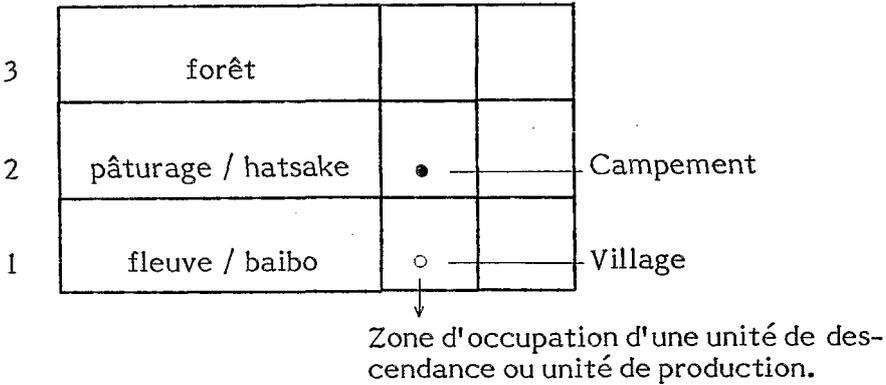


Schéma 2



production est dévolue au **mpitoka**. L'unité du groupe de parenté est symbolisée par un **hazomanga** au pied duquel se déroule la plupart des cérémonies religieuses et sociales en particulier les sacrifices rendus aux ancêtres et les circoncisions.

Le schéma 1 définit la structure socio-économique qui se reproduit à l'intérieur d'une zone découpée dans le territoire (schéma 2) et qui est le siège d'une unité de descendance. Le village se déplace donc à l'intérieur de cette zone en reproduisant le type d'articulation entre les trois activités économiques qui correspondent au statut socio-politique de l'unité.

Les aînés résident dans le village, les cadets dans un campement aux confins de la zone ; les cadets sont les gardiens des bœufs et donc vivent dans les pâturages avec le troupeau.

Par le simple jeu de la pression démographique, les cadets vont constituer un groupe rival en face des aînés et se trouver à l'étroit dans la zone d'occupation. Ils représentent alors un groupe autonome capable de reproduire le modèle, de créer un nouveau village dans son propre territoire.

En fait, le campement provisoire des cadets dans les pâturages deviendra peu à peu un village et celui-ci acquerra sa véritable indépendance par l'érection d'un nouvel **hazomanga** et la construction d'un parc à bœufs.

Ce mécanisme de segmentation correspond à l'occupation progressive du territoire sakalava par les unités constitutives du royaume (1).

(1) Les groupes cadets issus, en particulier, des clans dominants, émigrent à l'extérieur du territoire quand les conflits sont trop aigus.

L'organisation des échanges et le système de parenté

Nous venons de voir que la circulation des femmes était fonction du statut social du groupe receveur ou donneur à l'intérieur du royaume. L'inégalité des échanges matrimoniaux est l'une des conséquences principales de la constitution d'un pouvoir central. Il est donc difficile de présenter les règles d'échange qui, de toute façon, ne valent que pour certains groupes dominants, les autres faisant, en quelque sorte, les frais de l'opération, donnant toujours plus de femmes qu'ils n'en reçoivent.

La dynastie elle-même s'était constituée en prenant femme chez les **tompon-tany**, Andrambe, Hirijy, Sakoambe et en "ignorant" les rapports d'alliance qui pouvaient les lier avec ces communautés.

Le système est tel que les filles du roi ne peuvent se marier, ne trouvant jamais de partenaire d'un statut équivalent au leur et certains princes Zafimbolamena ironent, à vouloir respecter la règle de mariage avec une femme Volamena, jusqu'à se marier avec une sœur classificatoire.

Les nobles prennent femme là où ils veulent sauf pour la première femme car il existe toujours une alliance préférentielle. Ainsi les Misara donnent des femmes aux Miavotrarivo, aux Maromamy et aux Maroseraña (1), mais ils ne se donnent des femmes qu'entre eux et pratiquent ainsi une endogamie relative. Chaque groupe peut prendre des femmes à l'extérieur de la "caste" mais il donne des femmes à l'intérieur, exclusivement (cf. schéma p. 95).

De même pour les clans dominants, Sakoambe, Vazimba, Hirijy, etc. qui prenaient femme à l'extérieur de leur caste mais les échangeaient strictement entre eux.

Chez les Sakalava, les liens du mariage sont très lâches et l'épouse présente une valeur pour sa faculté de reproduction. Le rituel qui accompagne un mariage ne considère celui-ci comme définitivement accompli qu'avec la naissance du premier enfant. Les divorces sont fréquents et sont considérés comme une pratique courante. Les femmes sakalava mènent une vie très libre et l'adultère n'est réprimé que s'il devient de notoriété publique :

(1) Comme deuxième femme.

"Aucune idée de honte n'est attachée à la condition de mari trompé. La femme est suffisamment justifiée aux yeux des Sakalava, par l'affection qu'ils lui supposent pour l'homme qui l'a éloignée de ses devoirs, et par la faiblesse et la facilité de sa nature. Quant à l'amant, quoique sa punition paraisse juste à tout le monde, la passion lui sert d'excuse, et il est moins blâmé pour l'acte dont il s'est rendu coupable envers le mari qu'à cause du scandale occasionné par sa maladresse" (1).

Les enfants qui résultent des relations illégitimes d'une femme mariée appartiennent à son mari qui peut les reconnaître ou les renier à son gré. La faiblesse des liens matrimoniaux est compensée par la force des liens entre les siblings et des liens de fraternité de sang :

"L'un des assistants remplit un vase d'eau douce et d'eau de mer ; l'Ampitoka-Fatidra (2) ou proclamateur du fatidra met dans ce vase la pointe d'une lance, dont ceux qui aspirent à devenir frères empoignent la hampe à deux mains, à la hauteur de leur poitrine. L'Ampitoka-Fatidra s'accroupit alors auprès du vase, et celui qui l'a rempli y met successivement sept parcelles d'argent, sept grains de poudre, sept pierres à fusil, sept balles, sept os de bœufs, sept cœurs d'herbe, sept grains de sable pris dans un trou de fourmis, sept fragments de l'écorce d'un arbre appelé Mangarahara, sept morceaux de marmite, et sept pincées de terre, prise à chacun des points cardinaux. Ces différents objets se nomment les témoins de l'identification du sang (Sahadany-fatidra). Chaque fois que l'un d'eux est déposé dans le vase, l'Ampitoka explique avec prolixité tout en frappant à petits coups le fer de la lance avec un couteau, les devoirs particuliers dont cet objet est comme le signe mnémotechnique ou l'emblème, et profère des menaces contre celle des parties contractantes qui oserait les enfreindre... (3)

Notons dans cette description la présence du chiffre sept, des armes à feu, du bœuf et des points cardinaux qui sont des moments essentiels de la société sakalava. Les frères de sang se doivent obligation mutuelle en toute circonstance et établissent des rapports de réciprocité qui vont jusqu'à l'échange de leurs

(1) V. NOEL, Notes sur les Sakalava. Bull. de la Société de Géographie, nov. 1843, § XX, p. 299.

(2) Ampitoka est ici équivalent à mpitoka, chef de lignage.

(3) V. NOEL, op. cit., p. 386 - juin 1844.

femmes. En fait, ils remontent le passé pour unir leurs propres ancêtres et sceller ainsi définitivement leur alliance. Leurs descendants seront quant à eux unis par des liens de parenté à plaisanterie qui est la correspondance sociale des liens de fraternité de sang.

Ainsi, les liens entre deux frères de sang sont beaucoup plus forts et durables que les liens matrimoniaux et établissent des circuits d'échanges sociaux et économiques entre les groupes respectifs des deux partenaires.

La parenté à plaisanterie (**ziva**) est aussi le fruit d'un traité d'amitié entre deux groupes ou bien le signe d'une paix scellée entre deux dynasties rivales comme les Maroseraña avec les Andrevola au temps d'Andriandahifotsy et plus tard avec les Zafimanely. Les clans entretiennent également des liens de parenté à plaisanterie ; ainsi les Sakoambe sont **ziva** avec les Andralefy et les Vazimba **ziva** des Antanandro. L'instauration de ces liens est une étape de l'histoire de leurs relations politiques.

Liens matrimoniaux, fraternité de sang et parenté à plaisanterie construisent un réseau d'échanges qui tous s'organisent en fonction du statut socio-politique de chaque groupe concerné.

Enfin, les institutions cérémonielles, sociales ou religieuses ouvrent les champs sociaux les plus propices aux échanges économiques.

Les cérémonies de **bilo** (1) sont particulièrement représentatives à cet égard ; elles ont lieu à partir du mois de **volambita** (juin/juillet) après la récolte et au moment où les "bœufs sont gras". Elles durent en général une semaine au cours de laquelle les participants à la cérémonie sont entretenus par celui qui l'organise (2).

Les groupes en présence sont donc constituées par les unités exogamiques qui composent les trois grandes "castes" de la royauté sakalava. Les richesses accumulées au cours de l'année qui vient de s'écouler circulent donc à l'intérieur de chaque "caste" qui pratique en tant que telle l'endogamie pour la circulation de ses femmes.

(1) Cf. chapitre 3 - les cérémonies de possession : bilo ou institutions thérapeutiques.

(2) Il s'agit du chef de lignage ou mpitoka.

Les cérémonies de **bilo** organisées par les nobles et par les clans dominants sont marquées par une différence fondamentale. Les nobles se situent dans leur rituel par rapport au Sud, à l'origine du roi et donc à leur propre origine. Les autres clans se situent par rapport à l'Est, c'est-à-dire, au royaume, puisqu'ils n'ont pas d'histoire au-delà du royaume. Cette cérémonie est un lieu de rapport aux ancêtres qui constituent l'ensemble des groupes participants comme une entité à l'intérieur des structures du royaume. Elle est aussi un lieu privilégié des rapports sociaux et donc des échanges matrimoniaux, enfin, elle intervient à l'époque où ces communautés consomment le produit accumulé au cours d'une année en rétablissant le contact avec leurs ancêtres.

Il en est de même pour les cérémonies de circoncision qui se déroulent pendant la même période. Circoncis, les jeunes garçons doivent voler des bœufs et faire ainsi la preuve de leur virilité tout en réunissant les quelques têtes nécessaires à la constitution de leur propre troupeau. Au moment où le garçon est considéré comme un homme et donc intégré au patrilignage, il montre qu'il est maintenant capable de se nourrir, de se marier et d'entretenir une famille. Son statut social d'homme ne sera achevé que s'il satisfait à ces deux critères : être circoncis et obtenir des bœufs. Le jeune garçon est alors responsable des bœufs volés et ils vont grossir avec leur descendance le troupeau du patrilignage.

La saison sèche est la période des activités cérémonielles qui correspond à un ralentissement des activités proprement économiques. C'est aussi le moment de la chasse et de la cueillette, où l'on mange la viande de bœuf sacrifié au cours des cérémonies. Les femmes tissent et font de la vannerie alors que les hommes fabriquent et réparent les outils, etc.

Enfin, c'est le moment où l'on échange, on "gaspille" les richesses au travers des prestations cérémonielles qui rétablissent le dialogue avec les ancêtres et le monde des esprits au moment où ils réclament leur part du festin et l'on peut dire que les Sakalava travaillent aussi pour nourrir les ancêtres.

Le monde des esprits (1) est le domaine du roi qui organise la circulation des biens au niveau du royaume et dans le cadre des cérémonies dynastiques qui se déroulent en l'honneur des ancêtres du roi.

(1) Cf. chapitre 3.

Chaque année, à la fin de la saison sèche, chaque groupe apportait les prémices (**hiriky**) de sa production. Les Mikea ne pouvaient récolter le miel, les Vazimba ne pouvaient pêcher le poisson en eau douce avant d'en avoir apporté les prémices au roi.

Chaque clan participant et qui venait ainsi signifier son allégeance au souverain jouait un rôle dans le rituel de la cérémonie correspondant à son statut dans le royaume.

Les **fihitse** serviteurs et "fonctionnaires" du roi recueillaient ces produits qui servaient en grande partie à les entretenir, et c'était alors l'occasion de resserrer les liens politiques avec le souverain en lui offrant des cadeaux.

Nous reviendrons sur l'analyse des cérémonies dynastiques dans le cadre du paragraphe sur la royauté sakalava.

Le système socio-économique de la société sakalava s'organise donc en fonction des éléments suivants :

- la famille dynastique et des groupes claniques constitués en "caste" dominante d'éleveurs-agriculteurs.
- un système d'échanges matrimoniaux fondé sur l'inégalité des rapports. Les castes dominantes prennent des femmes sans en donner et seul le roi prend des femmes à tous sans en donner à personne.
- un système d'échanges économiques qui s'organise au travers des institutions cérémonielles actualisant la position socio-politique de chaque groupe clanique.
- la royauté sakalava qui constitue le support de cette hiérarchie socio-politique laquelle s'actualise au cours des cérémonies dynastiques qui organisent les échanges au niveau du royaume et au profit du seul souverain.

L'effondrement de la royauté sakalava allait provoquer une transformation progressive de la structure socio-économique qui lui était si profondément liée.

L'EFFONDREMENT DU POUVOIR ET LA TRANSFORMATION DE L'ÉCONOMIE

Nous avons vu dans le premier chapitre que le royaume du Boeny s'est effondré à la suite de la conquête menée par les Merina et que le royaume du Menabe s'est morcelé en deux parties, le Menabe indépendant au Nord, le reste du royaume se trouvant alors occupé par la nouvelle administration.

L'occupation du territoire sakalava a favorisé la pénétration et l'implantation de colons d'origine merina et betsileo. Les premiers se livraient principalement au commerce alors que les seconds ont importé la technique de la riziculture irriguée qu'ils avaient si remarquablement développé dans leur pays.

L'introduction de la riziculture irriguée va considérablement transformer l'économie sakalava puisque l'agriculture itinérante sur brûlis ou sur **baibo** sera peu à peu remplacée par une agriculture intensive fixant la population et les villages.

Deux facteurs contribueront ainsi à la transformation du modèle précédemment défini, l'agriculture permanente et la sédentarisation des unités de production.

Les colons vont naturellement chercher à occuper les meilleures terres, celles de la première zone du territoire (rives, embouchures et deltas des fleuves).

De plus la suppression progressive de l'esclavage à partir des années 1870-75 provoque un bouleversement dans les rapports de production. Les esclaves, en particulier les Makoa, d'origine africaine étaient astreints au travail de l'agriculture sur les terres des Sakalava. Au moment de leur libération, ils vont rester sur place, continuant à travailler la même terre que leur propriétaire va hypothéquer de façon à se procurer les richesses nécessaires au maintien de son statut social. Deux générations après, on aboutit à un renversement de la situation telle que les Sakalava se retrouvent les métayers de leurs terres ancestrales maintenant propriété des anciens esclaves, situation qui provoque de nombreux conflits.

La colonisation betsileo et la suppression de l'esclavage assurent ainsi la propagation de nouvelles techniques agricoles et aboutissent à la raréfaction de la terre.

Les Sakalava réagissent de trois manières, hypothèquent leurs terres aux anciens esclaves, établissent des liens matrimoniaux avec les colons betsileo qui ainsi obtiennent des terres par

héritage ; ces deux premières évolutions correspondent à une sédentarisation de la population sakalava. La dernière évolution est une migration vers le Nord avec les troupeaux et l'installation dans la partie encore indépendante du royaume en particulier dans la région située entre la Tsiribihina et la Manambola (1). Dans le Boeny, la population sakalava se sédentarise dans son ensemble et même quelquefois commence à s'initier aux nouvelles techniques.

Face aux migrants, les Sakalava ne manqueront aucune occasion de montrer qu'ils sont les **tompon-tany**, les propriétaires de la terre, astreignant les nouveaux venus à toutes sortes de prestations rituelles dont ils gardent jalousement le secret, comme seuls intermédiaires entre cette terre et les ancêtres...

Le rôle des migrants betsileo est déterminant pour le développement de l'agriculture permanente avec nous l'avons vu, l'introduction d'un ensemble organisé de nouvelles techniques culturales :

- la construction des canaux d'irrigation,
- le désherbage / sarclage,
- le piétinage des rizières par les bœufs,
- le planage,
- le repiquage.

Le village ne se déplace plus à l'intérieur d'une zone d'occupation (cf. p. 96), mais s'inscrit définitivement dans un "terroir". La parenté par résidence devient dominante et les groupes de descendance ne reconstituent plus guère leur unité que dans le cadre de certaines cérémonies religieuses et les liens matrimoniaux s'établissent sur la base de la résidence, du voisinage.

Dans les régions de colonisation, l'agriculture tend à devenir dominante par rapport à l'élevage. L'unité de production dans cette nouvelle structure socio-économique se réduit au segment de lignage (**tariky**) et provoque donc une multiplication des **hazomanga** et un morcellement du pouvoir à l'intérieur du groupe clanique. Le clan n'est plus une réalité socio-économique et devient un élément de référence idéologique sur lequel les Sakalava jouent pour conserver la puissance sur la terre... de leurs ancêtres.

(1) Ce sont ces groupes nobles, les groupes d'éleveurs, qui vont migrer dans le Nord.

Par ailleurs, les échanges sont maintenant le monopole de l'administration merina vivant des taxes perçues sur les transactions qui s'opèrent à l'intérieur et à l'extérieur du territoire.

La multiplication des unités autonomes (segments de lignage) et la transformation des rapports de parenté (la résidence est devenue le facteur dominant) entraînent une évolution des échanges qui s'effectuent dans le cadre des institutions cérémonielles et autorisent la participation des migrants et des anciens esclaves au nouveau système.

Le système de "castes" qui tirait sa logique de la royauté sakalava s'effondre dans les mêmes termes. Les nouveaux venus et, en particulier, les anciens esclaves se définissent par rapport à l'idéologie sakalava empruntent l'appartenance de leurs anciens maîtres ou créent de nouveaux clans et ainsi obtiennent un accès à la terre. Les Sakalava conservent néanmoins la maîtrise de l'élevage et consomment un nombre considérable de bœufs dans le cadre des institutions cérémonielles où ils réaffirment leur "pouvoir" sur le territoire.

Le troupeau s'est scindé en deux parties. L'essentiel du cheptel est regroupé dans les pâturages qui s'étendent au Sud de la Manambola et une petite partie demeure près de chaque village, dans un parc.

Dans le Menabe indépendant, la société ne se reproduit plus en transformant et en réorganisant un territoire en fonction de sa propre logique car elle a perdu la réalité de son pouvoir économique. Les cérémonies dynastiques se sont vidées de leur contenu économique et le pouvoir est maintenant contraint pour affirmer sa légitimité de s'exprimer dans des manifestations qui n'ont plus qu'une signification idéologique.

Une nouvelle période s'ouvre maintenant qui voit l'agriculture disputer peu à peu à l'élevage la première place dans la production des richesses et une nouvelle structure socio-économique tend à se substituer aux modèles précédents (schémas 1 et 2, p. 81 et 82).

On voit sur le schéma suivant que l'agriculture s'est nettement diversifiée avec l'apparition des rizières irriguées (**tanim-bary**) et l'introduction de nouvelles cultures sur le **baibo** (bananes, haricots, lentilles, pois du Cap). Le village est maintenant associé à un parc à bœufs et le gros du troupeau a quitté le pâturage pour émigrer vers le Nord. Les cultures se développent dans la zone de pâturage quand la nature des sols et le système hydrographique le permettent.

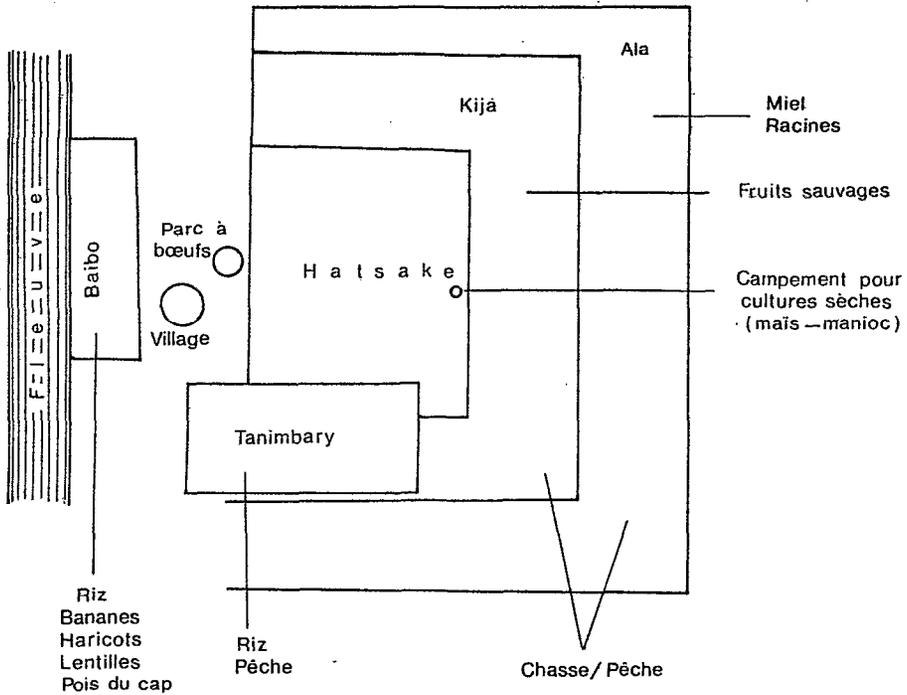


Schéma 3 : Transformation de l'organisation territoriale

L'entraide (*mamahoaka*) pour le travail de la terre se substitue aux rapports de production assurés dans le cadre des unités de descendance qui ont éclaté en unités de production plus restreintes. L'agriculture tend à devenir dominante par rapport à l'élevage au moment du développement de l'économie de marché et donc des cultures d'exportation (lentilles, pois du Cap) (1) avec l'instauration de la domination politique coloniale.

L'évolution de la structure socio-économique et les rapports qui se sont tissés entre les nouveaux venus et les Sakalava se sont toujours situés par rapport à "l'idéologie" sakalava grâce à laquelle ces derniers ont conservé leur primauté de **tompon-tany**.

(1) Cf. dernier chapitre.

La transformation des rapports de production s'est effectuée par une fragmentation des unités de descendance qui ont néanmoins conservé leur référence aux ancêtres contraignant les étrangers à respecter, pour accéder à la terre, l'ensemble des règles idéologiques (1) dont les Sakalava avaient seuls la maîtrise.

Nous retiendrons quatre éléments pour conclure :

- le développement de l'agriculture permanente et la sédentarisation,
- la transformation des rapports de production et l'établissement des liens de parenté sur la base de la résidence,
- l'effondrement de la royauté et le maintien de la primauté du rapport à la terre pour les Sakalava,
- l'existence de grands troupeaux qui garantissent l'indépendance des Sakalava.

(1) C'est-à-dire le dialogue avec l'ensemble des "esprits" qui ont fait cette terre.

LA ROYAUTE SAKALAVA

L'idéologie des Ampañito-Vola

"Dieu (Ndrianañahary) a créé le Monde, tout ce qui existe et donc les êtres humains.

Chacun vit en toute liberté. Il n'y a pas de pouvoir, pas de connaissance, pas de richesses. Tout le monde vit de la même manière, tout le monde se ressemble.

Dieu décide alors de donner le monde en partage aux êtres humains, de donner aux hommes le règne sur le monde. Les uns ont pris la richesse, d'autres prennent les cultures, d'autres encore prennent les bœufs, la forêt, les fleuves.

Andriamikimiky (le seigneur qui avance à petits pas) arrive le dernier pour le partage. Il ne reste plus qu'un morceau de terre, que la terre et il prend ce morceau de terre.

Le morceau de terre s'agrandit et chacun y apporte ce qu'il a obtenu du partage, les cultures, les bœufs, la forêt, les fleuves.

Mais les animaux qui peuplaient cette terre commencent à mourir et les végétaux qui y poussent commencent à pourrir.

Andriamikimiky fait une réclamation à Dieu qui lui donne la terre avec tout ce qu'elle porte.

Alors Andriamikimiky défend aux hommes d'apporter les animaux et les végétaux sur cette terre. Ceux-ci protestent et Dieu descend sur terre pour arbitrer le conflit.

Dieu est le **mpañito-vola** - celui qui tranche par la parole, le juge qui décide du vrai et du faux - Dieu dit : "Toi, Andriamikimiky, rien ne t'appartient mais tu possèdes tout" (1).

A partir de ce moment, tous ceux qui étaient sur cette terre reconnaissent Andriamikimiky comme leur chef, comme **Ampañito-Vola** (2).

(1) "Tsy manakananā ny ampañito fa tany toy ny azy".

(2) Histoire de Ramikimiky recueillie auprès de Mr Savanandro le 12 septembre 1971 à Amboloando. Cf. Lombard 1976.

Nous pouvons distinguer plusieurs étapes dans cette légende. La première est la Création du Monde. Les hommes sont situés sur le même plan que les autres éléments de ce monde inorganisé. Chacun vit et se développe en toute liberté indépendamment des autres. C'est l'Eden.

La seconde étape est le partage des richesses du monde entre les hommes, l'instauration du règne des hommes sur le monde. L'homme devient la mesure des éléments constitutifs du monde en se les appropriant. La terre est une richesse comme une autre, dissociée des fleuves, de la forêt, des cultures. Le couple homme-richeesse s'est formé et reproduit la règle en vigueur dans l'étape précédente, la croissance sauvage ; chaque couple homme-richeesse n'obéit qu'à sa propre logique.

La troisième étape est la composition de ces éléments entre eux. De même que l'élément homme est devenu le dénominateur commun des autres éléments constitutifs du monde au cours de la deuxième étape, le couple terre-homme devient le principe d'organisation du monde.

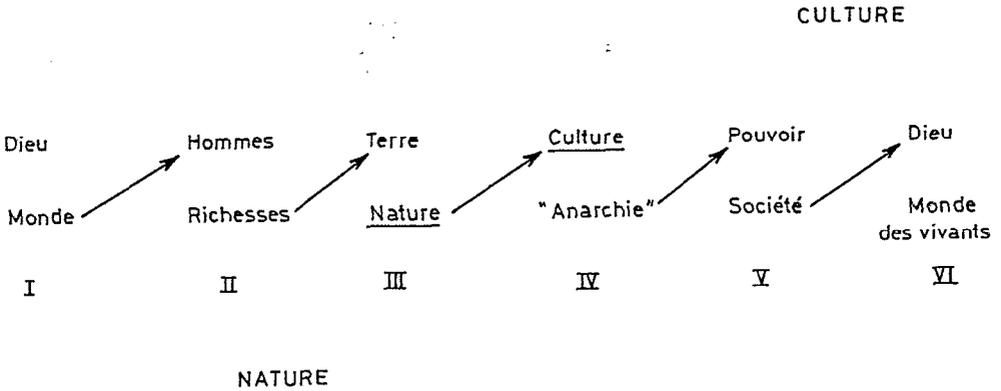
Le "morceau de terre" s'agrandit et porte peu à peu toutes les autres richesses. Au départ, la terre qui échoit en partage à Andriamikimiky est un élément équivalent aux fleuves, aux forêts, etc., organisés en couple richeesse-homme puis la contradiction se développe entre la terre et la nature.

La quatrième étape est la naissance de la contradiction entre la Culture et la Nature, entre l'organisation de la terre par les hommes et le développement sauvage des richesses de la terre. Andriamikimiky, la terre, c'est-à-dire la société des hommes, la Culture, obtient de Dieu la propriété des richesses du monde.

La cinquième étape est la naissance de la contradiction entre la liberté sauvage des hommes et la société, entre le pouvoir et "l'anarchie primitive".

C'est l'achèvement de la société des hommes par l'instauration du pouvoir d'Andriamikimiky sur les hommes. Au cours de la quatrième étape, le couple Andriamikimiky-Culture obtient le pouvoir sur la Nature ; à la fin du processus, Andriamikimiky obtient, toujours de Dieu, le pouvoir sur la société des hommes.

La composition logique de ce récit s'organise selon le schéma page suivante. Les cinq colonnes de ce schéma correspondent à chacune des étapes que nous venons de découper dans la trame de ce récit. Les flèches tracées en diagonales indiquent le passage d'une étape à une autre.



Ainsi, les hommes deviennent dominants par rapport aux autres éléments du monde inorganisé créé par Dieu (passage de I à II ; la terre devient dominante par rapport à l'ensemble inorganisé des richesses du Monde (passage de II à III) ; la terre principe d'organisation des richesses s'oppose alors à la Nature, richesses du monde inorganisées. La Culture, organisation de la terre par les hommes s'oppose à la Nature, développement sauvage des richesses (passage de III à IV).

Nous venons maintenant de passer d'un système à un autre, de la Nature à la Culture ; l'un étant né de la constitution de l'autre et vice-versa.

Le pouvoir devient dominant sur l'anarchie des hommes (passage de IV à V), et enfin, Dieu en déléguant son propre pouvoir devient dominant par rapport à la société des hommes maintenant achevée.

Les deux premiers couples de l'ensemble Nature sont exactement symétriques des deux couples de l'ensemble Culture et s'articulent sur l'opposition Culture-Nature.

Les oppositions I et II, Homme/Monde et Terre/Richesse sont équivalentes aux oppositions IV et V, Anarchie-Pouvoir et Société/Dieu, et se constituent sur le modèle logique du passage de la Nature à la Culture.

Chaque opposition détermine sous la forme d'un couple une période de l'histoire du monde : hommes/richesses, terre/nature, culture/anarchie, etc. et les conditions de passage d'une période à une autre (opposition) sont à chaque fois l'effet de la volonté de Dieu.

La série des couples est une série historique alors que la série des oppositions est une série dialectique. C'est l'histoire du monde qui s'oppose à l'histoire de sa transformation par Dieu. C'est la naissance de l'histoire qui permet maintenant, en la prêtant à Dieu, d'interpréter l'histoire de la société des hommes.

Ce mythe d'émergence raconte l'origine de la dynastie des Andriambolamena qui, nous l'avons vu plus haut, donnera naissance aux deux grandes dynasties sakalava, les Maroseraña et les Zafimbolamena. L'ancêtre fondateur de la dynastie tient son pouvoir de Dieu, rien ne lui appartient mais il possède tout.

Comme nous l'avons vu plus haut, l'histoire de la formation des unités politiques dans l'Ouest de Madagascar s'est effectuée au travers des liens tissés avec les différents groupes **tompon-tany** qui se sont peu à peu constitués comme groupes claniques dans le cadre des structures socio-politiques institutionnalisées par le royaume.

Le roi est devenu le seul **tompon-tany**, le seul maître de la terre, du territoire découpé par les frontières du royaume. Son pouvoir sur les groupes qui composaient le royaume n'est pas le produit d'une situation économique dominante mais de la mise en place d'un système politique qui lui assurait la première place.

La dynastie conquérante est venue de l'extérieur et s'est imposée sur une terre qui était déjà organisée et occupée par des groupes constitués. L'idéologie des **Ampañito-Vola** qui s'exprime au travers de ce mythe que nous trouvons particulièrement représentatif s'est forgée avec la mise en place des institutions qui allaient constituer la structure socio-politique du royaume.

Le pouvoir, s'affirmant de plus en plus par l'extension concrète du territoire de son royaume, reconstruisait le passé à mesure qu'il entrait en concurrence avec les "croyances et l'histoire" des groupes **tompon-tany** avec lesquels il se trouvait confronté. Il n'y avait pas de partage possible entre le nouveau pouvoir et les anciennes idéologies qui s'organisaient chacune dans des systèmes exclusifs l'un de l'autre. En effet, l'un comme l'autre se référait, pour légitimer son pouvoir à l'histoire de la Création du Monde. Les communautés **tompon-tany** avaient le privilège du dialogue avec les ancêtres qui sont à l'origine de la terre qu'ils occupaient.

Le groupe dominant était porteur d'un système idéologique, d'un système de connaissance beaucoup plus achevé que les systèmes locaux au sens où il était issu d'une société qui avait

atteint un plus haut niveau de développement des forces productives. Ainsi, au fur et à mesure de la progression géographique de la dynastie, les communautés locales dominées par les armes ou intégrées par le biais des échanges matrimoniaux seront "pensées" dans le cadre d'un autre système de référence idéologique ; loin d'être niées dans ce qu'elles sont et en particulier au niveau de leur pratique religieuse et sociale, ces mêmes communautés verront leurs propres "croyances" intégrées dans un ensemble plus large et sur lequel elles n'auront aucun moyen de contrôle.

La naissance de l'idéologie des **Ampañito-Vola** se situe donc à l'articulation entre la "science politique" des arabisés de la côte Est qui se présente le cadre de référence et, d'un autre côté, le contexte historique et politique de la conquête, à l'origine de la royauté sakalava.

L'idéologie des **Ampañito-Vola** n'est pas une idéologie importée, elle s'est forgée au fur et à mesure de la constitution de la dynastie des Andriambolamena et représentait une idéologie politique achevée au moment de la segmentation de la dynastie qui donnera naissance aux royaumes sakalava.

Elle est une "réflexion" sur la pratique politique et religieuse du culte des ancêtres des différents groupes **tompon-tany** qui étaient installées dans l'Ouest avant la constitution du territoire.

Luis Mariano nous décrit le culte que l'on rendait aux ancêtres dans la ville de Sahadia (Menabe) en 1616 :

"Ils ont beaucoup de divinités, au nombre desquelles ils mettaient leurs morts surtout les chefs et les nobles et ceux qui meurent vieux. Ils leur adressent des prières et leur offrent souvent des sacrifices, immolant en leur honneur, surtout au moment de leurs funérailles, des bœufs, des chèvres et d'autres animaux ; ils déposent aussi sur leurs tombes des aliments ou des ex-voto" (1) et page 17.

Nous avons vu dans le premier chapitre que l'institution du culte des reliques royales remontent à Andriamisara, le frère du roi Andriamandresy. Ainsi, le nouveau pouvoir, au moment où il s'impose dans un territoire, s'attribue pour son propre compte les pratiques politiques et religieuses des communautés que, par

(1) Coll. ouvr. anc. concern. Madag., op. cit., tome II, p. 232, et le chapitre précédent p. 23 note 3 et p. 24.

ailleurs, il rayait de l'histoire du pays. Dorénavant, on rendra le culte aux reliques des rois avant de rendre le culte aux reliques de ses propres ancêtres.

Les ancêtres du roi deviennent premiers par rapport aux ancêtres des anciens occupants du pays et selon le propre système de référence idéologique de ces derniers. De même que les échanges matrimoniaux avec les groupes **tompon-tany** ont permis d'assurer la formation de la dynastie Andriambolamena et plus tard Maroseraña, l'idéologie politique de ces communautés lignagères est intégrée dans l'idéologie des **Ampañito-Vola** au travers de certains éléments de son rituel.

La logique du rapport aux ancêtres comme fondant la légitimité du pouvoir est toujours respectée à savoir que les différents groupes claniques qui composent le royaume conserveront l'essentiel de leurs pratiques sociales et religieuses et donc leur idéologie de parenté mais, maintenant, la référence à l'ancêtre le plus éloigné est bornée à l'histoire de la constitution du royaume, du nouveau territoire. Tout ce qui précède l'histoire du royaume est l'histoire de la dynastie fondatrice du royaume.

Deux moments essentiels découpent l'histoire du pays sakalava : le temps des **Ampañito-Vola** d'une part et le temps du royaume d'autre part. Le temps des **Ampañito-Vola** est un temps idéologique qui est le produit de la reconstitution du passé devant assurer la légitimité du pouvoir dans le présent. Le temps du royaume est un temps historique qui, comme nous l'avons vu précédemment, contribue au développement de la matrice socio-économique qui voit la réalisation de l'hégémonie sakalava.

Le roi "possède tout mais rien ne lui appartient", comme il est dit dans le mythe d'origine. Le roi possède tout parce qu'il est à l'origine du territoire qui correspond à un nouveau découpage politique, social et économique de la côte Ouest de Madagascar. En réorganisant les formations sociales précédentes dans un ensemble plus large, il se constitue comme le seul **tompon-tany** du nouveau territoire ainsi créé mais il ménage le statut des anciens **tompon-tany** en tant que groupes claniques qui restent également des unités organisées de production. Ces unités de production s'intègrent et participent au développement de la nouvelle économie et cette nouvelle économie est justement fonction de la réorganisation des données écologiques, technologiques et économiques du pays (cf. chapitre II).

Le pouvoir des **Ampañito** ne s'est pas imposé sur le même territoire que celui où s'exercerait le pouvoir autonome des

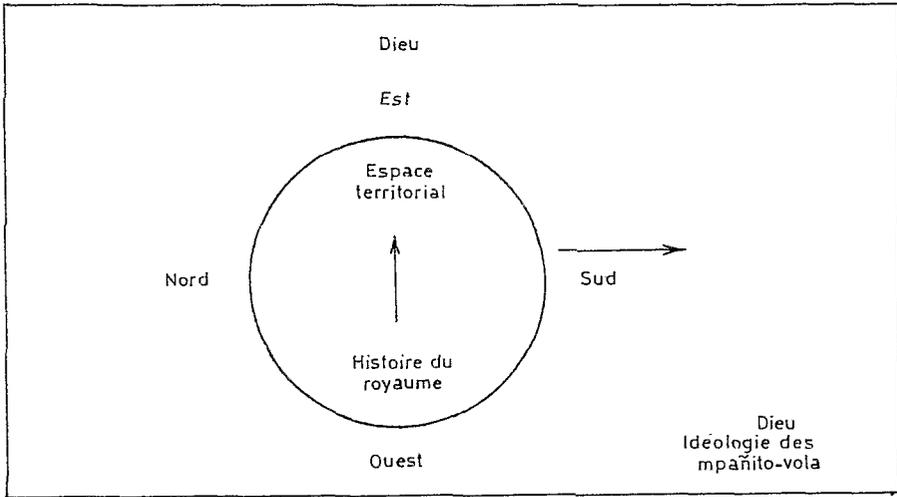
communautés **tompon-tany**. L'ensemble du pays a été réorganisé, au niveau politique et idéologique avec la disparition de l'indépendance politique et religieuse des unités constitutives, au niveau social avec l'intégration dans un ensemble hiérarchisé de ces différentes communautés qui se trouvaient ainsi placées dans un nouveau système d'échanges, au niveau économique, avec le développement de l'élevage comme facteur de production dominant par rapport aux autres facteurs de production et enfin au niveau écologique par la réorganisation du paysage avec l'aménagement des pâturages pour les bœufs.

Les clans constitutifs du royaume sont toujours inscrits à l'intérieur d'un sous-territoire dans le cadre duquel et selon la place qu'ils occupent dans l'ensemble politique sakalava, ils conservent leur indépendance sociale et économique mais leur "terroir" est dorénavant situé dans le territoire du royaume dont le roi est le seul **tompon-tany**.

Le système de production sakalava, tel que nous l'avons défini au cours du deuxième chapitre va constituer la matrice de la nouvelle organisation territoriale et se développe par le jeu des rapports sociaux réalisés entre les différentes unités de production ou groupes de descendance qui s'effectuent dans le cadre des institutions mises en place par la royauté sakalava. Au sommet, nous trouvons une matrice idéologique, à la base une matrice socio-économique et leur articulation aboutit à une réalité écologique et politique et qui s'exprime moins par le tracé de ses frontières que par la réalisation progressive d'un modèle socio-économique. Le territoire ainsi constitué marque les limites de l'achèvement du modèle, et le développement historique de la royauté sakalava ne lui permettra pas d'atteindre un niveau d'organisation politique aboutissant à la constitution de son territoire à l'intérieur des frontières juridiquement définies.

On peut représenter les conditions de la royauté sakalava sous la forme du schéma page suivante.

Au moment de la prière adressée aux ancêtres, les clans constitutifs du royaume se tournent vers l'Est alors que le roi et les nobles se trouvent vers le Sud. Les deux orientations Est et Sud mènent de proche en proche vers Dieu. Pour ceux qui ne sont pas nobles, le rapport avec les ancêtres puis au monde des esprits et enfin à Dieu se fait à l'intérieur de l'espace du territoire. La profondeur de leur généalogie est bornée à l'histoire du territoire et donc le plus éloigné de leurs ancêtres sera toujours un cadet des ancêtres de la dynastie royale qui est à l'origine du territoire.



L'espace territorial et l'idéologie des Ampañito-Vola

De plus, des ancêtres on passe aux différentes catégories du monde des esprits (1) puis à Dieu toujours à l'intérieur du territoire du royaume et celui-ci est en quelque sorte une métaphore du temps de la Création du Monde.

Au contraire, le roi et les nobles en se tournant vers le Sud remontent la généalogie de leurs ancêtres, de la dynastie qui a constitué le royaume et débordent ainsi le territoire. En sortant du territoire, ils quittent l'espace du royaume et donc l'histoire et entrent dans l'idéologie. La chaîne de ses ancêtres relie le roi à Dieu.

Il y a donc une contradiction entre deux directions qui toutes deux mènent à Dieu. L'Est pour les clans constitutifs du royaume et le Sud pour le roi et les groupes nobles. Dans le premier cas, le rapport à Dieu est donné dans l'espace puisque le royaume est aussi le monde achevé, et dans le deuxième cas, le rapport à Dieu est donné dans le temps puisque la généalogie du roi mène à Dieu.

L'espace total du royaume au sens où il constitue un monde achevé en tant que tel est donc une fonction du temps de la Création du Monde. On passe d'un esprit inférieur à un esprit supérieur comme on passe du royaume à ce qui précède le

(1) Nous utiliserons le terme générique "d'esprits" pour définir l'ensemble des éléments constitutifs du système de représentations et que nous tenterons de définir dans ce chapitre.

royaume ou plutôt à l'histoire de sa constitution comme tel. Or, le territoire du royaume reproduit dans l'espace le temps de la Création du Monde. La forêt qui n'a pas été totalement transformée par le nouvel ordre de la société sakalava est encore le siège des êtres (**kokolampo**) qui descendent des plus anciens occupants de la terre, de même pour certaines montagnes, rivières, arbres, etc. qui sont les lieux de séjour des **jiny**, divinités supérieures qui siègent aux côtés de Dieu. Le temps de la Création du Monde, la hiérarchie des esprits qui constituent la cosmologie sakalava se projettent donc dans l'espace territorial du royaume.

Le roi, quant à lui, transcende l'espace du territoire dont il représente l'origine historique car sa propre histoire déroule le fil de la Création du Monde. C'est l'histoire des Volamena, des Andriambolamena.

Ainsi, l'idéologie des **Ampañito-Vola** qui légitime le pouvoir des rois sakalava s'exerce dans le cadre de deux systèmes de référence exclusifs l'un de l'autre et dont l'articulation consiste à interpréter un premier système selon les termes de l'autre et vice-versa.

L'exercice du pouvoir politique dans le royaume s'effectue selon la règle de la primauté des Volamena qui se situe dans le temps idéologique de la création, la mesure de l'espace-royaume est donc calculée par rapport au temps de création. Inversement, le royaume est un monde achevé et son espace est une épure de la cosmologie et du temps de la Création du Monde et donc le temps idéologique est mesuré par rapport à sa représentation dans l'espace-société.

Le jour des **mpañito** est le vendredi, **zoma** (référence à l'Islam) et il est appelé **andromena**, le jour rouge. Le soleil est le symbole du roi ; le soleil est le feu (**afo**), le symbole de Dieu selon les règles de la Destinée (**Vintana**) ; l'éclipse du soleil, **alimbe** (1), signifie la mort prochaine du roi. Les écharpes et le turban des **mpibaby** qui portent les reliques des rois au moment de la cérémonie du Fitampoha sont rouges, etc.

Le terme **volana** signifie parole en sakalava, mais il sert aussi à désigner la lune et les pièces de monnaie (piastre) qui la symbolisent quand elle est entière.

L'or, **volamena**, s'oppose à l'argent, **volafotsy**, comme le pouvoir du roi s'oppose au pouvoir de la connaissance (**hasina...**) détenue par les **ombiasy** (devins guérisseurs) et comme l'aîné s'oppose au cadet.

(1) La signification du nom porté par un des princes de la dynastie des Andriambolamena, Andrianalimbe, est à chercher dans ce sens.

Dans le Boeny, juste après la mort du roi, on lui ferme la bouche avec une pièce d'or et on dit que la parole est cassée (**vaky ny vola**).

Ainsi, si nous reprenons le croquis précédent, le pouvoir du roi est celui du contact direct avec Dieu par le fil de sa propre généalogie dans le temps idéologique des Volamena, c'est le pouvoir de l'or, alors que le pouvoir de l'ombiasy est celui du contact avec Dieu par l'intermédiaire de la connaissance, du **hasina**, du **vintana**, c'est le pouvoir de l'argent dans l'espace des institutions du royaume. C'est aussi dans la cosmologie sakalava l'opposition du soleil (1) et de la lune, du feu et de l'eau, du ciel et de la terre, de l'homme et de la femme, etc.

Le roi tient son pouvoir de Dieu et juge en son nom :

"l'homme que j'ai vu soumis au jugement de Dieu était accusé de vol : il essaya de se défendre, mais ne réussit pas à se disculper d'une manière satisfaisante et on le condamna à boire un peu de sang d'un bœuf qui l'empoisonnerait, disait-on, s'il était coupable. Un bœuf fut donc amené et renversé par terre, puis un des membres du tribunal récita une longue prière pleine d'anathèmes contre l'animal avec le plat du fer de la sagaie qu'il tenait à la main ; la prière finie, il perça le flanc de la victime avec cette sagaie et recueillit un peu de sang dans une coupe, où il plaça une pièce d'or que le roi portait au cou qu'il remit à cet effet, puis il la présenta à l'accusé qui en avala immédiatement le contenu ; naturellement celui-ci ne mourut pas et il nous faut par conséquent croire à sa parfaite innocence..."(2).

La pièce d'or représente le pouvoir royal délégué par Dieu et il convient de noter le rôle rempli par le bœuf dont le sang sert à préparer le breuvage. Le bœuf est ainsi associé au pouvoir comme dans toutes les cérémonies où il est offert en sacrifice. Nous opposerons ce rite à celui de la pièce d'argent déposée dans l'eau utilisé par les **ombiasy** pour sonder la volonté des différents "esprits" qui peuplent la cosmologie sakalava. Le sang du bœuf est ici symbole du feu, du pouvoir royal et de Dieu par opposition à l'eau qui est associée à la terre et aux femmes, au peuple (**vohitse**) (3).

(1) Le terme masoandro, soleil, était utilisé autrefois pour dénommer les rois défunts.

(2) A propos du roi Andrevola de Tuléar, BABA. Coll. ouvr. anc. concern. Mad., op. cit., tome V, Naufrage du Winterton sur la côte Ouest de Madagascar en 1792 - p. 377.

(3) Tompon-tany et Vazimba.

Ainsi que nous venons de le voir, le pouvoir du roi s'oppose à celui de l'**ombiasy** et les deux s'articulent pour assurer le fonctionnement des institutions politiques du royaume.

Si le roi transmet la volonté et la parole de Dieu dont il est le représentant légitime, l'**ombiasy**, quant à lui, possède la connaissance qui lui permet, dans un mouvement inverse, de sonder et d'interpréter la volonté de Dieu.

Ces deux moments de l'exercice du pouvoir correspondant aux contraintes historiques qui ont marqué la constitution des royaumes sakalava. La dynastie s'est attribuée la légitimité de seul **tompon-tany** du nouveau territoire en élaborant une idéologie politique qui interprète et transforme sans la supprimer l'idéologie politique et religieuse des anciens **tompon-tany**. Les **ombiasy**, dans un mouvement parallèle, ont développé un système de connaissance qui s'élargissait à la dimension du nouveau territoire et leur donnait la maîtrise des rites et des institutions qui consolidaient sa transformation politique, sociale et économique.

Les Ombiasy et la connaissance

"Babamino est le premier des devins qui soit venu sur terre. Dieu l'a placé au milieu des êtres humains dans l'intention de guérir les gens. Tous ceux qui souffrent viennent consulter Babamino.

Il existe un arbre appelé Iabovahatse avec lequel il guérit les gens.

Ceux qui viennent du Nord prennent les feuilles de cet arbre parce qu'ils veulent être riches. C'est Babamino qui leur a donné les feuilles puis il donne le bois à ceux du Sud, les racines à ceux de l'Ouest et les graines à ceux de l'Est.

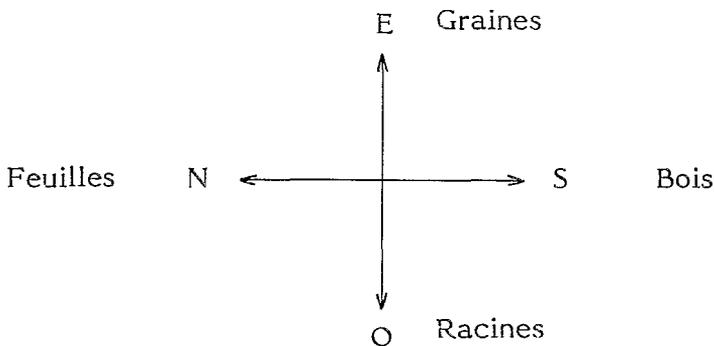
Un jour, les gens considèrent que Babamino est Dieu et il accepte, c'était un jeudi. Dieu descend pour faire le procès de Babamino parce qu'il a accepté d'être Dieu. Babamino perd sa science car Dieu lui retire la puissance qu'il avait de faire vivre les morts. C'est à partir de ce moment-là que les morts ne peuvent plus revivre et, si la mort existe sur la terre, c'est à cause de l'erreur de Babamino.

C'est de ce moment que date le **fady d'Alakamisy** (l'interdit du jeudi). C'est aussi le jour des **jiny** (l'interdit des esprits jiny). On ne travaille pas, on ne doit pas sortir d'argent, on ne doit pas enterrer les morts, on ne travaille pas la terre,

on ne cultive pas le riz et, quand on fait le **sikily**, on cite toujours le nom de Babamino, le premier des **ombiasy**" (1).

Nous pouvons retenir plusieurs thèmes dans ce récit. Le premier est la naissance de la médecine associée aux plantes (l'arbre Iabovahatse). Le développement de la connaissance héritée des Arabes a donné naissance à la "botanique" sakalava, au travers de l'exploitation d'un milieu écologique nouveau. Les **ombiasy** ont opéré les découpages qui correspondaient à leur propre possibilité d'analyse et mis au point une classification des plantes médicinales qui constitue la pharmacopée sakalava.

Le deuxième thème est l'association des plantes et des quatre points cardinaux.



On retrouve ici le schéma précédent. Le Sud s'oppose au Nord comme l'Ouest s'oppose à l'Est. Le bois s'oppose aux feuilles comme les racines s'opposent aux graines. Enfin, ces deux séries d'opposition se résument en une seule, l'opposition du ciel et de la terre.

Le Sud est la naissance de la société sakalava, le bois de l'arbre par opposition au Nord qui est l'achèvement de cette société, la richesse comme il est dit dans la légende. C'est la ligne du temps idéologique des **Ampañito-Vola** et l'on passe du bois aux feuilles comme on passe du monde inorganisé à la société achevée. Dieu est à l'origine du monde inorganisé, le Sud,

(1) Histoire de Babamino recueillie auprès de Mr Kakay le 5 avril 1971 à Antsakamiroaka. Cf. Lombard 1976.

mais la construction de la société et la naissance du pouvoir mènent aussi à Dieu, au Nord.

La ligne racines-graines définit l'espace du royaume. Les racines s'opposent aux graines comme le peuple s'oppose au roi, comme la société s'oppose à Dieu, comme le soleil s'oppose à la lune. Mais le processus peut s'inverser car les graines donnent naissance à l'arbre, comme le soleil se lève à l'Est et comme le pouvoir sur la terre vient de Dieu.

Ainsi, le découpage des plantes en quatre éléments principaux qui sont les quatre points cardinaux reproduit le système de l'idéologie sakalava fondée sur l'articulation entre le pouvoir de la connaissance et le pouvoir de l'**Ampañito-Vola**, le pouvoir de Dieu.

Le troisième thème est justement l'histoire du conflit entre le pouvoir de Dieu et le pouvoir de la connaissance, le pouvoir des hommes, entre la volonté de Dieu qui descend jusqu'aux hommes par l'intermédiaire du roi et la connaissance de l'**ombiasy** qui lui permet de remonter à Dieu.

La connaissance, le **Hasina** qui était entré en concurrence avec le pouvoir de Dieu, devient définitivement sa cadette, puisque l'opposition entre les deux est maintenant fondée sur la mort. Les hommes sont devenus mortels car la connaissance ne permet plus de guérir de la mort et le monde des vivants qui est celui des mortels s'oppose alors au monde des morts qui est celui de Dieu, comme la terre s'oppose au ciel et comme le pouvoir de l'**ombiasy** s'oppose à celui du roi.

Le jeudi est le jour où Babamino a perdu sa puissance ; c'est aussi le jour des **jiny**, les esprits **jiny**, les esprits les plus proches de Dieu, ses cadets immédiats, les plus anciens occupants de la terre dans le temps idéologique et ceux qui siègent dans les montagnes, les cours d'eau ou les forêts dans l'espace-royaume.

Le terme **jiny** est une allitération sakalava du terme Djinn qui représentent les anges dans la mythologie coranique.

Le pouvoir de la connaissance s'oppose donc au pouvoir de Dieu comme le monde des mortels s'oppose au monde des esprits.

La pratique des **ombiasy** est fondée pour une grande part sur l'utilisation des **ôly** (talismans) qui représentent, en quelque sorte, le lieu de l'articulation entre le rituel des Vazimba (1) et les nouvelles règles de la médecine sakalava (2).

(1) Vazimba au sens de l'ensemble des tompon-tany qui ont précédé les Sakalava. Faha Vazimba, cf. p. 29.

(2) Cf. LOMBARD - Les Sakalava Menabe de la côte Ouest. La Société et l'Art funéraire in Malgache, qui es-tu ? Neuchâtel, 1973, p. 89-99.

"Un Antaifasy, Hola (1), s'était introduit chez les Antemoro. Il apprend leur science et leur vole le talisman Manta-Hola qui renferme toute la science. Ce talisman est un livre dénommé Manta-Hola (bravoure) puis il fait la guerre aux Antemoro et leur prend le Lohavintana (le premier destin), le Nord-Est. Ensuite, les Antemoro ont décidé de vendre le talisman et les premiers qui l'achètent sont les Antambavala (2) avant la conquête menée par les Zafimanely" (3).

"Il y avait deux frères, Ravato et Rabonia. Un des deux frères, Ravato, devait partir dans un autre continent et Rabonia avait épousé une des plus belles filles du pays. Au moment de son départ, Ravato enlève la femme de son frère qui venait de partir à la guerre. Rabonia va consulter un très vieux dans la forêt pour savoir comment récupérer sa femme. Ce très vieux ne s'occupe que de talisman. Il lui donne le talisman Volamaka Tsiritsy afin qu'il puisse affronter toutes les difficultés du voyage. Ce talisman lui permet de traverser la mer et, à mi-chemin, au milieu de la mer, il a trouvé un genre de dauphin qu'il emmène avec lui. Il brave seul les guerriers ennemis et, finalement, il retrouve sa femme et la ramène chez lui grâce à ce talisman" (4).

Le talisman Volamaka Tsiritsy joue également un grand rôle dans la légende sakalava : "Zatovo tsy Nataon'Ndranañahary", Zatovo qui veut épouser la fille de Dieu brave toutes les épreuves que celui-ci lui impose grâce à ce talisman.

Il convient de souligner trois thèmes principaux dans ces deux légendes. La première nous parle des Antemoro qui détenaient les clés de la connaissance sous la forme du livre Manta Hola. La seconde est à rapprocher de l'histoire des Zafi-Raminia dont nous avons parlé au début (5). L'histoire des deux premiers talismans est donc liée aux groupes arabisés installés sur la côte Est de Madagascar au cours du XIII^e et du XIV^e siècle.

Le second thème est celui de la "malgachisation" de la connaissance arabe. Le talisman Volamaka Tsiritsy est donné à Rabonia et ce personnage de la forêt constitue l'opposition entre les migrants et les populations autochtones (6). Le ta-

(1) Hola - descendant d'Andriambolanony qui part vers l'Est au moment de la segmentation de la dynastie des Andriambolamena.

(2) Population Bara d'origine africaine.

(3) Histoire du talisman Manta Hola recueillie le 8 mai 1971 auprès de Mr Kakay à Antsakamiroaka. Cf. Lombard 1976.

(4) Histoire du talisman Volamaka Tsiritsy recueillie auprès de Mr Kakay le 8 mai 1971 à Antsakamiroaka. Cf. Lombard 1976.

(5) Cf. p. 11 et p. 29.

(6) Cf. p. 28 l'opposition Faha gola et Faha Vazimba.

lisman va naître de la rencontre entre les deux, il symbolise le nouveau découpage qui s'opère dans la trame des pratiques Vazimba.

Le talisman (**ôly**) est un agrégat de plantes disposées dans un coffret avec quelques objets "magiques" en particulier une pièce d'argent qui est le signe du pouvoir de l'**ombiasy** (1).

Il est le produit de l'interprétation d'un milieu végétal selon le registre de la connaissance arabe qui aboutit à l'élaboration d'un nouveau système de classification en termes de plantes médicinales. Par opposition aux plantes sauvages, le talisman est préparé selon les règles du **hasina**, de la connaissance, du **vintana**.

De même que le culte rendu aux ancêtres du roi s'est substitué en le transcendant aux cultes rendus par les communautés **tompon-tany** à leurs propres ancêtres, la naissance du **hasina** va s'opérer en articulation avec les éléments idéologiques précédents.

En particulier, les communautés telles les Mikea qui occupaient la forêt avant la création du royaume possédaient une connaissance de la flore et de la faune qui était leur technologie de transformation du monde naturel. En important un système plus élaboré, les **ombiasy** ont simplement réorganisé le registre de connaissances dont les communautés **tompon-tany** étaient déjà dépositaires.

La pratique de l'**ombiasy** est étroitement liée à la guérison des maladies (2) et l'éclipse de la lune (**vola-lo**) est associée aux épidémies et aux maladies. L'éclipse de la lune s'oppose à la connaissance de l'**ombiasy** comme l'éclipse du soleil signifie la mort du roi (3).

Enfin, le troisième thème est celui du conflit entre les dépositaires de la connaissance (Antemoro, Zafi-Raminia) et ceux qui en ont hérité par "la ruse et la force" et plus tard en l'"achetant".

C'est le passage dont nous avons parlé au début, entre la connaissance écrite, et la tradition orale, le **hasina** correspondant au passage du groupe des arabisés qui ont conservé leur originalité sociologique aux **misara**, aux **ombiasy**, qui ont hérité de la connaissance et qui la propagent au cours de la migration vers l'Ouest.

Ces deux premiers talismans vont donner naissance à toute une série d'autres talismans selon un registre très large puisqu'ils

(1) J. LOMBARD - 1973 - Les Sakalava Menabe de la côte Ouest - La société et l'art funéraire, in *Malgache, qui es-tu ?* Neuchâtel, p. 89.

(2) Cf. p. 20 Histoire de l'origine des Maroseraña et la guérison de la maladie "Kiria Mongo".

(3) Cf. le terme alimbe, éclipse du soleil, p. 101.

sont utilisés comme médicaments, comme objets magiques pour se protéger contre les ennemis à la guerre ou comme philtre d'amour, etc.

Les maladies ne sont jamais naturelles, elles sont toujours le résultat de la manifestation d'un esprit et la possession (**tromba, bilo**) est la claire manifestation de cet esprit.

Plus la maladie est grave, plus l'intervention de l'esprit est directe et le secours de l'**ombiasy** est alors de plus en plus nécessaire qui doit déterminer de quel esprit il s'agit et quels sont les moyens de calmer sa colère ou de le satisfaire.

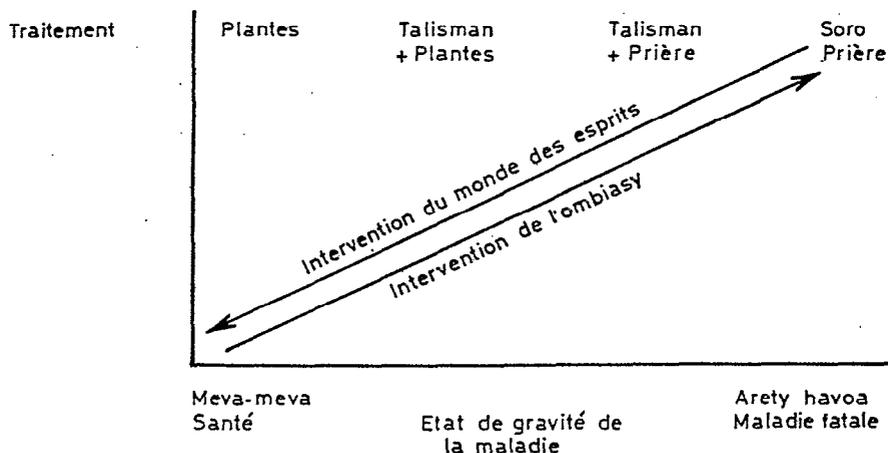
A chaque fois c'est l'**ombiasy** qui établit le diagnostic et décide du traitement. Il est à noter que le roi peut prononcer sa malédiction et que, dans ce cas seul, l'**ombiasy** est impuissant. Cette pratique est la juste mesure de la cohabitation des deux pouvoirs, celui du roi conserve toujours la primauté sur celui de l'**ombiasy**.

En fait, tout le monde peut soigner tout le monde, mais à l'extrémité de la chaîne, il reste l'**ombiasy** le plus savant qui peut soigner tous les autres et que personne ne peut soigner. Pour lui, la seule guérison est la mort car sa connaissance du monde des esprits le place déjà plus près des morts que des vivants. Le respect que l'on témoigne au plus âgé est un phénomène du même type. Son grand âge et son savoir le mettent déjà au niveau de ceux dont on craint les manifestations tout en s'efforçant de les déchiffrer.

Les maladies sont classées en plusieurs catégories qui s'organisent selon leur gravité respective. La vieillesse porte le même nom que la convalescence (**osa-osa**) ainsi que l'enfance mais le terme n'est pas redoublé (**osa**), ce qui indique qu'il s'agit d'un état tout à fait transitoire.

Meva meva	: état de santé
Osa-osa	: convalescence
Arety mitsanga	: maladie qui permet de travailler
Arety	: maladie qui oblige à se coucher
Arety mafy	: maladie grave
Arety havoa	: maladie mortelle

Le traitement s'établit en fonction du degré de gravité de la maladie et va de la nourriture qui est la guérison de la faim à la prière qui est le dernier recours devant une maladie interprétée comme une intervention directe du monde des esprits. Le rêve (**nofy**) possède un statut particulier car son interprétation peut révéler la naissance d'une maladie sous la forme de l'appel d'un ancêtre que l'on pourra le plus souvent contenter en lui offrant de la nourriture.



On voit que plus la maladie est grave moins les plantes médicinales sont utilisées pour son traitement et plus la prière prend de l'importance.

Ce système d'interprétation des maladies qui est fondé sur l'utilisation d'une pharmacopée remarquablement opératoire assure l'efficacité concrète du système idéologique puisque celui-ci fournit le cadre logique de la nosographie sakalava et partant le seul mécanisme de guérison des maladies.

La propre limite de son efficacité thérapeutique est incluse dans la structure logique de la nosographie sakalava au sens où la plupart des maladies graves sont justiciables d'un traitement qui ressort aux pratiques idéologiques et exclut l'utilisation des plantes médicinales mais n'en constitue pas moins un élément intégré de l'ensemble.

On voit que l'**ombiasy** ne se trompera jamais, qu'il peut toujours, confronté à son impuissance de "médecin", renvoyer l'origine du mal à l'influence de quelques esprits dont il s'efforcera de sonder les intentions au fur et à mesure de l'évolution de la maladie et, si elle amène à la mort du patient, celle-ci sera d'autant plus considérée comme la preuve flagrante de la vérité du diagnostic.

Nous allons détailler le processus de traitement des maladies selon leur degré de gravité afin de montrer comment s'articulent les deux interventions du monde des esprits et de l'**ombiasy**.

MALADIE	ORIGINE	TRAITANT	TRAITEMENT
A-Rêve : la maladie n'est pas manifeste mais elle peut devenir très grave	Esprits	ombiasy ombiasy ombiasy	1 SIKILY : divination 2 SOLOHO : prière aux ancêtres 3 BILO : possession
B- ARETY I - MALAZOLAZA languueur II - MANITSINITSY fièvre III - ARETY ANDOHA maux de tête IV - ARETY ANTROKE maux de ventre V - ARETY ATY mal au foie VI - ARETY FERY plaies de toutes sortes	Indéterminée	Femmes	Pas de sikily pour le choix des plantes. Le traitement est uniquement à base de plantes médicinales et ce sont les femmes qui les choisissent et les administrent. La gravité de la maladie correspond à l'efficacité de l'intervention thérapeutique.
C - ARETY : de I à VI comme précédemment mais elles sont devenues plus graves Echec de la thérapeutique précédente	Intervention du monde des esprits LOLO : esprits des ancêtres	ombiasy ombiasy	SIKILY (divination) OLY : talisman SORONA : prière aux ancêtres
D - MANGOTSOKO-TSOKO I - ARETY TAOLA mal aux os II - Aggravation de I MATY NY TOMBOKA Paralysie des membres C - Maladie provoquée par les poisons-blessures-sorcelleries	LOLO KOKO - JINY esprits supérieurs Hommes	ombiasy ombiasy ombiasy	BILO directement SOLOHO SORONA SIKILY. Chaque ombiasy possède une plante qui lui est propre. Il n'y a pas de talisman pour guérir ces maladies.
E - ARETY HAVOA ou VOAN'KAVOA maladie fatale	malédiction des esprits Intervention directe des ancêtres	ombiasy ombiasy	TSIPIRANO : aspersion d'eau SORONA : prière aux ancêtres
F - ARETY NATAONY NDRANANAHARY folie litt. maladie provoquée par Dieu			Inguérissable

Le traitement des maladies

Les maladies de la catégories B sont le domaine des femmes. Elles ne sont pas le fruit de l'intervention du monde des esprits et l'utilisation des plantes médicinales suffit à les guérir. Les femmes sont donc associées aux plantes et à la forêt et ce sont elles qui s'occupent de la santé des enfants avant la circoncision pour les garçons et le rite de la coiffure pour les filles (1). Ensuite, les enfants passent dans le domaine des adultes où règne l'**ombiasy**.

Toutes les autres maladies sont le domaine de l'**ombiasy** qui, pour la plupart, tire les graines du **sikily** avant de déterminer le traitement.

Selon l'enseignement qu'il tire du **sikily**, l'**ombiasy** va administrer un talisman ou conseiller d'organiser une cérémonie de **solofo** (cérémonies organisées en l'honneur des ancêtres et des esprits) ou bien de faire la prière au cours d'un **soro** (prière adressée aux ancêtres).

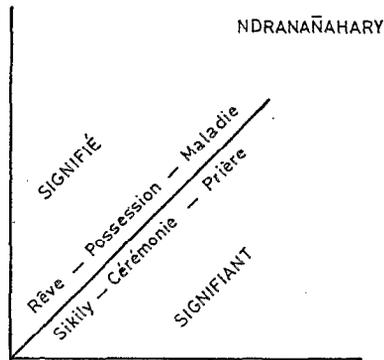
Chacune de ces cérémonies comme nous le verrons plus tard correspond à un moment de l'intervention des humains vis-à-vis du monde des esprits et l'**ombiasy** décide de son organisation et du jour où elle se tiendra.

La connaissance dont les **ombiasy** sont les dépositaires s'organise selon quatre registres : le **sikily**, le **hasina**, le **nofy** et le **vintana**. Elle est profondément liée au système idéologique des arabisés de la côte Est.

Le **sikily** est le procédé de divination par les graines et chaque concept utilisé pour interpréter l'ensemble des combinaisons retenues correspond à un moment de l'intervention du monde des esprits. Alors que la possession est le discours tenu par les différents éléments du monde des esprits dans leur intervention vis-à-vis du monde des vivants, le **sikily** obéit au processus inverse, c'est le discours tenu par le monde des vivants dans son intervention vis-à-vis du monde des esprits.

Selon que l'on se place du côté des esprits ou du côté des vivants, le discours s'exprime en terme d'intervention des esprits qui est signifié selon les termes du **sikily**, de la cérémonie ou de la prière. En fait, on peut dire que l'intervention du monde des esprits est le signifié et les pratiques idéologiques de l'**ombiasy** le signifiant. Signifié et signifiant se confondent dans leur terme logique qui est la possession, la maladie et, en dernière instance, Dieu.

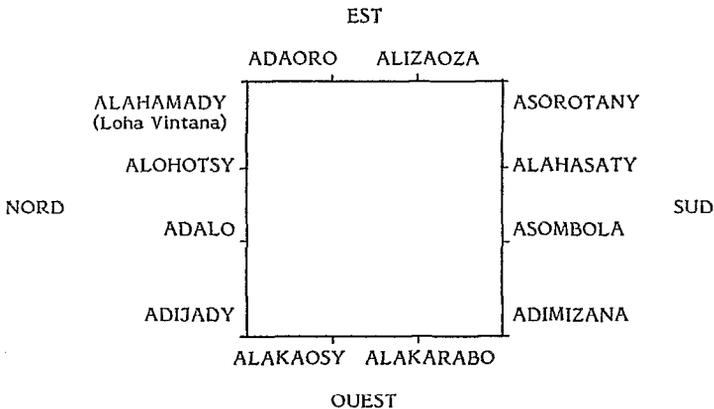
(1) Fangalan Faratse



Le **hasina** est l'ensemble du système de catégorisation du monde végétal, animal et minéral qui s'est cristallisé avec la constitution de l'espace-société de la royauté sakalava par une intégration dans un système logique extérieur des données précédentes élaborées dans le cadre des formations idéologiques des communautés **tompon-tany**.

Le **nofy** ou système d'interprétation des rêves est en quelque sorte la forme première de la possession par les esprits.

Enfin, le **sa** ou astrologie sakalava développe la logique du monde céleste qui définit la destinée (**vintana**) de chacun. C'est l'adoption du calendrier lunaire et des règles essentielles de l'astrologie arabe. Les règles de la destinée représentent en quelque sorte le schéma de base à partir duquel il est possible de dérouler une série quasi infinie d'homologies découpées dans les champs du social, du religieux et du politique.



Les 12 destins de l'astrologie sakalava

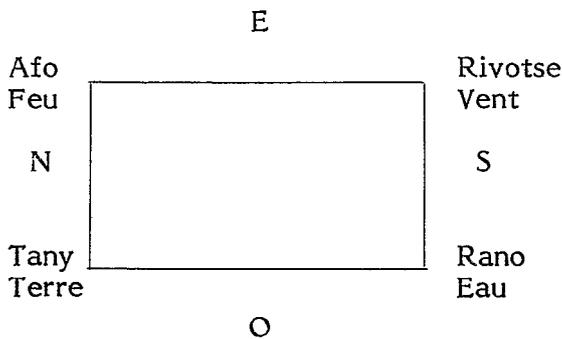
Les destins mâles sont :

Alahamady - Alahasatsy - Alakaosy = Feu
 Adizaoza - Adimizana - Adalo = Vent

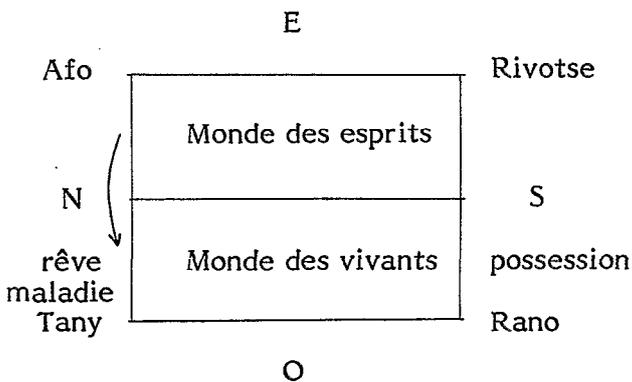
Les destins femelles sont :

Adaoro - Asombola - Adijady = Terre
 Asorotany - Alakarabo - Alohotsy = Eau

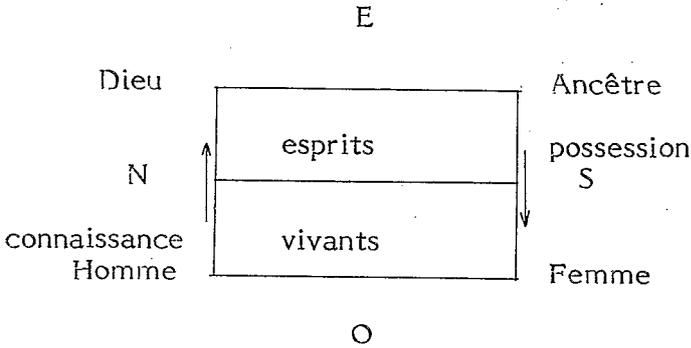
Les quatre éléments s'organisent comme suit :



Ce qui correspond à :

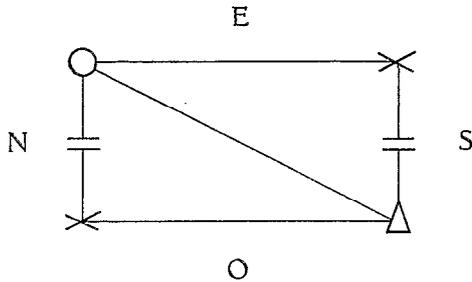


Les rapports du monde des esprits par rapport au monde des vivants s'effectuent par l'intermédiaire du rêve, de la maladie et de la possession.



L'homme qui est associé au pouvoir communique avec Dieu et les esprits par l'intermédiaire de la connaissance qui est une relation neutre, inversement les ancêtres communiquent avec les vivants par l'intermédiaire de la possession.

Enfin, pour abrégé cette série, les règles de construction des tombeaux obéissent au même schéma :



Les tombeaux sont décorés par des sculptures funéraires qui représentent des personnages d'homme, de femme et d'oiseaux. Le cercle représente la femme, le triangle l'homme, la croix l'oiseau et enfin le signe égal correspond au **volyhety** (1).

Dans le schéma ci-dessus, il s'agit du tombeau d'une femme, elle est représentée au Nord-Est, domaine des esprits, son mari est représenté au Sud-Ouest, domaine des vivants. Elle siège maintenant dans le monde des esprits et l'oiseau (**mijoa**) représente son compagnon éternel dans l'au-delà et la fermeture du contact entre les deux mondes Sud-Est et Nord-Ouest. Cet oiseau, dans la mythologie sakalava est à la charnière du monde des vivants et du monde des esprits.

(1) Cf. plus bas.

Sur la frontière entre les deux mondes, on trouve les **voly-hety**, blasons qui signifient le statut socio-politique du clan auquel appartenait le défunt. Seuls les clans dominants avaient droit à ce blason qui était accordé par le roi.

Nous avons vu comment l'idéologie des **Ampañito-Vola** s'exprime à travers le temps idéologique de la création du monde, nous venons de montrer comment le pouvoir de la connaissance, domaine de l'**ombiasy**, s'exprime dans l'espace-royaume de la société sakalava et enfin quels sont les principes d'articulation entre ces deux pouvoirs qui assurent le fonctionnement des institutions propres à la royauté sakalava.

Nous allons maintenant aborder la question du fonctionnement de ces dites institutions en traitant des phénomènes de possession dans un premier temps et des institutions socio-politiques ou cérémonies dynastiques dans un deuxième temps.

La possession et le monde des esprits

La mise en place du nouveau pouvoir n'est pas une rupture puisque les anciens génies vont retrouver un sang neuf dans le cadre de l'idéologie sakalava.

L'ensemble des **koko** ou **kokolampo**, ancêtres des plus anciens occupants du territoire, va trouver une place entre l'ensemble **jiny**, ancêtre des hommes en général, et les **razabe** et **raza**, ancêtres historiques des groupes organisés hiérarchiquement par rapport au roi, les ancêtres royaux - **dady** -, prennent alors la première place.

La terre est le monde des vivants qui s'oppose au ciel qui est le monde des esprits. La terre est le présent et l'avenir, le temps politique, l'espace-royaume qui s'oppose au passé, création du monde, au temps idéologique. Le monde des vivants est un futur défini, donné par rapport au passé. Tous les temps à venir ne donneront pas plus d'ancêtres que ceux dont on dispose actuellement et qui légitiment le statut hiérarchique de chaque clan constitutif du royaume.

Les relations socio-politiques dans le présent se jouent sur le registre du rapport aux ancêtres dans le cadre du rapport du monde des vivants et donc **de tous les vivants à venir** au monde des esprits, de tous les esprits qui remontent la chaîne de la création du monde jusqu'à Dieu.

Ndranañahary (Dieu-Créateur) ne possède pas de personnalité propre. Il est la condition de la fermeture logique du système idéologique. Sa parole n'a pas été révélée comme c'est le cas dans les systèmes monothéistes où Dieu prenant la parole par l'intermédiaire de son fils (Jésus-Christ ou de son prophète Mahomet) fait taire de fait tous les génies inférieurs qui composaient le panthéon avant la révélation. La parole de Ndranañahary qui est la dernière, celle qui tranche, qui fonde le jugement du **mpañito-vola**, a été déléguée au roi, lui conférant la totale légitimité de son pouvoir.

L'homme d'abord ignoré de Dieu-Créateur remonte jusqu'à lui pour enfin établir le lien de parenté le plus étroit - il épouse sa fille (1). C'est le point ultime de l'intervention du monde des vivants vis-à-vis du monde des esprits que Zatovo atteint après un certain nombre d'épreuves dont il triomphe grâce au premier talisman, **Volamaka Tsiritsy**.

La forme la plus achevée du contact avec Dieu est associée à l'utilisation du premier des talismans et à la naissance de la médecine sakalava au sens le plus large du terme. Nous sommes alors dans le domaine de la connaissance qui trouve son juste terme dans le décalage du rapport de beau-père à gendre, d'aîné à cadet. Dans la chaîne des catégories du temps idéologique, Andriamikimiky est tout à la fois Zatovo qui épouse la fille de Dieu, la catégorie homme-gendre et cadet de Dieu et également la catégorie dépositaire du pouvoir de Dieu sur la terre (2).

Le pouvoir du **mpañito-vola** s'inscrit dans la continuité du temps idéologique de la dynastie des Andriambolamena et intègre les catégories précédentes dont les points extrêmes, à l'origine du monde comme au moment de la naissance du pouvoir, sont constitués par Dieu (3).

Et l'expression sakalava "ampanjaka tsy ampody avelo" (les rois ne meurent jamais) illustre parfaitement ce processus. Le domaine du pouvoir, du **mpañito-vola** s'oppose au domaine de la connaissance, comme l'aîné au cadet et comme l'éternité à la

(1) Cf. la légende Zatovo tsy Nataon-Ndranañahary.

(2) Cf. supra, histoire d'Andriamikimiky, p. 93.

(3) Comme nous venons de le dire, Zatovo représente le point ultime de l'intervention du monde des vivants vis-à-vis du monde des esprits (connaissance et espace-royaume). Andriamikimiky, quant à lui, est le premier dépositaire du pouvoir de Dieu (mpañito-vola et temps idéologique). Le passage de Zatovo à Dieu ainsi que le passage de Dieu à Andriamikimiky, symétriquement inversé entre deux termes - Dieu d'une part et Zatovo-Andriamikimiky d'autre part - constitue le lieu d'articulation entre le temps idéologique de la création qui s'exprime par le canal du mpañito-vola et la connaissance qui s'exerce dans le champ de l'espace-royaume ; cette articulation est justement fondée sur l'inversion du passage d'un terme à un autre : Volamena/Volafotsy - Roi/Tompon-tany - Aîné/Cadet.

mort. On se souvient que Babamino, le premier des **ombiasy**, avait voulu prendre la place de Dieu et celui-ci, pour le punir, lui retire le pouvoir de guérir les hommes de la mort. Le roi ne meurt pas puisqu'il est dans la continuité logique du temps idéologique de la création du monde.

Les différentes catégories du monde des esprits sont donc "ramassées" au niveau de l'espace-royaume qui interprète l'histoire du territoire selon les règles de l'idéologie des Volamena ou **mpañito-vola**.

Les "ancêtres", principe d'unité des communautés **tompon-tany** et qui débordaient les limites du temps historique de la création du royaume sont vidés de leur référence historique pour s'intégrer dans les catégories qui s'enchaînent dans la continuité du temps idéologique.

Du côté du temps idéologique, les esprits **jiny** représentent la catégorie hommes dans ce premier temps de la création du monde et sont étroitement associés à l'homme par opposition à la femme, à la Culture par opposition à la Nature (1).

Du côté de l'espace-royaume, les esprits **koko** représentent la catégorie des hommes-richesses et sont étroitement associés à la femme par opposition à l'homme, à la Nature par opposition à la Culture. Ce sont les esprits de la forêt, projection dans l'espace-royaume de la catégorie Nature non encore transformée par la Culture. On retrouve ici l'opposition du village à la forêt qui correspond à l'opposition du roi au peuple (2) (3).

Enfin, vient toute une catégorie d'esprits intermédiaires, **angatse** ("revenants"), **lolo** (esprits des morts), puis nous entrons dans le temps historique des généalogies avec les **dady**, ancêtres royaux, les **razabe**, ancêtres des groupes nobles et dominants et enfin les **raza**.

Les **angatse** et les **lolo** ne sont pas situés dans un rapport d'antériorité avec les **dady** et les **raza** ; ils siègent dans la zone intermédiaire qui sépare les **dady** des vivants. Ils forment les 77 esprits errants qui apportent les malheurs et les maladies et

(1) Nous précisons le sens de l'opposition Homme/femme au cours de l'analyse de l'institution de la circoncision dans le cadre du royaume Menabe dans notre étude en préparation sur l'histoire dudit royaume.

(2) En même temps que les femmes étaient systématiquement rejetées de l'idéologie généalogique des Maroseraña qui se constitue sur un modèle strictement agnatique, dans le même temps donc les femmes seront associées aux communautés tompon-tany, aux Vazimba et à l'eau.

(3) Idéologie de volamena dominante (Culture) et devant les pratiques précédentes, Vazimba (Nature).

transmettent le **havoa** sur les gens. Ce sont les intermédiaires des esprits supérieurs, les "agents de police" de Ndrianañahary pour reprendre l'expression d'un **ombiasy** du Menabe. De plus, ils peuvent retirer la vie aux êtres humains. Les 77 esprits errants correspondent au chiffre 7 qui s'oppose comme nous allons le voir au chiffre 6 et au chiffre 8.

Le chiffre 7 correspond au passage de la vie à la mort. Ce sont les **jiny** qui sont les détenteurs du chiffre 7. Celui qui veut lutter avec les **jiny** doit combattre pendant 7 ans pour aboutir à la victoire.

Le chiffre 6 est le chiffre de la santé, **enin-jara** (litt. le 6 de la chance) et le chiffre de la vie, **enin-kavelona** (litt. le 6 de la vie). Il correspond aux 6 générations qui forment l'unité de descendance la plus profonde.

Si l'on considère l'unité de descendance par rapport à Ego, nous pouvons décompter cinq générations qui s'énumèrent comme suit :

Ego
 Anaka
 Zafy
 Kitro
 Afy-Afy
 Doria

et pour les générations ascendantes :

raza
 matoe
 dady
 baba
 ego

De 6 à 7, on passe de la vie à la mort : au-delà de l'arrière grand-père d'Ego par rapport à son petit fils Zafy ; au-delà du Matoe qui est le domaine des Raza. Le passage du monde des vivants au monde des morts s'exprime au travers de la nomenclature de parenté par le passage du Matoe au Raza qui est hors système.

De 7 à 8, on passe du monde des Raza à Dieu, du domaine des esprits errants dont la fermeture sont les Raza au domaine des **jiny** dont la fermeture est Dieu.

Le chiffre 8 est à rapprocher des huit ancêtres qui séparent le premier roi Maroserana de Dieu ou des huit ancêtres de la dynastie des Andriambolamena.

Les estrades fabriquées au cours des cérémonies de **Soloho** et de **Bilo** (1) sont constituées par 8 barreaux, appelées tatalambalo (litt. l'estrade qui possède huit barreaux).

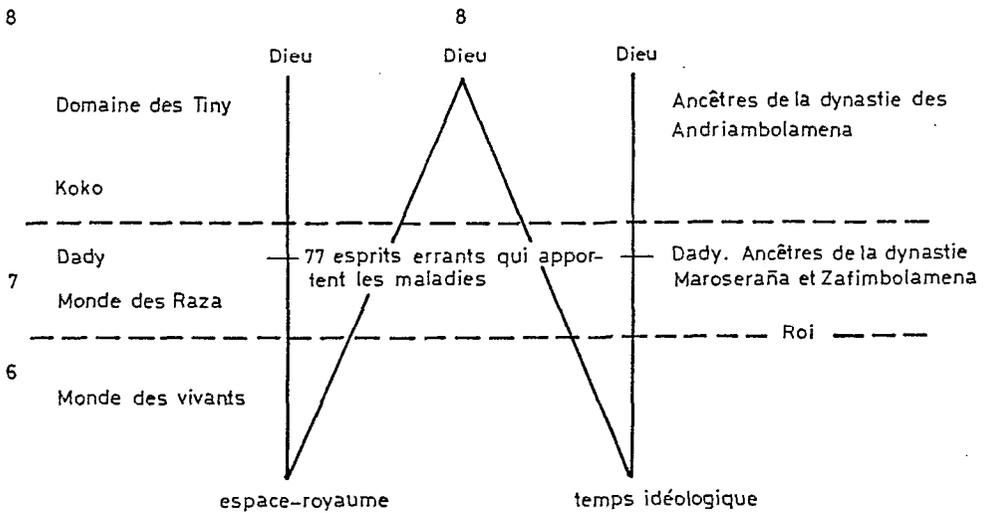


Schéma 1 : Correspondance de l'espace-royaume et du temps idéologique

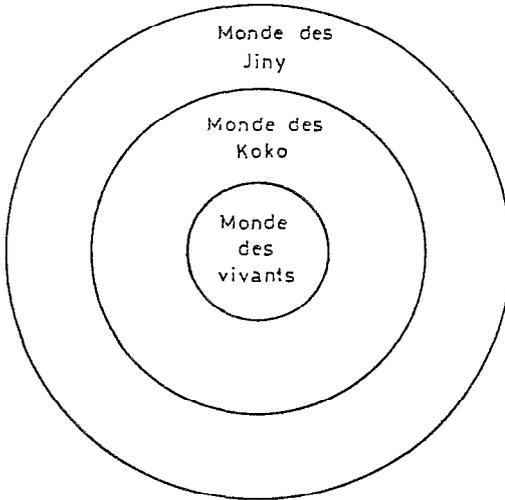
Dans le monde des Raza, la fermeture est constituée par les Dady ancêtres des rois sakalava qui correspond à la même fermeture dans le temps idéologique alors que le domaine des Jiny, le domaine du 8, dont la fermeture est Dieu correspond aux ancêtres de la dynastie des Andriambolamena. Le domaine des Jiny est la représentation dans l'espace-royaume de la catégorie naissance du pouvoir dans le temps idéologique.

Les **jiny** sont les premiers habitants du monde ; ils sont partout, ils constituent l'ensemble le plus large à l'intérieur duquel tous les éléments du monde sont nécessairement situés. Si l'on attrape une maladie dont on ignore l'origine, ce sont les **jiny** qui en sont cause. La catégorie **jiny** est l'ensemble le plus large qui

(1) Cf. infra.

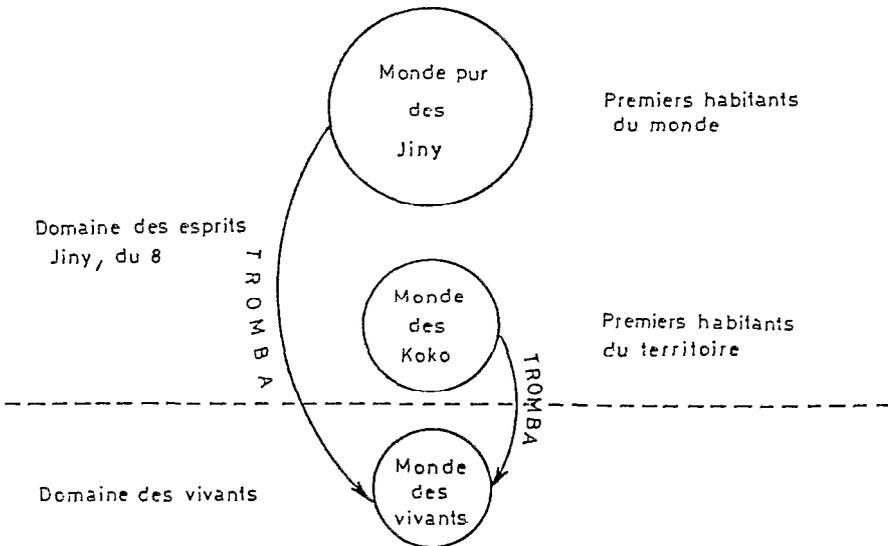
Schéma 2 : Correspondance entre les diverses catégories

I - REPRESENTATION DU DOMAINE DES JINY
 COMME ENSEMBLE LE PLUS LARGE



II REPRESENTATION DU PASSAGE D'UN
 ENSEMBLE A UN AUTRE .

1) Dans le domaine des Jiny

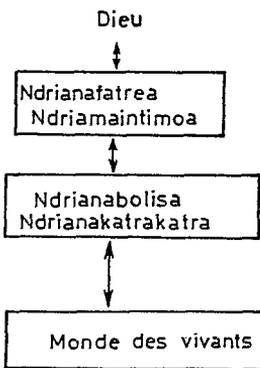


inclut le temps et l'espace. Il est le point de rencontre du temps idéologique et de l'espace-royaume qui se réalise dans le concept Ndranañahary, fermeture de la catégorie 8 dans les deux systèmes.

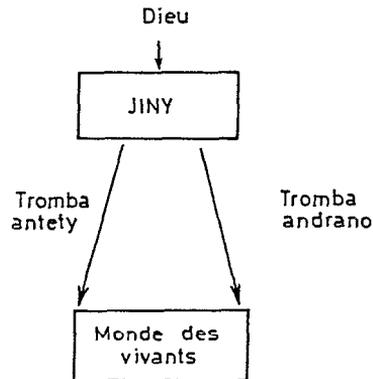
Les **jiny** sont divisés en quatre catégories qui organisent le domaine. Ces catégories correspondent à quatre personnages dont les deux premiers communiquent avec Dieu et les deux derniers avec les hommes.

Les deux premiers **jiny** apportent la volonté de Dieu aux deux derniers qui la transmettent aux hommes une fois tous les 7 jours, le vendredi (1). On notera au passage que le vendredi est le jour du roi, le **zoma** où les **jiny** sont les intermédiaires directs avec Dieu. Leur correspondance avec les hommes s'effectue dans ce cas par le canal du **mpañito-vola**.

La deuxième correspondance avec les hommes s'effectue par le canal de la possession, le **tromba**. Le **tromba** des **jiny** se divise en deux catégories, le **tromba antety** et le **tromba andrano**, le tromba de la terre et le tromba de l'eau, qui reproduit l'opposition entre la terre et l'eau comme catégorie constitutive du monde des vivants.



Canal des mpañito-vola (2)



Canal de la possession (2)

(1) Là encore, l'influence de l'Islam est très claire. C'est la prière du vendredi. Il est à noter que le processus s'effectue dans un double sens : de Dieu aux Hommes et des Hommes à Dieu.

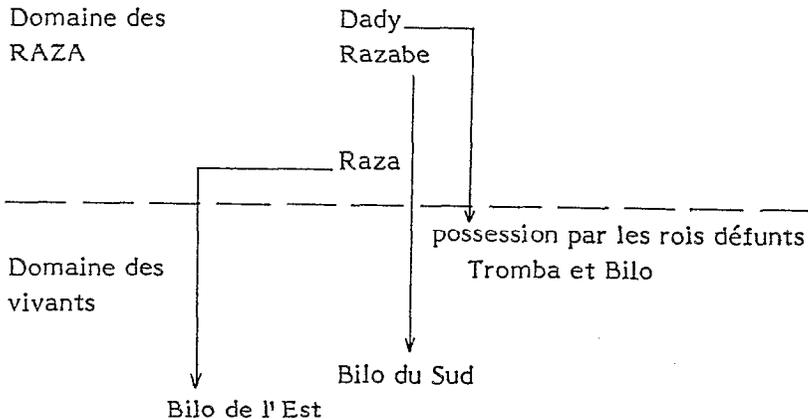
(2) Les deux canaux (mpañito-vola et possession) par lesquels s'effectue la communication des jiny avec le monde des vivants est un des éléments de l'articulation entre le temps idéologique et l'espace-royaume.

Le monde des **koko** est un sous-ensemble du domaine des esprits **jiny**.

Les **koko** vivent dans la forêt ; ils sont mi-hommes, mi-esprits et peuvent posséder les vivants par le **tromba** grâce à leurs talismans. On notera ici que leur rapport avec le "domaine pur" n'est pas inné puisqu'il nécessite la médiation d'un talisman sur le modèle des pratiques utilisées par le monde des vivants. Les **koko** constituent le passage du monde des **jiny** au monde des **raza** quand on regarde du côté des **jiny** alors que les **dady** constituent le passage dans le sens inverse quand on regarde du côté des **raza**.

La possession par le **tromba** est donc le passage du monde des esprits **jiny** et des esprits **koko** au monde des vivants.

Dans le domaine des **RAZA**.



Espace-royaume / Temps idéologique

Le **bilo** du Sud, le **bilo** des nobles s'opposent au **bilo** de l'Est qui est le **bilo** des autres clans constitutifs du royaume. Le **bilo** des nobles en remontant la généalogie de ses ancêtres "touche" au **bilo** du roi donc à la possession par les ancêtres des **mpañito-vola** comme le **bilo** des rois défunts en remontant ses ancêtres touche aux Andriambolamena et donc à Dieu.

Le **tromba** des rois défunts, la possession par les rois défunts, est une institution politique et idéologique particulière et nous aborderons cette question dans le cadre du paragraphe sur les cérémonies dynastiques.

Les phénomènes de possession s'organisent en trois catégories différentes selon que la possession est le produit de l'intervention du monde des esprits chez les vivants ou selon qu'elle est le produit de l'intervention des vivants vis-à-vis du monde des esprits.

Le premier cas est l'intervention directe du monde des esprits qui est interprétée dans le cadre de la nosographie sakalava ainsi que nous l'avons vu plus haut.

La possession dans ce cas est involontaire (1) à savoir que le degré de gravité du mal qui atteint le patient est interprété comme une intervention directe d'un élément du monde des esprits. Selon l'évolution clinique de la maladie, on passe de l'intervention des **raza** par l'intermédiaire des 77 esprits errants à l'intervention des **jiny**. Ainsi que nous venons de le voir, les errants sont au point de rencontre du temps idéologique et de l'espace-royaume et sont la cause dernière des effets lorsque la connaissance est impuissante à déterminer la véritable origine du mal selon les règles de l'idéologie nosographique. Le passage de la connaissance (**hasina**) à Dieu, de l'espace royaume au temps idéologique s'exprime par le concept **hazary** qui signifie tout ce que la connaissance de l'homme ne peut atteindre. Le terme **hazary** définit l'achèvement de la connaissance qui est l'apanage de Dieu à l'intérieur de laquelle est incluse la connaissance des hommes, le **hasina**. Le **hazary** est la connaissance quand on regarde du côté de Dieu. Le décalage est toujours maintenu au niveau de la connaissance elle-même. La connaissance la plus large qui est le domaine de Dieu s'exprime métaphoriquement par le pouvoir des **Ampañito-Vola** qui y puisent leur légitimité sans pour autant l'épuiser techniquement, alors que la connaissance des hommes, le **hasina**, tend vers la connaissance de Dieu sans jamais pouvoir l'atteindre. C'est l'opposition de l'éternité à la mort, de l'aîné au cadet, du **hazary** au **hasina** et le décalage infiniment reproduit, s'exprime dans les termes mêmes de l'ensemble le plus large Dieu et l'une de ses métonymies, la connaissance de Dieu.

Le deuxième cas est un cas intermédiaire, il s'agit de sonder les intentions de l'esprit pour déterminer ses desiderata ; l'intervention du monde des vivants est, en quelque sorte, à mi-chemin de celle du monde des esprits. L'institution cérémonielle, en même temps qu'elle favorise le dialogue avec l'esprit, est une réponse à sa manifestation. Nous retrouvons ici le couple signifiant-signifié. L'esprit s'est manifesté par le rêve (**nofy**) sous les augures, par exemple, d'un ancêtre qui appelle un de ses petits fils à le rejoindre sur les "champs célestes" puisqu'il a

(1) Cf. supra, le paragraphe sur l'interprétation et le traitement des maladies.

besoin d'aide pour travailler la terre ou soigner ses bœufs, la cérémonie alors organisée, en même temps qu'elle ouvre le champ le plus large au dialogue, est déjà la satisfaction de la demande interprétée de l'ancêtre. L'institution cérémonielle inclut dans le même temps la question et la réponse, la possession est en quelque sorte le signe du couple signifié (monde des esprits) et signifiant (monde des vivants). Dans ce cas, l'intervention des vivants vis-à-vis du monde des esprits s'opère par le moyen de la danse, de la musique et des chants (**rombo** : tambour et battements de mains et **kolondoy**). La danse est une manière de se mettre au même dénominateur commun que l'esprit et l'ivresse atteinte par ce moyen est immédiatement conceptualisée dans les termes de la possession (**tromba** et **bilo**).

Le troisième cas est celui de la possession institutionnelle. Le **kinangana** est un individu qui est dans un rapport de dialogue permanent avec un esprit quelconque. Les **ombiasy** possèdent tous la faculté technique de s'offrir à la possession par un élément du monde des esprits puisque c'est là un des moments de la connaissance qui organise le rapport du monde des vivants au monde des esprits.

Le terme **kinangana** (1) est un terme générique qui définit la personne possédée en permanence par un esprit, mais il faut distinguer la relation neutre, de la relation technique qui est celle de l'**ombiasy** ou du **kinangana**, de l'esprit des rois défunts ou **sazoka** (2) de la relation qui est celle de **kinangana**, **tromba** des esprits **jiny** ou **koko** et qui sont toujours des femmes.

Dans l'ensemble des lieux de dialogue entre le monde des vivants et le monde des esprits, le **tromba** est le signe, l'articulation la plus étroite entre le signifié du monde des esprits et le signifiant du monde des vivants.

Il constitue l'évidence idéologique ultime qui, dans les idéologies occidentales, fonctionne avec les concepts de beau, vrai, bien, mal, etc.

Il constitue le "moyen terme" entre la résolution ou l'expression de tous les conflits politiques et sociaux et leur interprétation dans les termes de l'idéologie dominante (articulation connaissance - **mpañito-vola**).

Au niveau de l'individu, le couple se reproduit également à savoir que l'ivresse provoquée du possédé ne s'interprète que

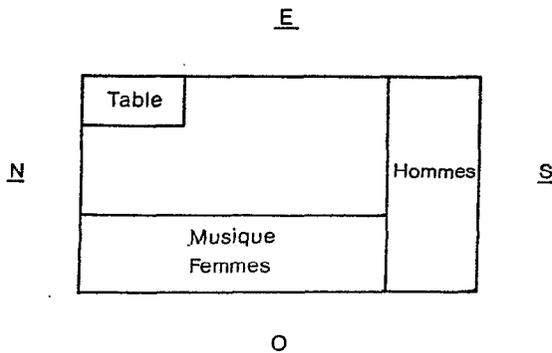
(1) Kinangana est le dépositaire de l'esprit et Sazoka est le terme utilisé pour définir l'esprit du roi qui s'incarne dans un Kinangana.

(2) Dans le Boeny, on utilise le terme Saha qui correspond exactement à celui de Kinangana.

selon les règles définies par le système de catégorisation idéologique. L'ivresse déliée de la possédée soutenue par la danse et la musique ne peut se concevoir au moment de son déclenchement que comme l'arrivée de l'esprit désiré. Le signifié de l'émotion trouve son signifiant dans la syntaxe du système idéologique et le **tromba** se constitue comme le signe de la perfection du rapport entre l'individu et l'espace idéologique à l'intérieur duquel il est nécessairement inclu au sens où il constitue l'histoire de la formation de sa sensibilité. Le pouvoir de l'**ombiasy** est alors d'assurer la technique du rapport entre ces deux termes. La structure des évidences idéologiques qui se cristallisent dans le discours d'une part et la sensibilité de l'individu d'autre part ; l'un étant donné dans l'autre à savoir que le discours amène à l'évidence du sens ce que la sensibilité amène à l'évidence du plaisir.

Le **tromba** définit les rapports esprits-vivants dans l'espace du royaume et s'exerce dans le domaine de l'**ombiasy** et de la connaissance. Le **bilo** du Sud définit les rapports esprits-vivants dans le temps idéologique et s'exerce dans le domaine des **mpañito-vola** ; le **tromba** des rois assure l'articulation entre les deux, la rencontre du temps idéologique et de l'espace royaume en allant vers Dieu par le chemin du temps idéologique alors que le **bilo** orienté à l'Est assure l'articulation entre les deux mêmes termes en allant vers Dieu par le chemin de l'espace-royaume (1).

L'institution du tromba



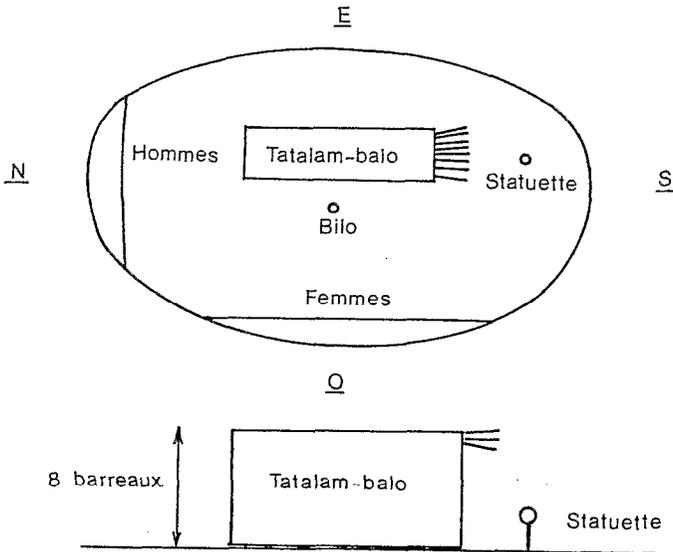
Nous sommes dans l'espace-royaume. Les hommes au Sud s'opposent à l'achèvement du pouvoir au Nord, les femmes à l'Ouest s'opposent à Dieu à l'Est comme la terre s'oppose au

(1) Cf. p. 139 et 140.

ciel. La femme possédée est tournée vers l'Est et la table où elle dispose les ustensiles nécessaires à la cérémonie est située dans le coin Nord-Est de la maison, le domaine des esprits qui s'oppose au Sud-Ouest qui est le domaine des vivants. La catégorie du rapport aux ancêtres est absente et seule est explicite la relation différente des hommes et des femmes face au monde des esprits.

La région Nord-Est est le domaine du possédé et sa rencontre avec l'esprit **jiny** s'effectue dans le cadre de l'espace-royaume.

L'institution du bilo (orienté vers le Sud).



Nous sommes dans le temps idéologique. Les hommes sont au Nord du côté de l'achèvement du pouvoir et sont tournés vers le Sud ainsi que l'estrade, orientée par une touffe de roseaux. Une statuette est plantée dans la terre représentant la personne possédée et sur laquelle on va transférer le mal dont elle est atteinte. La statuette est située dans la direction Sud vers les ancêtres selon les termes du temps idéologique.

La personne possédée assise au pied de l'estrade est tournée vers l'Est. La position de l'estrade cristallise la lecture sur le registre du temps idéologique du rapport au monde des esprits à l'intérieur duquel sont inclus les ancêtres.

La possédée afin de se mettre au même niveau que le monde des esprits monte sur l'estrade en empruntant une échelle qui est composée de 8 barreaux. Elle monte à l'Est pour descendre à l'Ouest reproduisant le mouvement du soleil qui est associé à l'idéologie des **Ampañito-Vola**, au temps idéologique alors que la possession par le **tromba** est fixe et s'effectue selon l'orientation Nord-Est, domaine des **jiny**.

Une fois la possédée installée au sommet de l'estrade, les personnes qui l'assistent, les **mahavatse**, reproduisent à son égard les rapports qui lient les vivants à leurs ancêtres, et à travers eux, les rapports qu'ils entretiennent entre eux. Le **bilò** est devenu un lieu du dialogue avec les ancêtres et la manière d'une représentation théâtrale des rapports sociaux constitutifs de la société sakalava.

Le temps idéologique est la référence systématique aux ancêtres du groupe concerné. L'espace-royaume c'est le rapport des vivants aux esprits car la personne **bilò** est tournée vers l'Est.

La personne possédée entre en possession par l'intermédiaire de la musique et de la danse qui sont le domaine des femmes situées à l'Ouest.

La cérémonie de **bilò** est un lieu privilégié du dialogue avec les ancêtres (**raza**), exprimant ce rapport spécifique dans le temps idéologique selon le mode du passage du monde des vivants au monde des esprits dans l'espace.

L'ensemble du rituel organise l'articulation des deux systèmes alors que la cérémonie actualise l'unité des groupes de descendance sur le registre des rapports aux ancêtres qui précise le statut de l'ensemble ainsi défini dans les hiérarchies socio-politiques constitutives du royaume.

Les règles qui se concrétisent au niveau du rituel sont donc dans un rapport d'homologie avec celles qui définissent la place du groupe concerné dans l'ensemble de la société sakalava.

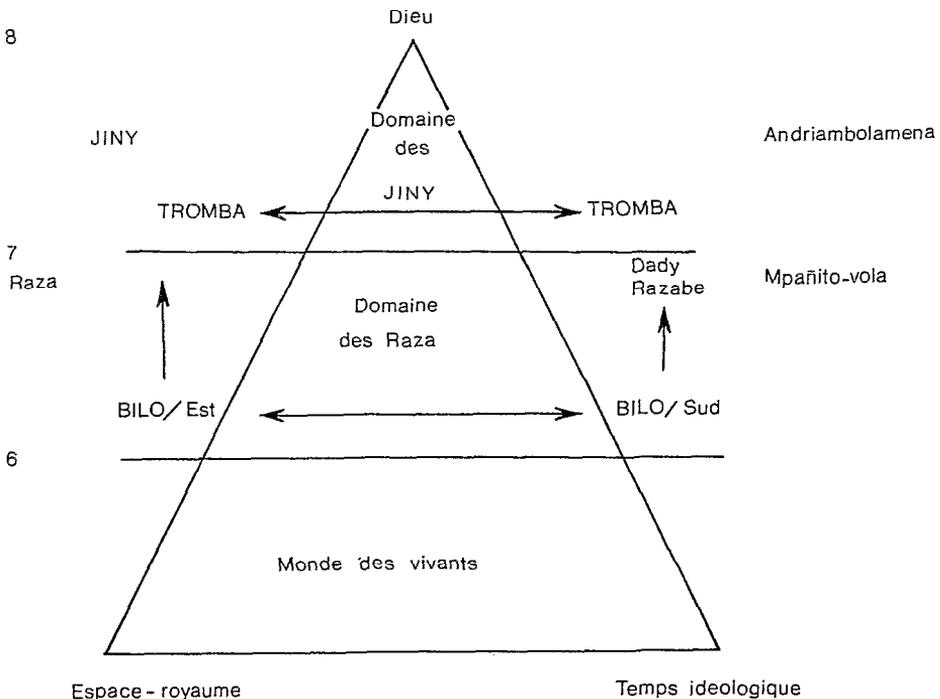
Les pratiques en usage dans le Nord présentent quelques différences avec celles du Sud. Le terme **bilò** n'est pas utilisé dans le Nord, il est remplacé par le terme **jama** qui sert à désigner toutes les cérémonies organisées par les nobles par opposition à celles qui sont le fait des groupes dominés mais la fonction idéologique et politique répond au même schéma logique (1).

(1) A ce propos, nous renvoyons le lecteur aux travaux de J.F. BARE (1973).

Les groupes claniques dominés par opposition aux clans nobles, aux clans dominants, représentent le peuple par opposition au souverain, *vohitse* par opposition à l'**Ampañito-Vola**. Ils organisent des cérémonies de **bilò** qui s'inscrivent dans la même structure logique mais présente néanmoins des différences notables avec la précédente.

C'est toujours le rapport aux ancêtres qui est joué dans le cadre du **bilò** des clans dominés mais l'orientation de l'estrade se situe vers l'Est et non plus au Sud ; c'est-à-dire que le rapport aux ancêtres ne déborde pas la limite de la création historique du royaume ; il ne s'effectue pas selon les termes de l'espace-royaume. A la différence du **tromba**, c'est le domaine des **raza** qui est en jeu mais des **raza** qui ne "touchent" pas à la lignées des **Ampañito-Vola**, des **raza** cadets des **dady**, ancêtres royaux ou **raza** des **Ampañito-Vola**.

Si nous reprenons le croquis précédent (p.120) sur la correspondance entre les deux systèmes, les lieux de dialogues constitués par les cérémonies de possession se situent comme suit :



Ceux du **bilô/Sud** "touchent" au roi par leurs ancêtres, le roi "touche" à Dieu par le **tromba** de ses propres ancêtres. Ceux du **bilô/Est** touchent aux **jiny** par les **raza** et le peuple touche à Dieu par le **tromba** des **jiny**. Les deux termes **tromba** et **bilô** représentent la relation dans deux systèmes exclusifs du dialogue avec les esprits. L'articulation entre ces quatre lieux s'effectue par la traduction dans les termes du temps idéologique avec le **tromba** des rois et dans les termes de l'espace-royaume avec le **bilô/Est**.

Les conflits dynastiques qui opposent les cadets aux aînés, les **mpanjaka** aux **mpanjaka-be**, puis la dynastie Bemazava dans le Sambirano à la dynastie Bemihisatra dans le Boeny, vont également se jouer au niveau des rapports avec les esprits **jiny** dont les **ombiasy** détenaient la maîtrise. Les **jiny** siègent dans des lieux dénommés **tanimasina** (terre sacrée) qui constituent en quelque sorte les points de repère permettant de déterminer le territoire de la chefferie.

Selon un processus identique à celui qui s'est déroulé dans le Menabe, le développement de la royauté sakalava en assurant la mise en place d'une idéologie dominante va réinterpréter les formations idéologiques précédentes.

Le Nord, nous l'avons vu au cours du premier chapitre, était déjà organisé en chefferies qui subissaient plus ou moins la tutelle de la plus importante d'entre elles, le royaume d'Ankouala (1) gouverné par le roi Itongamaro (1) (cf. p. 33).

En fait, et c'est une conséquence de cette situation politique, les **jiny** du Nord, de l'ancien royaume d'Ankouala vont toujours conserver la primauté sur les autres **jiny** du Boeny.

Le processus de négation du rapport aîné-cadet entre la dynastie Maroserana et la dynastie Zafimbolamena qui s'effectue par l'établissement du culte des quatre Andriamisara va s'étendre à l'ensemble du territoire du royaume du Boeny. Chaque segmentation de la dynastie s'établit selon le même modèle et les groupes cadets, en s'installant dans des territoires déjà "modelés" vont au même titre qu'Andriamandisoarivo par rapport à son frère aîné Andriandahifotsy définir les bases de leur autonomie politique et idéologique selon les règles du système des **Ampañito-Vola**.

Le développement de la royauté sakalava a donc trouvé sa propre limite en aboutissant, dans le Nord, à un émiettement considérable du territoire contre lequel il était d'autant plus

(1) Selon l'orthographe de l'époque.

difficile de lutter que les légitimités qui entraient ainsi en concurrence se définissaient toutes selon un même registre, l'idéologie des **Ampañito-Vola**.

De plus, le royaume antakarana des Zafinifotsy était le produit d'un contact direct avec le monde islamique de sorte que la limite nord du pays sakalava était soumise à une influence des idéologies coraniques qui entraient alors en concurrence avec l'idéologie sakalava.

De même, la population islamisée des Antalaotra a assuré le développement d'une "magie comorienne" qui s'oppose aux pratiques de la connaissance sakalava.

De toute façon, on peut considérer que le schéma idéologique et politique qui explicite le fonctionnement de la royauté sakalava est valable aussi bien dans le Nord que dans le Sud et que les différences tiennent le plus souvent à des variantes historiques et lexicales (1).

Les cérémonies dynastiques et l'organisation socio-politique de la royauté

Alors que les cérémonies de **bilô** rituels thérapeutiques sont une manière de représentation théâtrale des rapports sociaux organisés à l'intérieur de l'espace-royaume, qui se joue sur le registre du dialogue avec les ancêtres, les cérémonies dynastiques du Menabe et du Boeny, respectivement le **fitampoha** et le **fanompoa-be**, sont une représentation de la création du monde et de la naissance du royaume qui se joue sur le registre du dialogue avec les ancêtres des rois sakalava.

La cérémonie du **fitampoha** ou bains des reliques royales dure 7 jours et se termine le samedi par le retour des reliques des rois dans le **zomba** où elles sont déposées. Le point culminant de la cérémonie est le vendredi, **zoma**, jour du **mpañito** et de Dieu. Ce jour-là, les reliques portées par les **ombiasy** sont baignées dans les eaux de la rivière qui borde l'emplacement où se déroule la cérémonie.

Au cours de la progression des rois sakalava vers le Nord, l'emplacement de la cérémonie de **fitampoha** a varié avec celui

(1) Notre propos était de proposer un schéma d'analyse de la royauté sakalava sans entrer dans le détail des contraintes historiques qui varient considérablement d'un royaume à l'autre.

de la résidence, du village royal et du **zomba** où étaient déposées les reliques. Ces éléments forment un ensemble qui déterminaient le territoire de l'expansion Maroseraña et la zone privilégiée où vivait le roi était le lieu de toutes les activités cérémonielles concernant la royauté sakalava (1).

Les porteurs de reliques ou **mpibaby** sont les descendants des communautés **tompon-tany** devenues groupes claniques et qui, en donnant des femmes à la dynastie naissante ont assuré son épanouissement. Ils représentent les groupes claniques qui ont donné la première femme (**valy be**) au roi et ils portent la relique du roi avec lequel cette alliance a été contractée. L'ensemble des groupes liés par des relations matrimoniales avec la lignée des Maroseraña est dénommé **vohitse manan' ila** (2).

Pendant toute la durée de la cérémonie, les orientations cardinales sont inversées de sorte qu'on appelle le Sud - Nord -, l'Est - Ouest - et vice versa.

La tente où sont déposées les reliques des rois extraites du **zomba** pour les besoins du rituel est appelée **rivotse** (3), et elle s'oriente du Sud au Nord, les **dady** des rois Maroseraña sont disposés dans le même sens.

Enfin, les **kinangana** ou possédés des esprits des rois défunts (**sazoka**) sont tous présents au cours de cette cérémonie. Les femmes qui portent les ustensiles nécessaires à l'organisation du rituel sont appelées **andevon-janahary** (esclaves de Dieu).

La cérémonie du **fitampoha** correspond à une inversion symétrique du monde des vivants et du monde des esprits traduite dans les termes de la création du monde, du temps idéologique.

En revivant l'origine du monde depuis sa création, le rituel de la cérémonie redonne vie aux catégories constitutives du monde des esprits pour les dérouler selon la logique du temps idéologique.

C'est le sens de l'inversion des orientations cardinales. Les humains qui sont sur la terre à l'Ouest jouent l'histoire de la création du monde par Dieu qui est dans le ciel à l'Est et les humains qui composent le royaume du Nord jouent l'histoire de sa constitution au Sud.

(1) L'institution de cette cérémonie remonte à l'époque d'Andriandahifotsy et concernait la partie Ouest du royaume (Anti-Maneva) et plus tard la Tsiribihina.

(2) Ou Loha Vohitse dans le Sud c'est-à-dire ceux qui ont contracté une alliance de la dynastie.

(3) Qui veut dire vent, domaine des ancêtres selon les règles du vintana.

En reconstruisant l'histoire du monde depuis le début, la constitution du monde des esprits, du Ciel et de la Terre, on joue l'histoire du royaume depuis ses origines.

Le moment principal est le bain des reliques royales qui s'oppose à l'étape précédente de la cérémonie, comme la constitution du royaume s'oppose à la dynastie des Andriambolamena dans le temps idéologique et comme le domaine des **raza** s'oppose au domaine des **jiny** dans le monde des esprits, l'espace-royaume.

La charnière entre ces deux phases correspond à la nuit du jeudi au vendredi (1) au cours de laquelle les relations sexuelles sont totalement libres et n'obéissent plus aux règles sociales. Les Sakalava revivent donc symboliquement l'état d'inorganisation de la société en niant les règles socio-politiques qui définissent les rapports d'échanges matrimoniaux dans le cadre de la royauté sakalava (cf II).

Le lendemain, vendredi, est le jour du bain des reliques. Les **dady** sont par définition des reliques des rois mâles défunts car on ne peut fabriquer les reliques ni pour les reines ni pour les princesses. L'eau est associée à la femme et les **dady** aux hommes et au pouvoir. Après la "scène" de la société inorganisée, on assiste à la "scène" de la constitution du royaume avec la naissance du pouvoir. Le bain des reliques dans l'eau d'une rivière symbolise tous les éléments qui ont présidé à la création du royaume, la délégation par Dieu du pouvoir du **mpañito-vola** qui s'exprime par la chaîne des **dady** et qui constitue définitivement l'opposition entre la terre et le ciel, les conditions de formation de la dynastie au travers des échanges matrimoniaux avec les communautés **tompon-tany** exprimées symboliquement par le rapport des **dady** avec l'eau, des rois avec les femmes, des **Ampañito-Vola** avec les **tompon-tany**, les Vazimba.

Ainsi, chaque cérémonie exprime d'une manière parfaite l'idéologie de l'achèvement de la royauté sakalava et donc de sa totale légitimité faisant de chaque période de son histoire la condition de sa fermeture dans le temps concret, représentant ainsi la création du monde, articulation de l'espace-royaume et du temps idéologique, comme la seule histoire du royaume et de la société sakalava à n'importe quel moment de son développement historique (2).

(1) On se rappelle le conflit né entre Babamino et Dieu, entre la connaissance et le pouvoir.

(2) C'est ce que l'on peut appeler "l'idéologie historique" des Sakalava Menabe.

Le schéma est le même pour la cérémonie du Fanompoa-be (Culte des Andriamisara) avec cette différence néanmoins que les quatre reliques déposées dans le **Zomba Faly** seront les seules fabriquées par la dynastie des Zafimbolamena en raison de l'émiettement progressif du pouvoir dans le Boeny.

Ainsi que nous l'avons vu dans le premier chapitre, Andriamandisoarivo avait emporté une partie des reliques d'Andriamisara ; plus tard, il fera de celui-ci l'aîné de la dynastie Maroseraña en établissant l'institution du **fanompoa** dans le Boeny, mais les véritables reliques d'Andriamisara sont déposées dans le **zomba** du Menabe.

Les reliques ne sont pas baignées dans l'eau mais ointes avec une mixture :

"On retire de chaque boîte une corne d'argent contenant les reliques d'un des quatre Andriamisara. On baigne successivement chacune d'elles sur le lit et dans une mixture composée d'eau, de miel et de ricin pendant que les princesses agitent sans se lasser les éventails. Le bain terminé, on reporte les quatre Andriamisara dans le zomba faly (1)".

Tous les éléments du rituel s'organisent pour reproduire la même idéologie que celle qui s'exprime à travers la cérémonie du **fitampoha**.

Les clans nobles et les clans dominants, les clans constitutifs de la royauté sakalava participent à la cérémonie, et le statut socio-politique de chacun d'entre eux est défini par sa situation hiérarchique dans le déroulement du rituel.

L'histoire des clans s'exprime dans la phase de reconstitution de l'histoire du royaume et de leur intégration progressive aux structures socio-politiques définies par la royauté sakalava.

Dans le Menabe, les clans dominants délèguent auprès du roi un **masondrano** (œil-dans-la-maison, ambassadeur) et l'ensemble des **masondrano** forme une espèce de conseil royal (2).

D'autre part, le roi est assisté, nous l'avons vu, par des **fihitse**, véritables fonctionnaires chargés de prélever les prémices et de diffuser les décisions du souverain dans l'ensemble du territoire.

Dans le Boeny, les fonctions sont plus précises car le roi est entouré d'un "ministre de la guerre et du palais" (manantany),

(1) Bull. Acad. Malg., Nlle série, tome XXVIII, 1947-48, cité par Alexis RAKOTO, Le culte des quatre Andriamisara, p. 114.

(2) Loha Vohitse.

d'un "ministre de l'intérieur, d'un maréchal du palais", de plusieurs conseillers à l'égal des **masondrano**, d'un détenteur des traditions et d'un devin-guérisseur.

Nous avons seulement tenté de présenter une analyse du système idéologique et politique de la royauté sakalava qui vaille aussi bien pour le Nord et le Sud du pays.

Les différences qui existent entre le Nord et le Sud sont nombreuses et s'expriment aux trois niveaux, économique, social et politique. Nous pensons néanmoins que le schéma d'analyse que nous proposons permet de saisir l'ensemble du phénomène, c'est-à-dire la royauté sakalava et la société sakalava sur la côte Ouest de Madagascar, ce qui était notre propos.

CONCLUSION

L'EFFONDREMENT ET LES TRANSFORMATIONS ACTUELLES DE LA ROYAUTE SAKALAVA

La domination politique française instaurée au début de ce siècle avec la colonisation de Madagascar va provoquer l'effondrement définitif de la royauté sakalava.

La colonisation a pour effet principal d'enrayer le procès d'unification politique de la Grande Ile qui s'était engagé avec le développement de l'hégémonie merina sur l'ensemble du territoire malgache.

Nous avons vu plus haut (1) que cette hégémonie a commencé de s'imposer avec l'ouverture d'une nouvelle période dans les relations de Madagascar avec les puissances occidentales.

Le développement des contradictions propres à cette nouvelle phase de la domination des puissances européennes dans l'Océan Indien va accentuer la concurrence entre les commerçants locaux constitués en véritable classe politique et économique (2) et les étrangers qui cherchaient à ouvrir un marché de matières premières à des conditions toujours plus avangeuses. Ainsi chaque privilège commercial obtenu par une puissance étrangère était un pas de plus vers "l'interventionnisme".

Alors que la période du mercantilisme ou de la traite avait assuré dans une large mesure le développement de l'hégémonie sakalava et donc de la royauté, la période d'intégration au monde capitaliste va amener les puissances européennes à exercer un contrôle de plus en plus étroit sur le pouvoir politique (3) jusqu'à l'étape ultime, la colonisation c'est-à-dire la domination politique directe.

Ce nouvel ensemble politique et national, exclusif de celui qui s'élaborait sous l'hégémonie merina, va maintenant constituer le cadre à l'intérieur duquel s'inscrit la société sakalava.

(1) Cf. p.51 et 60.

(2) La "bourgeoisie" hova.

(3) Ici la Monarchie merina.

Pas plus qu'il n'était possible de rendre compte de la royauté sakalava et de l'hégémonie sakalava en dehors de son articulation avec la période mercantiliste, pas plus, il ne sera possible de saisir maintenant les conditions qui président aux transformations de la société sakalava sans en référer à l'Etat colonial.

L'objet de notre analyse étant la royauté sakalava, nous ne traiterons pas des conditions de l'articulation de la société sakalava avec l'ensemble national qui ressort d'une étude plus générale. A ce propos, nous renvoyons le lecteur aux diverses recherches en cours ou achevées qui traitent de cette question.

Nous nous contenterons donc de présenter rapidement les conséquences politiques et économiques de l'effondrement de la royauté sakalava et ce travail servira en quelque sorte de conclusion à l'ensemble de notre exposé.

Nous en traiterons les deux objets principaux :

- la résistance politique sakalava,
- la domination coloniale et la pénétration de l'économie marchande.

La résistance politique sakalava

Nous avons évoqué à la fin du premier chapitre le mouvement de résistance des Sakalava en particulier des Sakalava du Menabe à la pénétration coloniale française.

Le royaume du Boeny était pratiquement démantelé par la conquête merina, et seules les forces merina qui constituaient des garnisons dans le territoire sakalava lutteront contre le corps expéditionnaire alors que les Sakalava dans leur grande majorité restaient à l'écart des combats.

Dans le Menabe au contraire, la résistance s'organisera pendant plusieurs années. La partie Nord du royaume ayant conservé son indépendance, le pouvoir avait rallié les Sakalava de cette région contre l'envahisseur.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, la résistance s'éteindra avec la remise des **dady** par Iangereza à l'Administration française.

(1) Au sens où elle exercerait un contrôle total sur la navigation dans l'Océan Indien et partant sur la traite et le commerce.

Le pouvoir colonial va tenter alors de s'appuyer sur les descendants des dynasties sakalava et sur les représentants des groupes dominants pour exercer son contrôle sur la masse paysanne maintenant "soumise".

Cette politique n'a pas été pratiquée dans l'ensemble du pays sakalava. Elle dépendait naturellement des rapports de forces sur le plan local et de la résistance à la domination administrative qui était le fait, le plus souvent, des groupes éleveurs face aux contraintes de l'impôt.

Par ailleurs, les anciens esclaves, maintenant libérés, sont les premiers à avoir été christianisés (1) et ainsi ont appris à lire et à écrire de sorte qu'ils deviendront, par la force des choses, les intermédiaires de l'administration coloniale avec la masse paysanne.

De plus, les Makoa (2) et les métis Vezo-Comoriens vont rapidement constituer le groupe le plus puissant de cette nouvelle période historique, les Loha-Vohitse de la colonisation.

Dans le Menabe, et reproduisant en cela le schéma de la constitution du royaume et des alliances pratiquées par la dynastie depuis Andriambolamena, le lignage de Pierre Kamamy va ménager des alliances matrimoniales avec les "nouveaux" **tompon-tany** du territoire : les Antimangaro.

La contradiction entre les anciens groupes dominants (clans éleveurs) et ceux qui ont acquis un statut socio-économique dans le cadre de la période coloniale se développe avec le problème de la terre et plus tard des bœufs.

En effet, la transformation des rapports de production liée à la disparition de l'esclavage provoque une raréfaction progressive de la terre qui s'aggravera avec la cession par l'Administration coloniale d'immenses domaines à des Sociétés d'exploitation agricole françaises.

Cette situation va favoriser l'apparition d'une rente foncière qui se développera rapidement dans le Nord sous le contrôle des **mpanjaka** par le biais de l'appropriation foncière et de l'immatriculation.

Ainsi que nous l'avons déjà montré plus haut haut (3), les Sakalava vont jouer sur le registre du rapport aux ancêtres pour maintenir leur primauté sur la terre (4).

(1) Une mission luthérienne s'installera à Morondava en 1874.

(2) Population d'origine africaine.

(3) Cf. p. 91.

(4) Toutes les occasions sont bonnes pour astreindre les migrants à participer à des cérémonies dont les Sakalava conservent la maîtrise et qui impliquent les premiers dans une situation de dépendance.

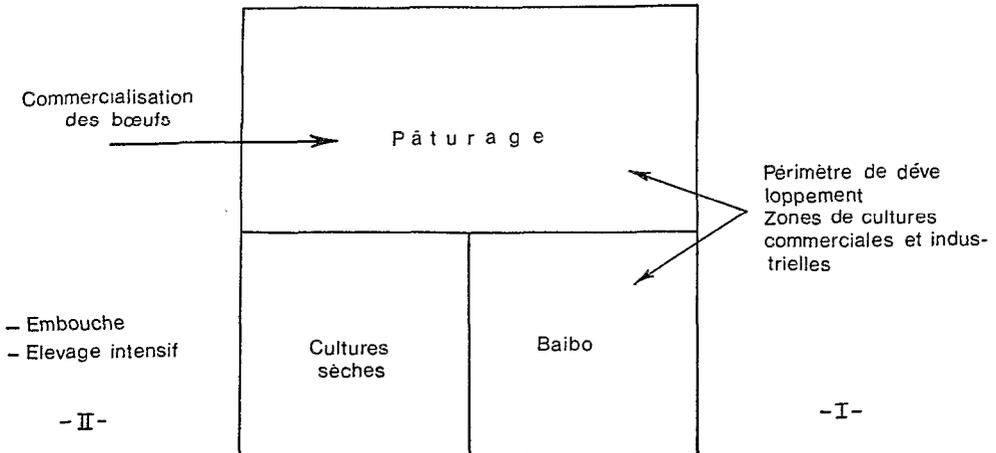
Enfin, et dans tous les domaines, les **ombiasy** vont s'imposer comme "l'âme" de la résistance passive des Sakalava à l'Administration coloniale (1).

La domination coloniale et la pénétration de l'économie marchande

Le développement de l'économie marchande au cours de la période coloniale provoque un certain nombre de transformations sociales et économiques qui sont encore pratiquement limitées aux zones urbaines, aux domaines agro-industriels et aux régions aménagées dans le cadre de l'économie de développement.

En effet, les Sakalava fournissent peu de main-d'œuvre salariée et ce sont des migrants, en particulier Antandroy et Antaisaka, qui travaillent dans les concessions, domaines de l'Agriculture de Régie ou périmètres de développement.

La commercialisation occasionnelle de bœufs permet aux Sakalava d'obtenir le numéraire et dans le même temps d'échapper à l'obligation d'un travail salarié.



(1) Les rapports politiques de l'Administration coloniale sont éloquentes à ce propos qui signalent régulièrement les "activités subversives" de tel ou tel ombiasy.

On peut donc penser que l'équilibre de "l'économie sakalava" actuelle sera bouleversée avec la commercialisation systématique des bœufs (1).

Ainsi que nous le montrons sur le croquis de la page précédente, la commercialisation des bœufs, le développement de l'embouche et de l'élevage intensif ou semi-intensif articulé avec l'extension des périmètres de développement et des zones de cultures commerciales et industrielles qui s'exerce par définition sur les meilleures terres va interdire la reproduction de l'économie sakalava à l'intérieur de son territoire et provoquer donc un mouvement de migration rurale qui s'accompagnera d'une prolétarianisation des Sakalava sur les terres aménagées.

(1) Cf. Schémas 1, 2, 3, pp. 80, 81 et 91.

BIBLIOGRAPHIE

AYMARD (Capitaine)

1907 - Le Pays Sakalava

in : Bulletin de la Société de Géographie de Toulouse, tome XXVI, p. 90-125.

AUDEOUD

1902 - La pacification de Madagascar

in : Revue de Madagascar, n° 6, p. 481 et suivant., 14 fig. (Pacification du territoire Sakalava).

BARE (J.F.)

1973 - Conflits et résolutions des conflits dans les monarchies sakalava du Nord actuelles, publication provisoire. Musée d'Art et d'Archéologie de l'Université de Madagascar. T. et D. XII, 186 p.

BARE (J.F.)

1973 - Successions politiques et légitimité. L'exemple sakalava du Nord (1700-1800). ASEMI, vol IV, n° 4.

BARE (J.F.)

1973 - Hiérarchies politiques et organisation sociale à Madagascar in "Malgache qui es-tu ?". Musée d'ethnographie de Neuchâtel, pp. 43-67.

BASTARD (E.J.)

1898 - Voyage dans la vallée du Bas-Mangoky et à travers le Fiherenana 4° ann., n° 9, p. 433-440.

BASTARD (E.J.)

1899 - Voyage dans la vallée du Bas-Mangoky et à travers le Fiherenana (suite) 4° ann., n° 11, p. 536-547.

BASTARD (E.J.)

Janv. 1899 - Voyage dans la vallée du Bas-Mangoky et à travers le Fiherenana (suite et fin) 5° ann., n° 6, p. 257-263.

BENEVENT

1897 - Etude sur le Bouéni, II. Notes, Reconnaissances, Explorations, vol. II, p. 49-77.

BERTHIER (H.)

1898 - Rapport ethnographique sur les races de Madagascar. Notes, Reconnaissances, Explorations, vol. IV, p. 1119-1126.

BIRKELI (E.)

1926 - Marques de bœufs et traditions de race. Documents sur l'ethnographie de la côte occidentale de Madagascar. Oslo, Oslo Ethnografiske Museum, Bull. 2 - 1 vol., in-4 ° de 58 p. avec illustrations et cartes.

BIRKELI (E.)

Tananarive 1936 - Les Vazimba de la Côte Ouest de Madagascar. Notes d'Ethnographie - 1 vol. in-4 ° de 69 p. - fasc. XXIII des Mémoires de l'Académie Malgache.

BOUDOU (RP.)

1941 - Querelles de roitelets antakarana et sakalava. Bull. Acad. Malg., t. XXIV, p. 171-180, bibliogr. p. 171.

BOUVIE (Cap. de)

1897 - Marches et Reconnaissances dans le Bouéni. Notes, Reconnaissances, Explorations, vol. I, p. 235-245.

CAGNAT (L.R.)

1941 - Tombeaux royaux et Mahabo du Nord-Ouest.

In : Rev. Madagascar, n° 30, p. 83 et suivantes.

CHAPUS (G.S.) et AUJAS (C.)

1918-1919 - Journal de J. Hastie, mai-novembre 1824.

In : Bull. Acad. Malg., t. IV, p. 174-195.

CHAPUS (G.S.)

1939 - Le journal d'une campagne de Radama I.

In : Bull. Acad. Malg., t. XXII, p. 41-54.

CHAZAN (S.)

1970 - Etude de l'évolution des formes de l'organisation sociale et de leurs conséquences sur le régime foncier dans la région de Morondava Mahabo. Tananarive 143 p. ronéo.

COPLAND (S.)

1822 - A history of the Island of Madagascar. Londres, 1822. Mention dans Antananarivo Annual, 1875, n° 1, 2° édit. 1885, p. 121.

CREMAZY (L.)

1883 - Notes sur Madagascar. Paris, Berger-Levrault et Cie, in-8°, 25 p. (Analyse dans Antananarivo Annual, 1884, n° VIII, p. 121.)

DAHL (Otto Chr.)

1968 - Contes malgaches en dialecte Sakalava. (Texte, traduction, grammaire et lexique) Oslo-Universitets Forlaget, 124 p., lexique p. 105-122.

DANDOUAU (A.) et CHAPUS (G.S.)

1952 - Histoire des populations de Madagascar. Paris, Larose, in-8°, 317 p., bibliogr. p. 311-313.

DECARY (R.)

1954 - Pays sakalava. Paris - Encyclopédie mensuelle d'outre-mer - p. 279-282 avec cartes et photos.

DECARY (R.)

1962 - La mort et les coutumes funéraires. Paris - Maisonneuve et Larose, in-8°, 304 p., t. XLII, fig., biblio.

DEFOORT (Cap. E.)

1907 - Etude historique et ethnologique sur le secteur d'Ambato-Boeni. Tananarive, Imp. Off., 29 p., 2 cartes, arbre généalogique des mpanjaka du Boeny.

DESCHAMPS (H.)

1961 - Histoire de Madagascar. Paris, Berger-Levrault, éd., 348 p., cartes-photos.

DOULIOT (H.)

1891-1892 - Journal du voyage fait sur la côte ouest de Madagascar.

Paris, Libr. Africaine et Coloniale, J. André et Cie, 1895, in-8°, 174 p., 2 cartes h. t.

DOULIOT (H.)

ou Extr. Bull. Soc. de Géographie, 3° trim. 1893, XIV, 23, p. 329-366, 2° trim. 1896, XVII, p. 233-266, 1° trim. 1895, XVI, 8, p. 112-148.

ESCHAMPS (H. d')

1884 - Histoire et Géographie de Madagascar.

Paris, in-12°, LIX + 636 p., 1 carte h.t.

(Livre I : Histoire p. 155- 156 - Passot et le Colibri. Les Sakalava et la reine Tsioumekka - demande de protection de Nossi-Be aux Français).

(Livre II : Géographie, p. 575-585 - description de Nossi-bé, organisation administrative en 1880).

FAGERENG (E.)

1947-1943 - Contribution à l'histoire de Madagascar : étude sur les immigrations anciennes et origine des principales dynasties du Sud et de l'Ouest.

In : Bull. Acad. Malg., t. XXV, p. 165-174.

FAGERENG (E.)

1947-1948 - Histoire des Maroseranana du Menabe.

In : Bull. Acad. Malg., t. XXVIII, p. 115-135, bibliogr. p. 135.

FAGERENG (E.)

1956 - Histoire des Maroseranana du Menabe.

In : Ny Sakaizan'ny mpampianatra. Tananarive, Imp. luthérienne, mai 1956, 3° ann., n° 6, p. 83-86.

- FAGERENG (E.)
1971 - Une famille de dynasties malgaches. Zafindravola, Maroseranana, Zafimbolamena, Andrevola, Zafimanely. Universitets forlaget - Oslo - Bergen - Tromsø. Planches h.t. (Généalogies).
- FAUBLEE (J.)
1954 - Les esprits de la vie à Madagascar. Paris, 1 vol. in-8° avec fig., 143 p. P.U.F. édit.
- FAUROUX (E.)
1975 - La formation sakalava ou l'histoire d'une articulation ratée. Thèse pour le Doctorat de Sciences Economiques, Paris, 405 p., édition provisoire.
- FIRINGA
1901 - La dynastie des Maroseranana. Rev. Madagascar, Bull. Comité de Madagascar, sept., 3° ann., n°9, p. 658-680.
- GALLIENI (Général)
1901 - Voyage sur la Côte Ouest en 1901 de Diego-Suarez à Majunga et Tuléar. Tananarive, Journal Off. de Madagascar.
- GRANDIDIER (A.)
1873 - Souvenirs de voyage d'A. Grandidier 1865-1870, d'après son manuscrit inédit de 1916 - Tananarive - 50 p.
- GUILLAIN (M.)
1845 - Documents sur l'histoire, la géographie et le commerce de la partie occidentale de Madagascar. Paris, in-8°, 3 vol., cartes, Imp. Royale, 376 p. Extrait des Annales Maritimes et Coloniales publiées par MM. Bajot et Poirré.
- HARDYMAN (P.)
1968 - Sur la sculpture sakalava
In : Civilisation Malgache, n° 2, p. 269-286.
- HEBERT (J.C.)
1958 - La parenté à plaisanterie à Madagascar.
In : Bulletin de Madagascar, mars-avril, n° 142 et 143 - 2 vol.
- JULIEN (Gustave)
1926 - Notes et observations sur les tribus sud occidentales de Madagascar. n° 25, p. 2 et suivantes.
- JULLY (A.)
1898 - Mémoire de Lassale sur Madagascar, 1783-1789. Notes, Reconnaissances, Explorations, vol. III, 17° fasc., p. 555-595, 2 cartes.

- LAVONDES (Anne)
1961 - Art traditionnel malgache.
Tananarive IRSM-ORSTOM, photos et planches.
- LAVONDES (Henri)
1967 - Bekoropoka, Cahier de l'Homme-Mouton, EPHE.
- LAVONDES (Henri)
1969 - Idéologie patrilinéaire et parenté cognatique dans le Sud-Ouest de Madagascar.
Paper prepared in advance for participants in symposium n° 46. Kinship and locality - August 23 - September 1969.
Publié par la Wenner Green Foundation for Anthropological Research.
- LOMBARD (J.)
1973 - Les Sakalava-Menabe de la Côte-Ouest : la société et l'art funéraire in "Malgache qui es-tu ?" Musée d'Ethnographie de Neuchâtel.
- LOMBARD (J)
1976 - Le royaume Sakalava-Menabe. Résultat d'une enquête et présentation d'un corpus de traditions et de littérature orale, Cah. ORSTOM, sér.2, Sci. hum. Vol XIII n°2, 1976 : 173-202.
- MAC-LEOD (L.)
1865 - Madagascar and its people.
Londres, Logman, Green, etc., in-8°, XII + 305 p. (P.236-292).
- MAYEUR (N.)
1774 - Voyage au pays des Séclaves (Côte de l'Ouest de Madagascar) en 1774.
In : Bull. Acad. Malg., A.S. 1912, vol. X, p.52-91.
- MOLET (Louis)
1958 - Aperçu sur un groupe nomade de la forêt épineuse des Mikea.
In : Bull. Acad. Malg., t. XXXVI, p. 241.
- MOLET (Louis)
1972 - Origine et sens du nom des Sakalava de Madagascar.
In : Études de géographie tropicale offertes à Pierre Gourou.
Paris, p. 341-355.
- NOEL (Vincent)
1844 - Recherches sur le Sakalava.
Paris. Bull. Société de Géographie de Toulouse
2° série - tome XIX, 1843, p. 275-295
- tome XX, 1843, p. 40-64 et 285-306
3° série - tome I, 1844, p. 385-416.

OLIVIER (Cap. S.P.)

1886 - Madagascar. An historical and descriptive account of the Island and its former dependencies. Vol. II, Londres, Mac Milan and Co., in-8°, 576 p. (p. 221-270 : bibliogr. gén. sur Madagascar, 1298-1886).

OTTINO (Paul)

1963 - Les économies paysannes malgaches du Bas Mangoky.

Paris, Berger-Levrault.

OTTINO (Paul)

1966 - La crise du système familial et matrimonial des Sakalava de Nosy-Be.

In : Civilisation Malgache, n° 1. Université de Madagascar, Tananarive, p. 225-248.

OTTINO (Paul)

1965 - Le Tromba (Madagascar).

In : L'Homme - Revue française d'Anthropologie.

Paris, tome V, p. 84-93.

PETIT-NICHOLAS

Note sur le pays sakalava

In : Bulletin du Comité de Madagascar et Revue de Madagascar.

1904 - n° 3, p. 219.

n° 4, p. 332-345.

n° 10, p. 295-303.

1905 - n° 1, p. 47-59.

1910 - n° 4, Le Menabe, p. 178.

PRUD' HOMME

1900 - Considérations sur les Sakalaves.

In : Notes, Reconnaissances, Explorations, vol. VI, p.1-43.

POIRIER (Jean)

1966 - Les origines du peuple et de la civilisation malgaches. Madagascar avant l'histoire.

In : Bulletin de Madagascar, Tananarive, n° 247, déc., p.1171-1185.

POIRIER (Ch.)

1939 - Notes d'ethnologie et d'histoire malgache.

In : Mémoire Acad. Malg., fasc. XXVIII, 117 p., 5 fig., 18 pl. H.t. (mention royaume Sakalava du Bemihisatra).

RAHARIJAONA (S.) et VALETTE (Jean)

1959 - Les grandes fêtes rituelles des Sakalava du Menabe ou Fitampoha.

In : Bull. de Madagascar, n° 155, avril, p. 281-314.

RAMAMONJISOA (S.)

1972 - ORSTOM - Résistances culturelles au changement dans les communautés du Nord-Ouest de Madagascar.

RAMAMONJISOA (S.)

1972 - ORSTOM - Quelques notes à propos d'une enquête dans le Nord-Ouest de Madagascar, multigr. 81 pages.

RASON (R.)

1968 - Le Tromba chez les Sakalava.

In : Civilisation Malgache, Tananarive, n° 2.

RENEL (Charles)

1923 - Tananarive. Ancêtres et Dieux.

RENEL (Charles) (suite)

In : Bull. Acad. Malg., Nlle série, t.V., 1920-1921, p. 261, n° 4.

REY (H.)

1913 - Le folklore Menabe. La forêt Sakalava, Menabe, ses légendes, ses produits, ses remèdes. Le peuple Sakalava, Menabe, ses proverbes, ses locutions.

In : Bull. Acad. Malg., Vol. XII (2° série), p. 50-74.

RUSILLON (Henry)

1912 - Un culte dynastique avec évocation des morts chez les Sakalava de Madagascar : "Le Tromba" (Introduction par Raoul Allier).

Paris, A. Picard, 1 vol., in-8°, p. 195.

RUSILLON (H.)

1922-1923 - Notes explicatives à propos de la généalogie Maroseranana Zafimbolamena.

In : Bull. Acad. Malg., t. VI, p. 169-184, 2 tab. h.t.

SAINT-MAUR (Th.)

s.d. - Odyssée d'un soldat nomade, t.1.

Paris, Matho, in-16, 251 p. (Carnet de route 1895-1901 - notes sur l'histoire et dialecte sakalava).

SCHLEMMER (B.)

1983 - Le Menabe. Histoire d'une colonisation.

Travaux et Documents n° 164 - ORSTOM.

SIBREE (J.)

1878 - The Sakalava : their origin, conquests, and subjugation ; a chapter in Malagasy history.

In : Antananarivo Annual, n° IV, p. 456-468 (royauté Sakalava contre Radama).

THOMASSIN (Lieut.)

1900 - Note sur le royaume de Menabe.

In : Notes, Reconnaissances, Explorations, vol. VI, 31° fasc., p. 395-413, 1 carte.

1898-1911 - Articles dans le Bulletin du Comité de Madagascar, Revue de Madagascar.

VALETTE (J.)

1700-1840 - Histoire du Boina.

In : Bull. de Madagascar, n° 149, oct. 1958, p. 851-858.

VERIN (Pierre)

Mai-juin 1965 - Prospection des sites anciens du littoral sud-ouest de Madagascar.

In : Madagascar, Revue de Géographie. Paris, n° 6, p. 133-137, 2 fig.

VERIN (Pierre)

1966 - Les Arabes dans l'Océan Indien et à Madagascar.

In : Revue de Madagascar, 4° série, n° 34, 2° trim., p. 16-18, fig.

VIVIE (Dr)

1903 - Notes sur Madagascar. Région Nord-Ouest.

Extr. Rev. Troupes Coloniales, Paris, Henri Charles Lavauzelle édit. militaire, Paris 1903, 76 p., 12 fig.

WAAST (R.)

1980 - Les Concubins de Soalala in "Changements sociaux dans l'Ouest malgache". Mémoires de l'ORSTOM n° 90 pp. 153 à 188.

TABLE DES MATIERES

	Pages
AVERTISSEMENT	6
INTRODUCTION	7
TABLE DES CARTES ET SCHEMAS	150
<hr style="width: 20%; margin: 10px auto;"/>	
Chapitre premier	
Les étapes historiques de la constitution des royaumes sakalava	9
I - La formation de la dynastie et le royaume Menabe	11
Les origines	11
La migration ou la coupure	14
La dynastie Maroseraña	20
La dynastie Zafimbolamena	32
II - Les Sakalava dans l'Océan Indien	39
L'élimination de la concurrence arabe dans l'Océan Indien	44
L'hégémonie sakalava	46
L'hégémonie merina et les guerres de conquête dans l'Ouest	52
L'effondrement de la royauté sakalava	55
L'expédition coloniale française	57
 Chapitre deux	
L'économie sakalava	59
Le milieu écologique et sa transformation	59
Le système économique et l'organisation sociale	64
L'économie de l'Ouest avant les Sakalava	65
L'économie sakalava	70
L'élevage	72
La culture	76

La chasse et la cueillette	78
L'organisation économique et la segmentation sociale	79
L'organisation des échanges et le système de parenté	83
L'effondrement du pouvoir et la transformation de l'économie	88
Chapitre trois	
La royauté sakalava	93
L'idéologie des Ampañito-Vola	93
Les ombiasy et la connaissance	103
La possession et le monde des esprits	115
Les cérémonies dynastiques et l'organisation socio-politique de la royauté	130
CONCLUSION	
L'effondrement de la royauté et les transformations actuelles de la société sakalava	135
La résistance politique sakalava	136
La domination coloniale et la pénétration de l'économie marchande	138
BIBLIOGRAPHIE	140-147

TABLE DES CARTES ET SCHEMAS

	Pages
Carte n° 1 : Les royaumes sakalava de l'Ouest - Carte de répartition territoriale du Menabe et du Boeny	12
Généalogie des Maroseraña du Menabe	36
Généalogie des Zafimbolamena du Boeny	37-38
Carte n° 2 : Le relief, les côtes et le réseau hydrographique	62
Carte n° 3 : La surface végétale et sa transformation	63
L'inégalité des échanges matrimoniaux	80
L'organisation territoriale et la segmentation sociale :	
- Schéma 1	81
- Schéma 2	82
Transformation de l'organisation territoriale - Schéma 3	91
L'espace territorial et l'idéologie des ampañito-vola	100
Le traitement des maladies	109-110
Les règles du Vintana	112 et suiv.
Correspondance de l'espace-royaume et du temps idéologique (premier schéma)	119-120
Canal des mpañito-vola et Canal de la possession	121
Bilo et Tromba	122
L'institution du Tromba	125
L'institution du Bilo	126
Correspondance de l'espace-royaume et du temps idéologique (deuxième schéma)	128
L'économie sakalava et la pénétration de l'économie marchande	138

ORSTOM Éditeur
Dépôt légal : Mai 88
Composition - Impression
ORSTOM BONDY

Jacques LOMBARD, Anthropologue à l'ORSTOM, a travaillé pendant plusieurs années à Madagascar. Sa recherche portait sur l'histoire des royautes de la côte Ouest malgache (les Sakalava du Menabe). Ce travail lui a permis de dégager plusieurs perspectives. L'émergence des royautes dans leur contexte malgache et leurs relations avec l'extérieur. La mise en place d'institutions sociales et politiques originales. Le problème de la collecte et de l'exploitation de la tradition orale.

Ce premier ouvrage est une illustration rapide des deux premières perspectives, et précède une prochaine publication traitant du troisième point.

ISSN : 0371-6023
ISBN : 2-7099-0898-0
Éditions de l'ORSTOM
70, route d'Aulnay F-93140 BONDY

Dessin de couverture :
« Reliquaire du Roi NDREMISARA,
déposé à Belo sur Tsiribihina ».